



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

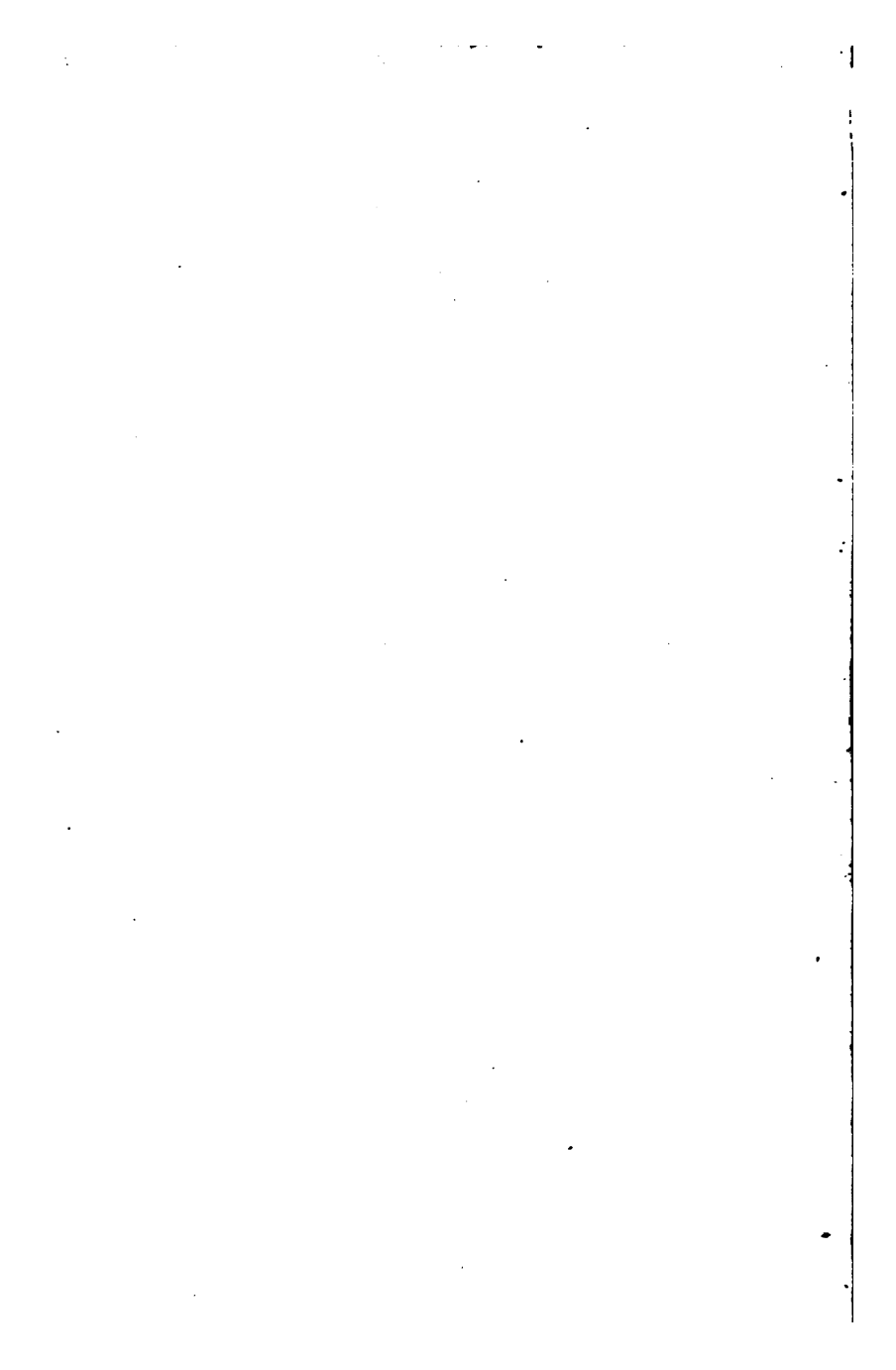
## À propos du service Google Recherche de Livres

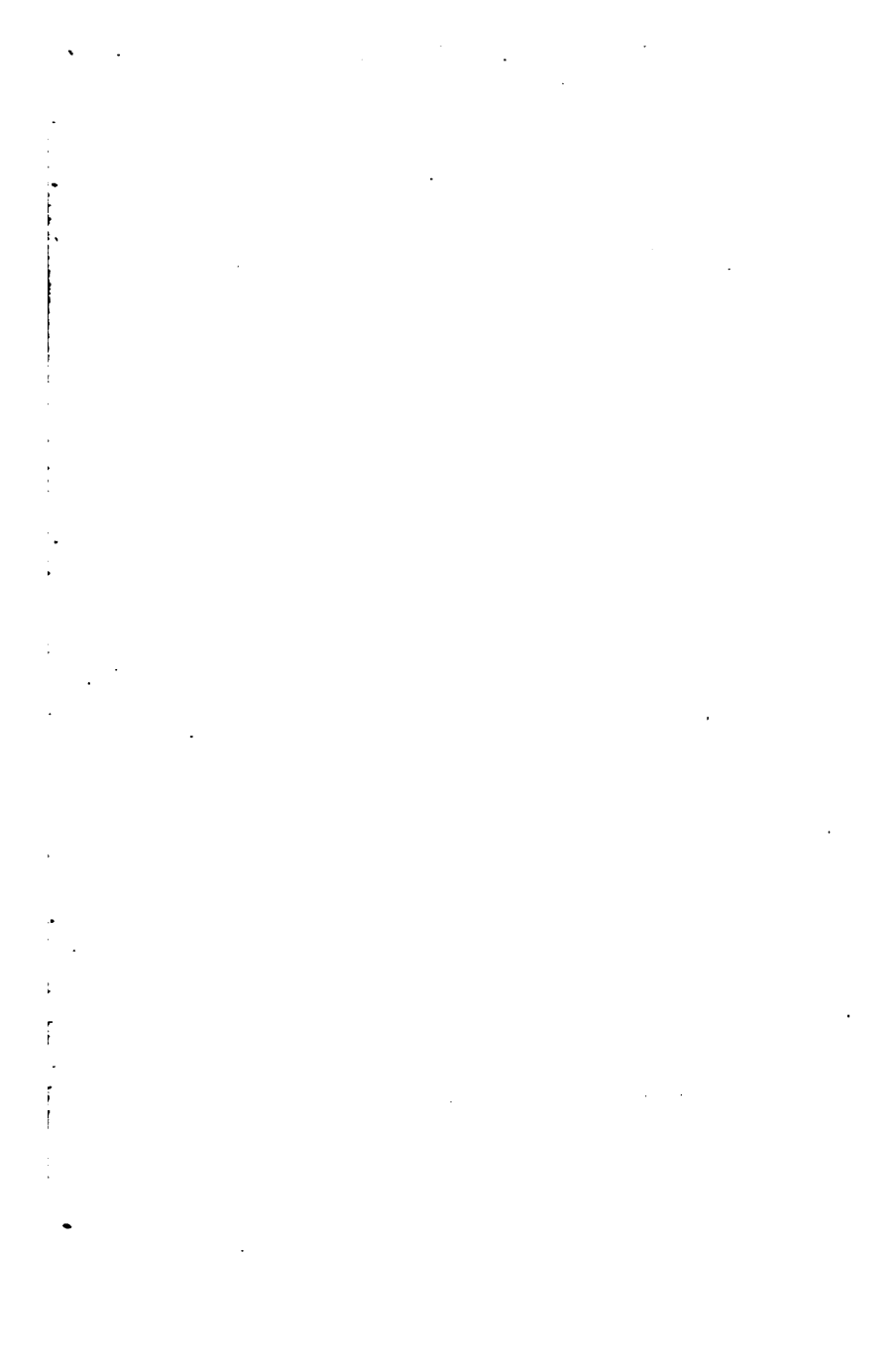
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

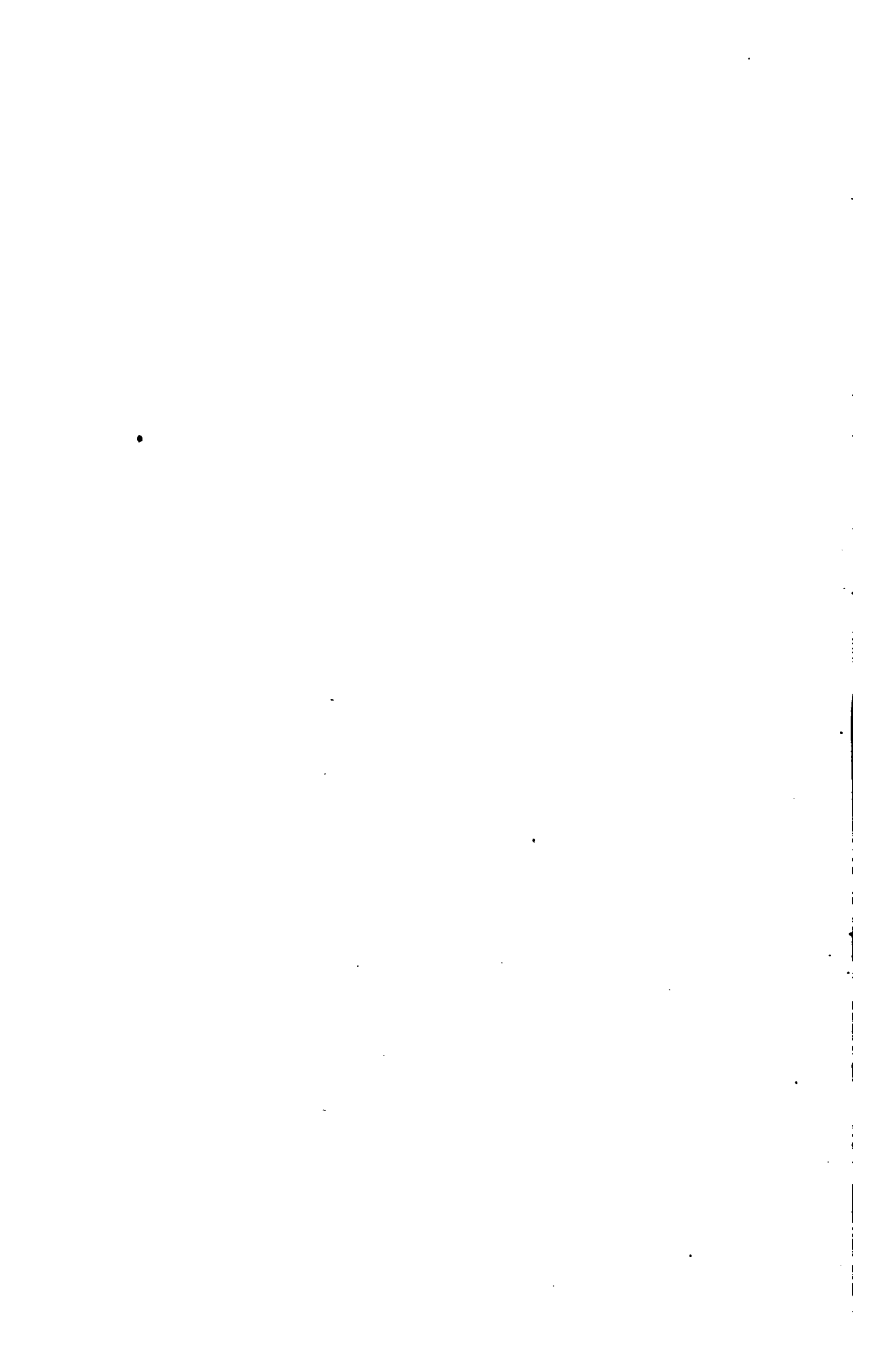


From the library of  
Prof. Edward S. Sheldon









V. Romania I, 106, n. 1.

+ Bull. Soc. des anc. textes 1887, p. 83 ff.

## Le Chastoiement.

E. S. Sheldon,

Nov. 3, 1900.



*Se trouve à Paris,*

CHEZ { THÉODORE LECLERC, libraire, rue Neuve - Notre-  
Dame, n° 23;  
LÉVEUREUX, libraire, quai des Augustins, n° 37;  
GOSSKLIN, libraire, rue de Seine, n° 12.

# Le Chastoiement

D'UN PÈRE A SON FILS,

TRADUCTION EN VERS FRANÇAIS

L'OUVRAGE

*DE PIERRE ALPHONSE.*

---

SECONDE PARTIE.

---

*of la discipline  
de clergie*

**Société des Bibliophiles français.**

---

PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE RIGNOUX,

RUE DES FRANÇOIS-BOURGEOIS-S.-MICHEL, n° 8.

M DCCC XXIV.

61706

From the library of  
Prof. Edward S. Sheldon

879.2

A45

311

v.2

---

## PRÉFACE.

---

**P**OUR donner une juste idée de la traduction du *Castoïement* en vers français, nous allons mettre sous les yeux du lecteur une note de M. de Méon : il est juste de le laisser lui-même rendre compte de son travail.

« Lorsque Barbazan publia, en 1760, le *Castoïement*, qu'il avait trouvé dans un manuscrit de l'abbaye Saint-Germain, il ignorait que cet ouvrage eût été traduit du latin, l'auteur ayant gardé le silence sur ce sujet. Un heureux hasard a mis le même ouvrage sous mes yeux, mais versifié par un autre auteur, et beaucoup plus étendu ; celui-ci, quoiqu'il ait également gardé l'anonyme, a dit franchement qu'il l'avait traduit du latin de Pierre Alphonse, qu'il nomme *Anfors*, lequel l'avait tiré en grande partie des auteurs arabes.

« En effet, le conte iv est une imitation de la fable de l'Homme et de la Couleuvre, qui se lit dans Pilpay ; mais dans celle-ci la cou-

leuvre est dans un buisson où le feu prend , et d'où elle ne peut s'échapper. Elle aperçoit un homme , et le prie de lui sauver la vie. Dans l'espoir de faire une bonne action , il lui tend un sac où elle se jette aussitôt : il lui donne ensuite la liberté d'aller où elle voudra , pourvu qu'elle ne nuise plus aux hommes après en avoir reçu un si grand service ; mais la couleuvre répond : Ne pensez pas que je veuille m'en aller de la sorte ; je veux auparavant jeter ma rage sur vous et votre chameau. Après quelques débats , ils s'accordent à consulter une vache , ensuite un arbre , qui tous deux donnent raison à la couleuvre. Enfin l'homme obtient que l'on prendra encore pour juge le premier animal qu'ils rencontreront : ce fut un renard. Le reste est à peu près le même que dans notre conte.

« Le ix<sup>e</sup> est aussi tiré de Pilpay ; mais dans celui-ci c'est une femme courtisée en même temps par un magistrat et par son fils. Un jour qu'elle prenait ses ébats avec ce dernier , elle voit venir le père , et fait aussitôt cacher le jeune homme dans un cabinet ; ensuite ,

sans témoigner le moindre embarras, elle entre en danse avec le magistrat. Cependant ses plaisirs sont troublés de nouveau par l'arrivée imprévue de son mari. Alors elle dit au magistrat de s'armer d'un gros bâton qui se trouvait là, et de s'éloigner en feignant d'être dans la plus violente colère. Le mari, qui entre dans ce moment, demande à sa femme pourquoi le magistrat sortait de chez lui dans cet état. Hélas ! c'est contre son fils, que ce méchant homme est ainsi irrité ; ce pauvre enfant, tout tremblant de peur, est venu se réfugier chez moi : je l'ai aussitôt caché ; et son père, qui le poursuivait, ne le trouvant pas, s'est retiré furieux comme vous l'avez vu. En finissant ces mots, elle fait sortir le jeune homme de sa cachette, au grand contentement de son excellent et crédule mari.

« Le xx<sup>e</sup> conte est encore une imitation du même auteur. Dans Pilpay, c'est un rossignol et un paysan qui, fâché que l'oiseau soit venu plusieurs fois de suite gâter les fleurs d'un rosier qu'il chérit, lui tend des filets, le prend et le met en cage. Mais, touché des

représentations du rossignol, il le met en liberté ; et, en récompense, cet oiseau lui indique un trésor caché au pied d'un arbre, où le paysan le trouve effectivement.

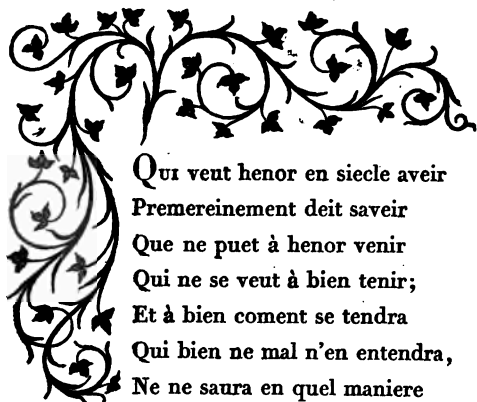
« On voit, par ces exemples, que Pierre Alphonse a puisé chez les Orientaux, ainsi qu'il l'annonce, mais qu'il ne les a pas copiés servilement.

« Dans la traduction suivante, le poète français en a usé de même. Il n'a pas versifié les contes xxvi, xxvii et xxx : il a remplacé la conclusion de son original par un conte qu'il a trouvé dans les dialogues de Cesarius, mort au commencement du treizième siècle. »

Le Castoiment est suivi d'un glossaire destiné à faciliter l'intelligence d'un grand nombre de mots qui sont maintenant surannés.

---

# Le Chastoiement.



Qui vent henor en siecle avoir  
Premereinement deit savoir  
Que ne puet à henor venir  
Qui ne se veut à bien tenir;  
Et à bien coment se tendra  
Qui bien ne mal n'en entendra,  
Ne ne saura en quel maniere  
Il se deit del mal trere arrere?  
Quer qui le bien veut herbergier,  
Del mal deit son ostel voidier,  
Quer guerre a entre mal et bien  
Si forte que por nule rien  
A un acort ne se tendroient,  
Ne ne s'entreconsentiroient;  
Et cil qui ensamble les met,  
Corront l'un, et l'autre maumet.  
Autresi est le bien malmis



Qui est par desus le mal mis,  
 Comme cil son buen vin malmet,  
 Qui en malvais vesel le met. 20  
 Qui por Deu à ce se veut metre,  
 Qui bien veut faire et mal demetre,  
 Cil puet doubles henors conquerre,  
 L'une el ciel, et l'autre sor terre.  
 Nequeden grief chose me semble  
 Que nul les puisse avoir ensemble;  
 Et quant ge i pense, si vei bien  
 Que ce ne puet estre por rien  
 Que ambedous les puisse avoir  
 Qui nes conquiert par grant savoir : 30  
 Quer jà qui grant bien ne saura,  
 Parfetement henor n'aura.  
 Sens est d'enor commencement,  
 Sens est de tot bien fondement,  
 Sens a d'enor la seignorie,  
 Sens l'a del tot en sa ballie;  
 Et qui enor veut porchacier,  
 Par grant sens li covient tracier.  
 Li sens le metra en la trace,  
 Et merra tot dreit à la place : 40  
 Quer sachez que s'il se desveie,  
 Que nus fors sens n'i seit la veie.  
 Mout se fet à sens boen aerdre,

Quer cel ne puet-l'en onques perdre.

Grant avoir et bel heritage,

Fame et enfant, tot son lignage,

Ce pert-l'en mont delivrement;

Mais del sens vait tot autrement.

O home vait, o home vient,

Au bien, au mal o lui se tient:

50

Jà tant com li hom iert en vie,

Ne li faudra de compaignie.

D'orguel le purge et d'avarice:

Qu'iroie acontant chescun vice?

El siecle le tient pur et net,

Et à la fin o Deu le met.

Quer qui sens a, si est montez

A totes les autres bontez.

Moult a bon commançail de bien

Li jones hons qui nule rien

60

Ne desirre tant à avoir

Comme il fet et sens et saveir.

Un en connois qui est itiex,

Et par sa pitié li doint Diex

Qu'en enor se puisse tenir,

Et à si parfet sens venir

Que les deus henors puist avoir,

Et sens et saveir puisse avoir:

L'enor dou ciel et de la terre

Que nus ne puet sanz sens conquerre.

70

Je le nomasse, mès je n'os,  
 Car po se délite en grant los.  
 Jà de lui bon gré n'en aureie  
 De tous les los que j'en direie :  
 Si a tort, que tiex cent l'orreient  
 Qui dou bien de lui s'esjorreient,  
 Et bons exemples i prendront,  
 Et au sens coillir entendront.

Por ce que je vei et sei bien  
 Que devant sens ne passe rien,  
 Voil Pierres Anfors translater,  
 Et si me puis d'itant vanter  
 Que si Dex me veut maintenir  
 Tant q'à chief en puisse venir,  
 Et del latin le romanz traire,  
 N'en est nul qui plus deie plaire :  
 Quer Anfors qui le livre fist,  
 De noz bons anceisors le prit  
 Qui el grant sens se delitoent,  
 Ne rien fors sens ne covetoent.

80

Por ce que plus s'i délitast,  
 Qu'il li sist ou qu'il li coitast,  
 I mist déduiz de bels fableax  
 De genz, de bestes et d'oiseax;  
 Mès sachiez qu'il n'i a déduit  
 Qui ne seit chargié de bon fruit.

90

Ne veil plus lonc prologue fere,

*Qu'il sist ou qu'il coitast ?*

Du livre espondre me voil traire;  
 Et Dex m'otroit que si m'i prenge  
 Que nus en mal ne m'en reprenge, 100  
 Et que à Deu en puisse plaire,  
 Et je et cil quil' me fet faire.

Pierres Anfors qui fist le livre,  
 Mostra qu'il devait sens escrivre :  
 Quer Dieu tot avant mercia  
 Qant il son livre comença,  
 Del bien et del entendement  
 Que il a doné à sa gent.  
 Après mostra dont tracereit,  
 Por quoi et coment le fereit : 110  
 Puis fist envers Deu s'oreison .  
 Si comme esteit dreit et reison.  
 Qant il out finé sa prière  
 Si comença en tel maniere.

Un saives hom jadis estoit  
 Qui à son filz soven disoit :  
 La criesme Dieu et la justise  
 Seit, bels filz, ta marchaandise;  
 Si saches que por gaagnier  
 Ne t'estuet en el travaillier. 120

Uns autres redit ensement .  
 Que qui Deu crient veraement,  
 De totes choses est cremuz,  
 Ne ne puet estre confunduz ;

Et qui nel' crient, ce l'en avient  
Que totes choses dote et crient.  
Qui le crient, si l'aime et chierist,  
Et qui l'aime, à lui obéist.

Uns autres dit à son enfant :  
Filz, de Deu amer faiz semblant, 130  
Mès ce n'est pas chose créable  
Qant n'ies vers lui obéissable;  
Se tu veraïement l'amasses,  
De lui corretier te gardasses :  
Quer cil qui est veraï amant,  
Sanz feintise est obéissant.  
Et Socrates sovent diseit  
A ses clers qant il lor liseit :  
Ne seiez pas obéissant  
A Deu, et ensemble estrivant. 140  
Et cil dient : Mestre, coment ?  
De ce n'entendon n'os neient.  
Lessiez ester ypocrisie,  
Se mener volez nete vie :  
Ypocrite est qui fet semblant  
Qu'il est vers Deu obéissant,  
Tant comme il est devant la gent,  
Mès par darrier n'en fet neient.

Un autre i a qui et devant  
Et deriere est obéissant, 150  
Por ce qu'il vent estre loez

De totes genz et henorez.  
 Et uns autres encore sunt  
 Qui junes et aumosnes funt  
 Et parmagent en oreïson,  
 Et qant l'en les veit, et qant non;  
 Et se l'en demandant lor vait  
 Se le bien firent qu'il ont fait,  
 N'en dient oal ne nenil,  
 Mès, Dex le set, seignors, font-il. 160  
 Si font por sol tant que l'en die  
 Que il meinent honeste vie,  
 Ne ne se vont glorefiant  
 Del bien que il font, ne vantant.  
 Poi sunt orendreit gent en vie  
 Qui soient net d'ipocrisie;  
 Mès qui à ceste se tendreit  
 Et des autres se gardereit,  
 Si porreit venir à pardon.  
 Seignors, par buene entencion 170  
 Faites le bien que vos fereiz,  
 Et boen loier en recevreiz  
 Que Dex el ciel vos en rendra,  
 Et li soen loier mierz vaudra  
 Que ne fet le los de la gent  
 Qui est alez en un moment.  
 Li los de cest siecle poi vaut  
 Qui ensemble comence et faut;

Tel los deit-l'en querre et quellir

Qui unques ne puisse fallir.

180

Et que loz cels sachent qui sunt,

Et qui furent et qui seront,

Dex nos dont icel los conquerre

Qui le ciel gouverne et la terre.

Qui o Deu se veut bien tenir,

N'est rien qui li puisse noisir;

Qui fermement s'i prent et tient,

Tote prosperité li vient.

Séur aut et séur revienge,

N'ait poor qu'il li mesavienge.

190

Un saives hom dist à son filz :

Filz, esgarde com li formiz

Porchace son vivre en esté,

Que en hiver en ait planté :

Soies sages et garnis tei

Si com li formiz garnist sei,

Que il ne t'avienge autresi

Com au crequet qui au formi

Par besoing en hyver ala,

Et de son blé li demanda.

200

Dist li formiz, ce est abet :

Or me dites, sire crequet,

Dont vos serviez en esté

Quant je porchacéie le blé ?

Ce dist le crequet, je chantoue

Sor ma fosse et me delitone;  
 N'avoie garde ne porpens  
 Que jamès fausist cel bel tens :  
 Sire crequet, dist li formiz,  
 Vos entendiez as déduiz, 210  
 Au chanter, à l'esbaneier,  
 Et je au forment porchacier  
 Dont je vivrai or ça dedenz,  
 Et vos en aureiz fain as denz :  
 Gart or chescun ce que il a.  
 Bien sai que qui me loera  
 Que me desgarnisse por vos,  
 N'est pas de mon bien trop gelos.

Encor dist le Pere à son filz :  
 Ne seies pas, filz, endormiz : 220  
 Veiz del coc qui au matin veille  
 Et tu dorz; donc n'est-ce merveille  
 Que de rien te puet sormonter.  
 Mout par te devreies pener  
 De lui ensuirre et sa proece,  
 Qant dis moilliers tient en destrece,  
 Et totes les puet justisier,  
 Bien en deiz une chastier.

Filz, tu entenz et mal et bien,  
 Por Den, garde tei que un chien 230  
 Ne seit de cuer plus franc de tei,  
 Plus gentil et de mellor fei.



Li chien aime qui bien li fait,  
 Joist le et entor li vait.  
 Mont te sera grant avilance  
 Se de mellor requenoissance  
 Est chien, et de graignor franchise  
 A qui li fet bien et servise  
 Que tu, quer puis n'auras-tu lei,  
 Que un chien vaudra mieulz de tei. 240  
     Filz, une autre chose te di,  
 Trop est avoir un anemi,  
 Et si te redi-ge por veir  
 Que qui dous amis puet avoir,  
 Ne li deit pas petit senbler,  
 Quer mout sont fort à asenbler;  
 Ne trop senbler ne li devrait  
 Qui mil aüner en porreit;  
 Mès ne qui pas que onques fust  
 Home en cent siecles qui es éust. 250

## CONTE I.

### *Du Preudom qui avoit demi ami.*

Uns saives home jadis esteit  
 Qant il sout que finer deveit,  
 Un suen filz à sei apela,  
 Si li enquist et demanda :

Filz, dit-il, di mei qanz amis  
 Tu as en ta vie conquis.  
 Et cil respont : Mien escient  
 En ai-ge conquis très q'à cent.  
 Mout l'as, dist le Pere, bien fait,  
 Mès je qui que autrement vait. 10  
 Jà mar ton ami loeras  
 De si que esprové l'auras.  
 Mout fui or anceis de tei nez,  
 Et si me sui toz tens penez  
 D'amis aquerre et porchacier,  
 Onques ne poi tant exploitier  
 Por rien que je fere sésuse  
 Que un ami avoir péusse.  
 Tant fis nequeden, tant ovrai  
 Que demi un en porchaçai : 20  
 Quer ce ne poi-ge espleitier  
 Que jel' péusse avoir entier.  
 Et tu, bel filz, com faitement  
 En as si tost porchacié cent?  
 Fai or ce que je te dirai,  
 Esprove se il sont verai.  
 Pren un véel ou autre beste,  
 Si li trenche orendreit la teste,  
 Puis aies un sac apresté  
 Qui seit de sanc ensanglenté 30  
 De la beste qui enz iert mise,

Et appareillie en tel guise  
 Com se ce esteit home ocis  
 Que tu éusse dedenz mis.  
 A tes amis le porteras,  
 Et à chescun par sei diras  
 Que un home as en murdre ocis,  
 Si es malement entrepris,  
 Quer tu ne l'as où enfoir,  
 Ne tu ne l'oses regéhir,  
 Quer nul home qui seit sor terre,  
 Fors lui, n'en oses-tu requerre;  
 Mès il t'en puet mout bien aidier  
 Sanz ce que l'en sorde encombrier,  
 Quer jà plus tost n'en ert esquis  
 Ne sa maison ne son porpris.  
 Et se aucun te vent oïr,  
 Et tei et ton mort requellir,  
 En celui puez avoir fiance,  
 Quer ton ami ert sanz dotance;  
 Et ne deiz ami apeler  
 Qui ne te voudra receler.

40

50

Li filz eissi s'aparella  
 Com li Peres li enseigna.  
 Le sac o tot la beste prist,  
 Ses amis uns et uns requist.  
 Li primiers qui parler l'oï,  
 Li dist, sempres fuiez de ci;

Bien est le sac sor vostre col :  
 Por bricon vos tienc et por fol 60  
 Qui tel chose me requerez.  
 Ne veil estre deseritez,  
 Pris ne raient por vostre atrait :  
 Si com vos avez le mal fait,  
 Si seit la peine tote vostre.  
 Par Saint André le boen apostre  
 Jà en ma meson n'entreroiz,  
 Ne vostre mort n'i enforrez.  
 N'i out onques un sol des cent  
 Qui ne li déist ensement. 70  
 Quant il les out toz essaiez ,  
 Si est arrere repairiez ,  
 A son pere dist que falli  
 Li esteient tuit si ami.  
 Dist li Pere : Or as-tu appris  
 Ce que tu as oï toz dis :  
 Quer au besoiing veier puet-l'on  
 Qui son ami est, et qui non.  
 Or va à mon demi ami,  
 Si l'esprove tot autresi : 80  
 Si sauron que il te dira  
 Et combien il nos amera.  
 Et cil si fist de maintenant.  
 Tot autresi comme devant  
 Out as autres l'ovre mostrée ,

L'a à cestui dite et contée;  
 Et cil respont : Biaux doz amis,  
 N'a liu en trestot mon porpris  
 Ne en ma meson si privé  
 Où vostre mort fust bien celé;  
 Nequeden je vos aiderai  
 Au mielz que aidier vos porrai.  
 Donc est en sa meson entrez,  
 Toz les autres en a getez;  
 Bien a fermée la meson  
 Sor sei et sor son compaignon :  
 Puis prist un fossor por foïr  
 Là où le mort vout enfoïr.  
 Qant cil vit q'atant en esteit,  
 Que le mort enfoïr voleit,  
 Del tot li dist la verité  
 Coment il aveit esprové;  
 Puis prist congié, si s'en ala,  
 Et à son pere le conta.

90

100

Filz, dist li Pere, ami n'est mie  
 Qui à ton besoiing ne t'aïe;  
 Mès icil iert qui t'aidera  
 Qant toz li mondes te faudra.

Pere, dist li filz, savez-vos  
 Home el siecle si éuros  
 Qui ait conquis veraïement  
 Un ami enterinement ?

110

Certes, bel filz, unques nel' vi :  
 Nequeden parler en oï  
 D'un qui à mort se vout livrer  
 Por un soen ami délivrer.  
 Pere, quer me dites comment.  
 Je volentiers, or i entent.

## CONTE II.

### *Des deux bons Amis loiax.*

Dui marchéant jadis esteient  
 Qui granment loing à loing maneient :  
 Li uns en Baldach séjourout,  
 L'autre en Egipte conversout.  
 Par sol tels s'entrequenoisséent  
 Qui aloent et qui venéent,  
 Et mandoit chescun son talent,  
 Ne s'erent véuz autrement.  
 Mès cil qui en Baldach maneit,  
 Se porpensa que il ireit  
 En marchaandise en Egipte  
 Là où cel soen ami habite.  
 Com il ainz pout, vint el país.  
 Qant ce oït cist suens amis  
 Que il veneit, encontre ala,  
 Et richement le herberja.

Mout se pena de lui servir

Et à faire tot son plaisir :

Li mist le suen tot à bandon.

Fames aveit en sa meson,

20

Filles, nieces et chamberieres

Et autres que il teneit chieres :

Devant lui les feseit baler,

Et herpes et tabors soner.

Uit jors le tint à tel séjor,

Et qant il vint al nome jor

Et il s'en cuida repairier,

Si li sorst un grant encombrier,

Quer malades est acochiez.

Sis amis qui fu deshaitiez,

30

Manda mires où qu'il les sout,

Mout en vint, mès nul n'en i out

Qui par reison véer péust

Que il mal ne dolor éust.

S'urine sovent regardoent,

Au pous et as veines tastoent;

Com il plus s'en entremeteient

Et il mains de son mal saveient.

Et qant il ont tot encerchié,

Si se sont mout bien avesdié,

40

Qant n'i trovent mal ne dolor,

Que ce ert passion d'amor;

Dont li vint devant ses amis,

Demandé li a et enquis  
 Se fame aveit en sa meson  
 Qui de son mal fust acheson.  
 Sire, dist-il, fetes moi tant  
 Que vos les m'ameingiez devant,  
 Et se celie i puis veier,  
 Sempres le vos ferai saveier. 50  
 Cil li ameine tot avant  
 Ses chamberieres de devant.  
 Qant cil a chescune esgardée,  
 Nule d'eles ne li agrée.  
 Cil ses filles li amena,  
 Et cil totes les refusa.  
 Li sire une meschine aveit  
 Que il gardout et norriseit,  
 Por ce la feseit bien garder  
 Que il la deveit esposer. 60  
 Cele devant li amena.  
 Qant cil la vit, si sospira  
 Et dist : Iceste a la ballie  
 Ou de ma mort, ou de ma vie.  
 Qant li sires a entendu  
 Que li enfers a respondu  
 Que por celie ert si soupris,  
 Avoil dist-il, beaus douz amis,  
 Ce sereit et pechié et tort  
 Que por lie receusoz mort : 70



Tenez, je vos en faz le don,  
 Demain la vos esposeront.  
 Au mien oés la voudreie avoir,  
 Et saisiz ere de l'aveir  
 Que ses amis lors me donerent  
 Qant la meschine me fermerent :  
 La fame et l'aveir recevreiz  
 Et oncor plus, quer vœus aurez  
 Quantque apareillié aveie  
 Que en doaire li donreie.

80

Sire, dist cil, moutes merciz,  
 S'eissi est, donc sui-ge gariz.  
 Eissi, dist li prodom, sera.  
 Li malades s'aséura,  
 Lendemain ala au mostier,  
 La meschine prist à mollier,  
 Et l'aveir out et le doaire.  
 Et qant bien out fet son afaire,  
 Reperez est en son païs  
 O ce que il aveit conquis.

90

Après avint que nule rien  
 Ne remest à l'Egipzien :  
 De grant povreté fu destreit  
 Et perdi qanque il aveit.  
 Qant il vit que il n'out que prendre,  
 Ne que engagier, ne que vendre,  
 Mout fu dolenz, ne sout que faire,

Quer ne pout grant mesaise traire

Com cil qui ne l'aveit à us,

Et honte out d'aler par les us;

100

Méismement en son pais

Ne vout estre apelé mendis.

Le besoing le fist porpenser

Que en Baldach déust aler

Là où cil suens amis esteit,

Saveir se pitié en aureit.

Nus et famellos et despris

S'est un jor à la veie mis;

A Baudas vint, tant a esté,

Mès honte out de sa povreté,

110

Qu'il n'osa pas aler tot dreit

Là où cil son ami maneit,

Et ensorquetot vespre esteit,

Por ce se dotout et cremeit

A ce qu'il n'ert pas bien vestuz;

Que il ne fust desconéuz.

Entré soi est en un mostier

Où la nuit voleit herbergier.

Qant il fu enz, es-voz venant

Dous vasals forment estrivant.

120

Devant l'Iglise s'aresterent,

Manecierent et estriverent;

Après se sont au ferir pris

Tant que l'uns d'els a l'autre ocis.

Cil fūi qui l'autre ocis out,  
 Onques hom ne fame nel' sout.  
 Li premiers qui le mort trova,  
 Toz les citiéens apela.

Le premier tor fu au mostier

Por véir et por encerchier

130

Se por garant s'i fust cil trait

Qui cel homicide avait fait.

L'Egiptien i ont trouvé,

Enquis li ont et demandé

Qui il ert et de quel païs,

Et se cel home avait ocis.

Seignors, dist-il, qui que je seie,

La mesaventure en est meie :

Nel' celerai pas, je l'ocis,

Faites de mei tot vostre avis.

140

Por cel dist que morir voleit,

Por la honte que il aveit

De ce que si ert avenuz

Que famellos esteit et nuz :

Si n'en saveit nul recovrier

Et honte avait de mendier.

Cil le prenent, si l'ont lié,

Puis ont esgardé et jugié

Que pendu sereit maintenant,

Quer n'aveit cure de garant

150

Li fust l'Iglise où il esteit.

Merveillos puple i acoreit  
 Qant l'en à pendre le menout.  
 Entre les autres gens s'estout  
 Sis amis : qant il l'esgarda,  
 Arestut sei, si l'avisa;  
 Bien aperçut que ce esteit  
 Cil d'Egipte qui li aveit  
 Tel henor fet et tel servise.  
 Ahi! dist-il, en quele guise  
 Me contendrai? Que dei-ge faire?  
 Des forches nel' puis-je retraire?  
 Et puis que il sera penduz  
 Ne li ert guerredon renduz  
 De l'enor ne du bel servise  
 Que il me fist par sa franchise,  
 Ne jamès léece n'aureie  
 Se guerredon ne l'en rendeie;  
 Ne guerredon ne l'en puis rendre  
 Se ge ne me faz por lui pendre.  
 Mès cest iert buen, cest l'en rendrai,  
 Son cors por le mien raiendrai;  
 Le mien lairai à honte aler  
 Por le suen garir et tenser.  
 Donc s'est oiant toz escriez :  
 Seignors, dist-il, grant tort avez;  
 Cel home laidissiez à tort,  
 Unques par lui ne reçut mort

160

170

Hom el siecle, ce vos plevis,  
 Ce fui-ge qui tel home ocis  
 Por qui vos le menez à pendre :  
 Lui devez leissier, et mei prendre.  
 Qant li prevost a ce oï,  
 Gete les poinz, si l'a saisi;  
 Estrettement l'a fet lier,  
 Puis a fet l'autre deslier.

180

Cil qui l'omicide fet out,  
 Entre les autres genz alout;  
 Tout oï ce que cil disaient  
 Que l'omicide fet avaient  
 Sans ce que nul d'els l'éust fait.  
 Ha! Dex, dist-il, ce coment vait :  
 Or sera jà cist hom ocis  
 Por l'omicide que je fis;  
 Par mon pechié destruit sera  
 Sans ce que il copes n'i a.  
 Ceste chose vait malement,  
 Selon le léal jugement  
 Ne déust hom perdre la vie  
 Fors je qui fis la felonnie :  
 Quer cil qui sol est à mal faire,  
 Sols deit estre à la peine traire.  
 Ici vait or tot autrement;  
 Mès Dex qui ce veit et consent,  
 Set bien comment la chose vait,

190

200

Puet cel estre por ce le fait  
 Que de mei veut plus asprement  
 Autre feiz prendre jugement :  
 Quer il est juge dreiturier,  
 Si rent à chescun son loier 210  
 Selonc ce qu'il a deservi,  
 Ne me metra pas en obli.  
 Mielz est que s'ire devancisce  
 Et que oiant toz regéhisce  
 Que ceste felonnie fis  
 Por quei cest hom deit estre ocis,  
 Que je atende que plus griément  
 Prenge Dex de mei vengeance.  
 Donc s'est oiant toz escriez :  
 Mei, mei, dist-il, signors, prenez, 220  
 Quer je l'ocis véritablement,  
 Onques n'en sout aveiement  
 Cil que vos à pendre menez,  
 Clamez le quite et mei pendez.  
 Cil qui tuit furent esbahi,  
 Getent les poinz, si l'ont saisi;  
 Estreitement l'ont fet lier,  
 Puis ont fet l'autre deslier :  
 Merveillent sei estrangement  
 Et dotant vont del jugement. 230  
 Quant ne se puent acorder,  
 Au Rei vont la chose mostrer.

Les treis homes o aus menierent,  
 Et l'aventure li conterent.  
 Li Reis dota del jugement,  
 Mès par le conseil de sa gent  
 Lor dist que tot lor pardorreit,  
 Que jà nul d'els mal n'i aureit  
 Si li diseient verité  
 Coment il aveient ovré.

240

Cil d'Egypte li a conté  
 Que por finer sa povreté  
 Dist que cel home avait ocis.  
 Après reconta sis amis  
 Come il se vout à mort livrer  
 Por cel soen ami delivrer.  
 Li tierz la vertée li dist  
 Com faiterement l'ome ocist,  
 Et le regehi por poor  
 Que paine n'en éust graignor  
 Se cil en fust por lui pendu  
 Qui coupes n'i avait éu.  
 Li Reis lor a tot pardoné,  
 Et mout a chescuns d'els loé.  
 Congié lor done, si s'en vont,  
 Li dui ami grant joie font.  
 Cil de Baldach mout s'esjoi  
 De la venue son ami:  
 Mout le servi et henora,

250

Et par tot li abandona 260  
 Et sei et quanque il aveit  
 Se séjourner o lui voleit :  
 Se li sejour ne li pleseit ,  
 Son chatel li mipartireit ,  
 Par fei et par bone amistié  
 En portast o sei la meitié.  
 Cil fu comméuz et espris  
 De la douceur de son pais ,  
 O tot l'aveir joios et liez  
 Est en Egypte repairez. 270

Dist li filz , or ai bien oi  
 Que jamès hom n'aura ami  
 En noz tens , par sereit-ce fable  
 De trover ami covenable.  
 Fîl , por ce n'est pas cil bien sage  
 Qui mostre à home son corage  
 Ne descovre sa povreté  
 De si que il l'ait esprové :  
 Quer tel troveras qui feindra  
 Que sor tote rien t'amera , 280  
 Et s'ira frotant entor tei  
 Tant que il sache ton segrei ;  
 Et qant tot aura encerchié ,  
 Par ce que senblant d'amistié  
 T'aura mostré par traison ,  
 Et il t'aura pris al breion



Don aprimes te honira,  
 Quer ton segrei descovrera,  
 Et mout se panera de faire  
 Par quoi il te puisse à mal traire, 290  
 Et tot aiesiez en sera  
 Par ton segrei que il saura.  
 Ne sai pestilence nommer  
 Que l'en doie tant redoter  
 Com familier anemi:  
 Mil homme en sont mort et honi.  
 Aies bien prové à feiel  
 Celui qui tu diz ton conseil:  
 Mielz le te vient toz dis celer  
 Que à mauveis home mostrer. 300  
 Tant comme tu le celeras,  
 En ta prison enclos l'auras,  
 Ét dès que autre le saura,  
 En la soe prison t'aura.

Bel filz, ce r'est mout grant folie  
 Que nus hom prenge compaignie  
 A son anemi que il puisse  
 Ne que autre compaignon truisse:  
 Quer tot le mal que il fera  
 Son anemi le notera, 310  
 Nel' metra nient en obli.  
 Del bien n'ira pas autresi,  
 Quer à son pooir le piera

Et par tot l'anientera.  
 Et sachiez que mout mésavient  
 A home qant il li covient  
 Son anemi de rien proier,  
 N'est rien plus le doie ennoier.

Chier filz, ne t'accompaignier<sup>1</sup> mie  
 A home de malvese vie, 320  
 Méesmement à lechéor,  
 Quer n'i aureies jà henor.  
 Se il te blasme, ne te chaut,  
 Quer son blasme grant los te vaut,  
 Et son los si t'est desenor.  
 Tel est la lei au lecheor :  
 Qui il loe, si est blasmez;  
 Qui il blasme, si est loez.

Filz, ne te fere pas mout lié.  
 Se fowl request ton amistié : 330  
 Quer se il t'a bien aamé,  
 Ce n'est ne fieu ne herité.  
 Hui t'ant bien, demain te harra,  
 Por tant que gueres ne vaudra.

Pere, dist li filz, dites mei  
 En quel sens contenir me dei  
 Que je soie sage apelez

<sup>1</sup> On trouve souvent chez nos anciens poètes l'infinitif mis au lieu de l'impératif, et on en trouve plusieurs exemples dans cet ouvrage.

Et entre les sages nombrez.

Filz, volentiers, ce dist li Peres,  
Ne seies nient trop jamglerres, 340

Quer taire sei est mout grant sens,

De si que de parler seit tens.

Signe de folie est jangler

Et de sens réellement paller.

Qui rien te voudra demander

Garde que trop ne te haster

De respondre, mès tant atent

Que il ait tot dit son talent,

Après li respon ton plaisir

Tot par sens et trop par leisir. 350

Se tu oz faire question

En plai ou en desputeison,

Ne seies pas trop prinsaittier

De sallir avant por jugier

Se plus sage de tei i a,

Mès oies ainz que il dira.

Se bien dit, sil' deiz escouter;

Si non, si le puez amender,

Si te recovient mout gaitier

De chose por veir afichier 360

Dont tu ne seiz la vérité,

Quer maint en ont esté gabé.

Si tu oz verité conter,

Ne la deiz nient destorber,

Ainceis deiz volentiers aidier

A la verité essaucier.

Se tot ce fez a boen corage,

Si en seras tenu por sage.

Filz, d'apprendre tei deiz pener

Por honte seveals eschiver :

370

Fous est qui d'apprendre est hontos,

Quer mout sera plus vergondos

Quant l'en de sens l'aparlera,

Et il respondre n'en saura.

Et se il est de haut lignage,

Tant le covient estre plus sage :

Quer qui de bones genz est nez,

Et malement est doctrinez,

Tant puet-il avoir graignor honte.

Mès cil qui ses parenz sormonte,

380

De quel lignage que il seit,

Icil seit de Dieu bënëeit;

Quer iceli deit-l'en prisier

Et henorer et tenir chier.

Nule franchise ne me plaist

Fors sol cele qui dou cuer naist.

# CONTE III.

## *Des Versefierres.*

Uns versefierres esteit  
 Qui boen clers ert et mout saveit :  
 Ses vers à un Rei présenta.  
 Li Rei qui conut et nota  
 Son sens et son áfaitement,  
 Le reçut henorablement.  
 Li autre versifiéor  
 Ourent envie de l'enor  
 Que li Reis à cestui feseit  
 Qui de bas parenté esteit,  
 Et il erent mains henoré  
 Qui de haut lignage erent né.  
 Parler en alerent au Rei.  
 Chier sire, distrent-il, por quei  
 Preisiez tant cestui et amez  
 Qui de si basses genz est nez ?

10

Seignors, dist li Reis, tort avez :  
 Or sachiez bien que vos loez  
 Celui que vos cuidez blasmer.  
 Li clers les out oï parler,  
 Seignors, dist-il, estrange chose  
 Vos semblereit se une rose  
 Bele et clere et soef olante

20

Naisseit d'une espine poignante,  
En grant chierté sereit tenue  
Et volentiers sereit véue.

Li Reis qui boenes gens amout,  
Le teneit chier et henorout,  
Et quant il prist de lui congié,  
Richement l'en a enveié.

30

Uns autres revint par après  
Qui au Rei presenta ses vers :  
De gentil lignage esteit nez,  
Mès n'ert pas de sens si fondez.  
Quant li Reis out ses vers léuz,  
Mont les trova maigres et nuz,  
Et lui et ses vers poi preisa,  
Ne nule rien ne li dona.

Quant ce vit cil, mout fu dolenz :

Sire, dist-il, por mes parenz

40

Seveals me devez henorer

Et aucune chose doner;

Se vos mes vers tant desprisiez

Que por els rien ne me doinsiez,

Por mon lignage me donez,

Quer ge sui de bones genz nez.

Ce dist li Reis : ce est damage

Que tu es de gentil lignage,

La semence forligne en tei,

Va te veie, fui devant mei.

50

Si tu es nez de bones genz ,  
 Tant puez-tu estre plus dolenz  
 Que li pire es de ton lignage :  
 Jà à nul jor de mon aage  
 N'aras del mien vaillant un trops.  
 Cil s'en ala muz et hontos.

Cum il fu de la sale issuz ,  
 Es-vos le tierz qui est venuz ;  
 De vilains est estreit son pere ,  
 Mès gentil fame esteit sa mere ,  
 Mout esteit desappareilliez.  
 Cil a au Rei ses vers bailliez  
 Qui de male façon esteient ,  
 Ne nule chose ne valeient.  
 Qant li Reis out son brief lèu ,  
 Ami, dist-il, qui filz es-tu ?  
 Sa mere un frere clerc avait  
 Qui prodons ert et mout saveit :  
 Qant cil dut son pere nommer ,  
 Si comença à aconter  
 Que sis oncles ert clerc nobile ,  
 Et li Reis comença à rire.  
 Dont il rieit li demanderent  
 Li autre qui avec lui erent.  
 Ce dist li Reis, je l' vos dirai.  
 Une fable jadis trovai  
 En un livre tot autresi

60

70

Comme je l'oi orendreit ci :

Quer il avint que d'un peril

Fu estors ranart le gopil ,

80

Et qant il en fu eschapez ,

Et s'en fuïet par uns prez ,

Un mulet vit novelment né

Qui paisseit el milieu del pré .

Ami, dist-il, qui filz es-tu ?

Et li muls li a respondu :

Sire, je sui Dieu créature.

Tu aies la bone aventure,

Ce dist ranart, sor tote rien ,

Quer tu responz et bel et bien;

90

Mès sol itant me di, bel frere ,

Se tu as ne pere ne mere.

Sire, dist-il, jel vos dirai,

Se vos plest, quels parenz je ai.

Mis oncles est uns boens chevax ,

De boen haraz et mout isneals.

Onques ranart ne pout tant faire

Que des denz li péüst el traïre.

Tot autresi veit de cest conte ,

Car si com li muls aveit honte

100

De quenoistre la verité,

Que asne l'éust engendré,

Por ce que beste est pereçbse

Sor totes autres et hidose,



Tot autresi est cist hontos  
 De nommer son pere oiant nos,  
 Por ce que par sa mauvestié  
 N'est ne conéu ne preisié.  
 Or ait del nostre liement,  
 Quer il ne forlignie nient : 110  
 Malvais est, mès il n'en puet mais,  
 Quer ses lignages est malvais.

Pere, dist le filz, merveil mei  
 De plusors choses que je vei,  
 Et de ceste mesement  
 Que je truis q'ancienement  
 Soleit-l'en preisier et amer,  
 Et tenir chier et henorer  
 Les boens clers et la bone gent  
 Qui viveient honestement : 120  
 Or ne vei mie home prisier  
 S'il n'est lechierre ou losengier.

Beal filz, ne te merveillier mie,  
 Quer avivée est lecherie  
 Tant graument que tuit li plusor  
 Par le monde sont lecheor,  
 Et tu seiz que entr'aprocier  
 Se suelent la gent d'un mestier.  
 Chescun prise et aime et se trait  
 Vers celui qui son mestier fait. 130  
 Pere, il est verité provée

Que lecherie est mout montée;  
 J'ai véu clers de grant valor  
 Qui deveneient lechéor  
 Por ce que nule rien n'aveient,  
 Et q'à si grant henor veneient  
 Maintenant par la lecherie  
 Qu'il maldiseient la clergie  
 Où il s'esteient tant tenu.

Filz, ce méismes ai-ge véu,  
 Mès ce vient de la malvestié  
 Del tens qui mout est empirié.  
 Tuit se delitent en folie,  
 En mençonges, en lescherie.  
 Mençonge est plus douce que miel  
 A qui l'aüse, mès nul fiel  
 N'est si amer com il sera  
 Au chief del tor qui l'usera.

140

Beal filz, ne l'aüser tu mie,  
 Quer pechié est et vilanie :  
 N'aies pas honte de véer  
 Chose que tu ne puez doner,  
 Quer mout est graignor cortisie  
 De dire, je nel' feré mie,  
 Que poser terme et trespasser,  
 Riens ne te puet plus aviler.

150

Filz, d'autre chose te chasti,  
 Que se tu veiz que deservi

Ait aucuns par sa felonnie  
 Qu'il seit destruit, ne metre mie  
 Trop grant entente à lui garir,  
 Tost t'en porreit mesavenir :  
 Quer griément tel ore est s'en sent  
 Cil qui home pendu despent.  
 Delivrement se puet blecier  
 Qui sor sei le lait tresbuchier.

160

## CONTE IV.

### *De l'Homme et du Serpent.*

Uns homs par un bois trespasout  
 Et el chemin que il estout  
 Trova un serpent bien blecié  
 Que pastors i orent lié :  
 O broches cloufichiez esteit  
 Si que moveir ne se poeit.  
 Li boens huem, qant il l'esgarda,  
 Pitié en out, sil' deslia.  
 Por eschaufier par bone fei  
 Le mist soz ses dras près de sei.  
 Desque li serpenz eschaufa,  
 De sa nature li membra ;  
 Tot environ a l'ome ceint  
 Et griément blecié et estreint.

10

Avoi! dist li hom, tu as tort,  
 Jà t'ai-ge garanti de mort,  
 Et tu me veuz geter de vie.  
 Ce fu, dist li serpent, folie  
 Que de mei préis nule cure,  
 Quer faire m'estuet ma nature. 20  
 Mout faiz, dist li hom, à reprendre,  
 Quer por granz biens me veuz mal rendre.

Sovent, dist li serpent, avient  
 Que de bien faire grant mal vient.  
 N'as-tu oï que por bien fait  
 A-l'en, tele hore est, le col frait.

Com il vont issi estrivant  
 Es-vos par le chemin errant  
 Mi sire renart le gopil.

Li hom qui esteit en peril, 30  
 Qant il le vit, si l'apela  
 Et cele chose li mostra;  
 Por Dieu li pria humblement  
 Que il en feïst jugement.

Ce dist renart, je ne puis mie  
 Jugement faire par oïe:

O oilz m'estuet veier comment  
 La chose esteit premierement.

Sire serpent, l'ome lessiez,  
 Si sereiz de rechief liez, 40  
 Don verrai comment vos esteit,

Puis en jugerai selonc dreit.  
 Je l'otrei, ce dist le serpent,  
 Quer bien sai que par jugement  
 Ne perdré-je en nule place  
 Que je ma nature ne face.

Li huem de rechief le lia  
 Tot issi com il le trova;  
 Qant lié l'out si s'esloigna,  
 Et li goupil li escria :  
 Sire serpent, or vos levez  
 Et desliez se vos poez;  
 Et tu, prodom, esta en pais,  
 Quer de lui deslier jamais  
 Ne prendras-tu par mon los cure.  
 N'aveies-tu liet l'escripture  
 Que bien deit chaer le torment  
 Sor celui qui pendu despent.  
 Ce dist li filz, or ai appris  
 Donc mei sovendra mei toz dis.

50

60

Filz, encor te chasti-ge bien.  
 Si tu es entrepris de rien  
 Qui granment te puisse grever,  
 Et tu t'en puisses delivrer  
 Legierement, ne te chaut mie  
 D'atendre plus legiere aïe :  
 Quer par aventure en l'atente  
 Te sordreit tost plus grief entente.

# CONTE V.

## *D'un Versefierres et d'un Boçu.*

Uns miens mestres me recontout  
 D'un clerc qui bien versefiout,  
 Qui ses vers à un Rei bailla.  
 Et qant li Reis les regarda,  
 Mout li plourent et si li dist  
 Quer séurement requesist  
 Del suen ce que aveir en vouldreit,  
 Et il mout bonement l'aureit;  
 Et il le savait à tant sage  
 Que il ne requerreit nul outrage.

10

Sire, dist cil, je vos requier  
 Que je soie un sol meis portier  
 D'une cité que vos avez,  
 Et par après me consentez  
 Que chescun qui i entrera  
 Qui bochus ou teignos sera,  
 Ou lois, ou rognos, ou crevé,  
 Se il se met en la cité,  
 Un denier me dont solement.  
 Jel' gré, dist li Rei bonement:  
 Par son séeel li conferma.  
 Li clers à la cité ala,

20

Dejoste la porte s'asist,  
 Et tot le meis son mestier fist.  
 Estes-vos un jor un boçuz  
 Qui s'est en la porte enbatuz,  
 D'une bone chape afublez.  
 Si tost com il fu enz entrez,  
 Demanda li clerc son denier,  
 Et cil ne li vout pas baillier. 30  
 Le clerc le prist, si li leva  
 Le chaperon et avisa  
 Que il n'aveit que un sol oil:  
 Or ai, dist-il, ce que je voil,  
 Li deniers n'i ert huimès sous.  
 Beaus amis, or m'en paieiz dous;  
 Por un péussiez eschaper,  
 Or vos en covient dous doner,  
 Quer chescun mehaing, ce sacheiz, }  
 Que vos avez, aquitereiz. 40  
 Cil nel' vout nient otreier,  
 Li clers le prist, sil' vout lier.  
 Cil vout fuir, mès n'out par on,  
 Quer cil le tint au chaperon  
 Que tant li escost et tira,  
 Que tot le chief li esnua.  
 Qant la teste fu descoverte,  
 Si fu la tegne tote aperte.  
 Qant li clerc la teigne avisa,

Le tiers deniers li demanda. 50

Qant cil vit qu'aïde n'aureit,  
Ne que fuir ne s'en porreit,  
Par force s'en cuida partir,  
Et por le clerc qu'il vout ferir,  
Ses braz desoz sa chape osta.  
Et qant li clerc les esgarda,  
Amis, dist-il, or del combatre  
Por les deniers, quer or sunt quatre :

Ces braz vei de rogne porpris,  
Por quei li quârt denier ert pris. 60

Cil se defent, mès ne vaut rien,  
Qer li clerc fu fort, si' tint bien.

La chape del col li osta,

Et cil vers terre s'aclina.

Ne se pout tenir, si chaï,

Et li clerc garda, si choisi

Que il ert malmis et crevez,

Donc a cinc deniers demandez.

N'i out nient d'eschaucerter,

Toz cinc li covint à doner.

Mout se pout or faire dolent

Qui péust si legierement

Eschaper por un sol denier,

Et puis l'en covint cinc paier.

Filz, garde tei de tel folie,

Que sage fait qui se chastie,

*cirer*

70



Et par l'autrui mal esgarder.  
Se puet-l'en bien del suen garder.

Beals filz, o gent de bone vie  
Voil que tu prenges compaignie; 80  
Mais sol devant cels ne passer  
Qui vie tu orras blasmer,  
Car par le trespasser a-l'on  
Tele hore est, aucune acheson.  
Que l'en ne puet pas trestorner  
Qu'il ne se estuece arester,  
Et tost par la raison avient  
Que avec aus séoir covient,  
Et qui s'i areste et demore,  
Merveille est s'au partir n'en plore. 90

## CONTE VI.

### *De deus Clers.*

Un mien mestre soleit conter  
Que deus clers, por euls deporter,  
Un vespre d'une vile eissirent  
Et devant els un ostel virent  
Où tuit s'esteient assemblé  
Li lechéor de la cité.  
Iluec bevoient et chantoent.  
Et à la minete jouoent.

Ce dist li un, ne passon mie  
 Par devant ceste compaignie, 10  
 Quer il ne sunt pas bone gent,  
 Et li saives homs le defent :  
 Quer sol passer ne deit-l'en mie  
 Par devant gent de male vie.  
 Dist li autres, jà n'enpeirron  
 Del passer, si plus n'i fison :  
 Outre poon-nos bien passer,  
 Mais il n'i fet nul arester.

Qant près furent de la maison,  
 Si oïrent une chançon 20  
 Que un des lechéors chantout,  
 Boen son i out et mout lor plout.  
 Li uns por oïr s'aresta  
 Et li autres outre passa,  
 Et apela son compaignon ;  
 Mès tant li pleiseit la chançon  
 Que nule rien ne l'en sevrast  
 Tant comme la chanson durast.  
 Por mieulz oïr est enz entrez,  
 Et il fu si bel apelez 30  
 De totes parz qu'il s'arestut,  
 Et ovec els s'asist et but.  
 N'i aveit pas longues esté  
 Qant li prevost de la cité  
 I vint mout effraëment,

Et amena o sei grant gent.

Un d'iceus lechéors quereit

De qui apercéu s'esteit,

Et si li ert bien endité

Que il espioit la cité :

40

Par nuit la voleit alumer

Por avoir heise de rober.

Quant cil en la maison entrerent,

Ovec les autres le troverent :

Getent les poinz, si l'ont saisi,

Et il lor a tot regehi

Et conéu la verité

Que ardre voleit la cité.

Dist li prevosz, de ci torna

Et ça revient et receta,

50

Et tuit cist sunt si compaignon,

Por ce si est dreit et raison,

Que tuit soient o lui dampné.

Liez le, si seront mené

Tuit à pendre delivrement,

Jà n'i atendron jugement.

Cil firent son commandement,

Liez les ont estreitement :

Les poinz liez, les oilz bendez

Les ont dreit as forches menez.

60

Li clers qui ovec els esteit,

Qui nule rien forfet n'aveit,

Oiant tot le puple criout  
 Qant l'en à pendre le menout;  
 Que à boen dreit le comperout  
 Qui o males genz s'arestout,  
 Et par dreit en perdeit la vie  
 Qui o eus perneit compaignie.

Bel filz, cist n'aveit rien forfait,  
 Si fu nequeden à mort trait  
 Por la mauvese compaignie  
 Où il se joint par sa folie.  
 Volentiers se doit-l'en garder  
 De tel compaignie acoster.

70

Si te redi por veir, bel fiz,  
 Que delivrement est honiz  
 Qui à fame prent compaignie  
 Qui de maus engiens est garnie,  
 Et ce sunt-il à bien prof totes,  
 Honiz es se tu n'es redotes.  
 Si prie à Dieu que de lor art  
 Et de lor mal enging te gart :  
 Quer n'en puez estre defendu  
 Se par lui non, ce saces tu.

80

Chier Pere, mout ait grant talent  
 D'oïr de lor contement,  
 De lor ovres et de lor tors,  
 De lor engienz et de lor mors  
 Orreie volentiers parler

Por saveir mei d'eles garder : 90  
Aucun fabel, aucune rien  
M'en dites, si fereiz mout bien.

Filz, plusors choses te contasse  
De lor engien, se je osasse;  
Mès je vei bien que tu veux metre  
Tot qanque je te di en letre.

Si orra tel par aventure  
Mes paroles en t'escripture  
Qui tot à mal atornera  
Ce que solement dit sera 100  
Por home estruire et doctriener,  
Et por saveir sei mielz garder.

Si ira el, quer tel orra  
L'engien que l'autre fet aura,  
Qui mauvès essample i prendra  
Et autretel ressaera.

Pere, n'aiez de ce poor,  
Jadis en ont traité plusor  
Qui onques n'en furent blasme,  
Mès plus preisiez et plus amé. 110  
En un proverbes que il fist  
Néïs Salemon en escrist:  
Dites m'en, se rien en savez,  
Jà de ce ne sereiz blasmez.

Beal filz, quant autre ne puet estre,  
Un poi te dirai de lor estre,

Comme il deceivent lor mariz  
Et par lor fait et par lor diz.

## CONTE VII.

### *De la male Fame.*

Uns prodome ert qui aveit prise  
Une de mal engien esprise.  
Li prodome une vigne aveit  
Où mout grant entente meteit :  
Mout l'alout sovent regarder,  
Et proognier et atorner.  
Com il i fu alé un jor,  
Cele manda son lecheor ;  
Et cil vint qant el l'out mandé,  
Et fist d'ele sa volenté.  
Li prodons qui es chans esteit,  
Qui de tot ce mot ne saveit,  
S'en acori grant aléure,  
Quer blecié l'out par aventure  
Un rains en l'oïl, que la véue  
Out d'icel oïl tote perdue.

Qant à l'ostel vint, si trova  
Les us fermez, donc apela  
Comme homme qui aveit mestier.  
Cil ne se sourent conseilrier,

10 de lillie?

Quer li vasal ne pout fuir,  
 Ne il ne saveit où tapir.  
 Cele n'ose plus demorer,  
 L'us est alée defferner;  
 Li lechierres remest el liet  
 Où il aveit fet son deliet;  
 Mès or est li deliz muez,  
 Jà n'i quéist estre trovez.  
 Au plus que il pout se tapi,  
 Et des dras del lit se covri. 30  
 Qant li mari fu enz entrez,  
 Dame, dist-il, l'us recloez,  
 Et mon liet tost m'aparelliez,  
 Quer je sui auques dehaitiez.  
 Sire, dist-el, por Dieu merci,  
 Por quei vós hastez-vos eissi?  
 Mès dites mei premierement  
 Où ce vos avint et coment.  
 Dame, dist-il, gel' vos dirai.  
 Oreinz qant à ma vigne alai, 40  
 Un rains me feri dedenz l'oïl,  
 Mout sui blecié et mout m'en doit:  
 N'en puis avoir nule clarté,  
 Si qui bien que je l'ai crevé.  
 Lassé! dist-ele, que ferai?  
 Chier sire, un mout boen charme j'ai  
 Dont je vos charmeré l'oïl sain,

Puis poez estre bien certain  
 Que jà le mal ne s'i ferra  
 Puis que il charmez en sera : 50  
 Quer de l'un en l'autre se prent  
 Qui par charme ne l'en defent.  
 Cil quide bien que veir li die,  
 Que ne sont pas tant de veisdie ;  
 A terre en son devant se couche,  
 Et el li clot l'oïl o la bouche,  
 Et fist senblant qu'il li charmast,  
 Mès por ce que cil s'en alast  
 Donc ele esteit bien entreprise,  
 Li teneit clos par grant feintise. 60  
 Tant li tint clos et tant serré  
 Que cil del lit s'en est alé.  
 Qant el sont qu'il fu esloigniez,  
 Sire, dist-el, or vos dreciez,  
 Et si soiez or tot certain  
 D'icest oil que vos avez sain,  
 Que jà del mal n'iert adesez  
 Qui en l'autre s'est arestex ;  
 Et se vos plect à reposer,  
 Bien poez or au liet aler. 70  
 Ce dist li fiz, iceste espose  
 Esteit veirement enginuose :  
 Par grant engien fu delivrée  
 De ce donc el ert encombrée.



A grant profit li tornereit  
 Qui tels fableals auques orreit.  
 Pere, se Dex vos benéie  
 Ne vos atargiez encor mie;  
 Dites m'en plus, vostre merci,  
 Quer onques mès rien n'en oï.  
 Qui plus me pléust à oïr.  
 Bel filz, il devient molt plaisir,  
 Quer grant sens i puet-l'en aprendre  
 Qui de boen cuer i veut entendre.

80

## CONTE VIII.

### *D'une autre male Dame.*

On r'oies une autre cointise.  
 Un prodome avait fame prise :  
 Sa suegre ensemble o els maneit  
 En qui s'en fiout et créeit,  
 Sa fame à garder li bailla  
 Et en un soen besoing ala.  
 La meschine qui fu jolive,  
 Qant o sa mere fu soltive,  
 Mere, dist-ele, entendez ça,  
 Por quei vit qui nul bien n'en a?  
 Mout par a cil malvese vie  
 Qui nule feiz ne s'asazie

10

De rien dont il ait desirier :  
 Mout li puet sa vie ennuier.  
 Por quei diz-tu? Mere, por mei.  
 Aimes-tu donc? Oil, par fei.  
 Et a ton ami de tei cure?  
 Oil, il m'aime sanz mesure.  
 Comment le seiz-tu? Bien le sai.  
 Et tu comment? Esprové l'ai, 20  
 Que n'est rien plus de mei li plese.  
 Mande le, je te feré aise.  
 Donc fu li lechierre mandez,  
 Et li conviz fu apresez.  
 Qant au mengier furent assis,  
 Es-les-vos malement sopris,  
 Quer li mariz est repairiez  
 Un poi malade et dehaitiez.  
 A l'us vint, si commande ovrir.  
 Li lechierres s'en vout fuïr, 30  
 Mès n'out par où. Celes l'ont pris,  
 Si l'ont en une chambre mis  
 Où li liet au seignor esteit,  
 Car autre refui n'i avait.  
 Qant tot ont mucié et covert,  
 Si ont au seignor l'us overt.  
 Dame, dist-il à sa mollier,  
 Alez mon lit appareillier;  
 Malade sui et mout me doil,

En mon lit reposer me voil. 40  
 La meschine fu effrée,  
 Si a sa mere regardée :  
 Poor ont, s'en la chambre entrast,  
 Que son lechéor n'i trovast.  
 Qant la mere la vit doter,  
 Fille, dist-el, ne te haster :  
 Premièrement li mostreron  
 Nostre linquel que fait avon.  
 Donc ont un linquel trait avant,  
 Si li ont estendu devant : 50  
 La vielle l'un des chiés leva,  
 Et l'autre à sa fille bailla,  
 Semblant li fist qu'el le levast  
 Et devant son mari s'estast.  
 Cele le fist tot à son vuel  
 Tant que par l'ombre del linquel  
 Qui fu levez et estenduz,  
 S'en fu li lechéor issuz.  
 Qant il sorent qu'esloigniez fu,  
 Si ont lor linquel estendu. 60  
 Fille, dist la vielle, or alez,  
 Le lit vostre seignor covrez  
 De cel linquel qant fait sera,  
 Plus soef s'i reposera,  
 Por ce que blanc est et dougiez :  
 Alez tost, si l'aparelliez.

Ele vaît le lit aprester,  
Et cil s'i ala reposer.  
Par lor sens et par lor veisdie  
Le deçurent en tel ballie.

70

Ce dist li fiz, merveilles oi,  
Si sachiez que mout m'en esjoi;  
Por Dieu, dites encor avant,  
Ne vos arestez pas atant :  
Car tant comme plus en orrai,  
Et graignor profit i aurai.  
Bel filz, le tierz fablel orras,  
Et à itant me soffreras.

## CONTE IX.

### *D'une autre male Fame.*

D'un prodom oï jà parler  
Qui balla sa fame à garder  
A sa mere tot autresi  
Com fist cist dont tu as oï.  
La meschine un autre aama,  
Et à sa mere l'endita :  
Por Dieu li pria humblement  
Qu'el porchaçast hastivement  
Que cil péust à li venir,  
Si non el se laira morir.

10

Mere que mere en quel maniere  
 Mesoïst-ele sa preiere,  
 Qui fust-ce qui bien en déïst,  
 Se mere à la fille fallist?  
 Le lechéor ont apelé,  
 Et li chapon furent tué  
 Et grant apareil i ont fait;  
 Mès après i out grant dehait,  
 Quer tel sorvint as napes traire  
 Dont il n'i éussent que faire, 20  
 Ce fu li mariz qui revint.  
 A l'us bota, mès il se tint,  
 Quer cil l'aveient bien serré  
 Qui dedenz erent enserré.  
 N'i out cel n'i éust poor  
 Qant il oïrent le seignor,  
 Car n'i out chambre ne solier  
 Où li vasals péust mucier,  
 Ne réduit nul : or que feront?  
 En quel guise se contendront? 30  
 Cil ne pout mucier ne foïr,  
 Et l'us lor covint-il ovrir.  
 La meschine est à l'us alée,  
 Et la vielle prent une espée,  
 Del fuerre l'a mout tost sachée,  
 Puis l'a au pautonnier ballée;  
 Tote nue el poing li a mise,

Puis s'est à une part assise;  
 Mès anceis li dist : ci t'esta',  
 Et qui de rien t'apelera , 40  
 Garde que mout ne li soner :  
 Je parlerai qui sai parler.  
 Qant li mariz dedenz entra,  
 Arestut sei, si esgarda  
 Celui qui l'espée teneit :  
 Merveilla sei que ce esteit ,  
 Quida qu'ocire le vousist,  
 Traist sei arrere, si li dist :  
 Bels amis, ce que senefie?  
 Ai-ge donc garde de ma vie ? 50  
 Quels huens estes, por quel mellée  
 Avez atraite vostre espée?  
 A vos ma fame rien meffait,  
 Ne ma sogre? Ce coment vait?  
 Onques cil mot ne respondi,  
 Et la vielle saut, si saisi  
 Son gendre, puis l'a trait à sei,  
 Soef li dist : beals fiz, tés-tei  
 Que ne t'oient si anemi;  
 Ge te dirai com il vint ci. 60  
 Je et ta fame mengion,  
 Et avion cuit un chapon  
 Qui se moreit de la pépie,  
 Autrement nel' tuisson mie,

De ce puez tu estre toz cerz,  
 Nostre us ert remés toz overz  
 Qant cist hom ceienz s'embati  
 L'espée traite tot eissi  
 Com tu le veis ici ester.  
 Après vehimes trespasser  
 Treis homes par mi cele rue,  
 Chescun teneit l'espée nue,  
 Grant erre après cestui corcien  
 Por ce qu'ocire le voleient.  
 Mès Dex nel' vout par sa pitié,  
 Par qui si furent desveié,  
 Que il nel' sourent plus où querre  
 Que se il fust mucié en terre.  
 Qant je vi ce, si levai sus,  
 Et par bone entente clos l'us,  
 Por ce que ceienz ne gardassent  
 Par aventure et nel' trovassent.  
 Or qant il t'oï à cel us,  
 Effréz fu, si leva sus,  
 S'espée traist tot esbahiz,  
 Quer bien quidout estre assailliz.  
 Dame, ce respont li mariz,  
 A Deu en rent-je grant merciz  
 Que ceienz l'a de mort gardé,  
 Et à vos en sai-ge boen gré,  
 Quer bien et aumosne féistes

70

80

90

Quant vos çaienz le requellistes.

Beal sire, or soiez toz en pais,

Quer mal n'i aureiz-vos huimais,

Ne, se Diex plaist, que nos puisson :

Venez séer, si mengeron

Ce que ci vei appareillié.

Tant li a dit et tant prié,

Que joste sa fame l'asist,

Et avec lui mengier le fist.

100

Ensemble mengierent et burent,

Et tote jor ensemble furent :

Quant la nuit vint, si s'en ala,

Et li mariz le conveia

Qui bien abriconnez esteit,

Quer de rien ne s'aperceveit.

Dex ! dist li filz, et il comment

Qui quidast que si sodement

Péust hom ne fame trover

Si grant engien, ne porpenser ?

110

Qui trestot l'or m'aportereit

Qui est en Arabe, et dorreit,

Ne voudroie-je oublier,

Se nes cuidoie recovrer,

Ces treis fableaus que dit m'avez.

Mès chier Pere, or vos hastez,

Et si recommenciez le quart,

Quer certes, bel pere, il m'est tart



Que li quart seit recommenciez,  
Quer n'en puis estre asaziez.

120

Dist li Pere, tu es desvez,  
Jà t'en ai-ge or treis contez,  
Et encor es si angoissos :  
Je criem que n'avienge entre nos  
Com entre un Rei qui France tint  
Et un soen fabléor avint.  
Pere, quer me dites comment,  
Si m'ert grant asoagement :  
De bone volenté l'orraï  
Et mout boen gré vos en sarai.  
Et gel' te conterai assez.

130

## CONTE X.

### *Du Fabléor.*

LI Reis esteit acostumez  
De son fabléor escouter  
Chescune nuit après soper.  
Jà ce nule nuit ne fallist  
Que cinc fables ne li déist,  
Tant que il l'aveit endormi.  
Or avint une nuit eissi  
Que li Reis fu auques pensis,  
Quer guerre aveit en son país.

Tant pensout com la finereit 10  
 Que endormir ne se poeit.  
 Li fablerres qui li contout,  
 Les cinc fables finées out,  
 Au Rei dist que dormir ireit.  
 Et li Reis dist que non fereit,  
 Une en voleit encor oïr,  
 Puis se porreit aler dormir.  
 Cil dit que pas ne li dira,  
 Quer il ne puet, tel somel a.  
 Avoi, dist li Rei, si feras, 20  
 Une longue m'en conteras,  
 Car ices treis que tu m'as dites,  
 Ont d'assez esté trop petites.  
 Et cil respont, faire l'estuet,  
 Si otreie qui miex ne puet.  
 Un paisant jadis esteit  
 Qui mil solz aünez aveit;  
 Porpensa sei que ses deniers  
 Metreit en tel leu volentiers  
 Où aucune rien gaagnassent 30  
 Et où il se montepleassent.  
 Un jor à une feire ala  
 Et cez deniers o sei porta.  
 Plusors choses i bargagna,  
 Mès onques nule n'i trova  
 Où si bien péüst marchéer,

Comme de brebiz achater.  
 Toz i empléa ses deniers,  
 Por mil solz en out deus milliers :  
 Itant i afereit, veir diz,  
 A sisein denier la brebiz,  
 Asez en i out boen marchié.  
 Sire, qant tot out esligié,  
 Si a que li, que ses aies,  
 Totes ses brebiz aquellies.  
 A une eve vint desrivée  
 Qui mout esteit parfonde et lée;  
 Ne pont ne gué n'i pout trover  
 Où ses brebiz péut passer;  
 Ne nef, ne batel, n'i aveit  
 Fors d'un sol où il n'i poeit  
 Que dous brebiz à male peine,  
 Et une villote quil' meine.  
 Li prodons fu toz esbahiz,  
 Quer mout i aveit des brebiz,  
 Et li bateals petit esteit :  
 Bien sout que mout i sejourreit,  
 Se tant li estuet demorer  
 Que totes les ait fet passer  
 Par dous et dous tant solement,  
 Et si nel' puet fere autrement.  
 La vielle à sei a apelée,  
 Et qant sa nef eut aloée,

40

50

60

(lui ? il ?  
que - - - plus)

Dous des brebiz dedenz bota,  
 Et la vielle outre les porta,  
 Après revint por dous brebiz.  
 A itant s'est cil endormiz  
 Qui ceste fable au Rei contout,  
 La teste mist jus, si se tout.  
 Li Reis le commence à haster  
 Et de ce forment à blasmer  
 Que la fable ne fenisseit  
 Que commencée li avait.  
 Sire, dist cil, grant tort avez,  
 Mout i a brebiz, ce savez,  
 Et l'eve est lée, et la nacele  
 N'est mie grande ne isnele.  
 Bien poon un some dormir,  
 Ou dous ou treis tot à leisir,  
 Ainz que totes les ait passées  
 La vielle quiés a aloées,  
 Dont à primes qant ce sera  
 Que totes outre les aura,  
 Et li vilainz sera passez,  
 Se je ne di, si me blasmez;  
 Mès entretant ne sai que dire.  
 Et li Reis commença à rire:  
 Certes, dist-il, grant tort areie  
 Se entretant t'en semoneie,  
 Cortoisement m'as apaïé,

70

80

90

Bien as deservi le congié.  
Or va à Den, si te repose,  
Quer outre n'iront-il en pose.

Eisi apaisa cist le Rei,  
Filz, autretel te di de mei,  
Que se tu m'enchaucés granment,  
Je essaerai ensement  
Delivrer mei comme cil fist,  
Et te dirai com il li dist.

Pere, ce dist le filz, merci, 100  
Ne vait pas entre nos eissi :  
Quer cil qui les fables diseit,  
De nule rien ne li esteit

Fors de tant qu'au Rei péust plaire;  
Ne li Reis n'en aveit que faire,  
Fors tant que il se delitout,  
Ne cil por el ne li contout;

Mès vos me devez chastier  
Et doctriener et enseigner,  
Ne je por el nel' vos demant, 110

Ne ne vos vaiz si enquerant;  
Mès por saveir mei plus garder  
Voil des dames oïr parler.

Si vos pri que vos me conteiz  
Qanque de lor engiens saureiz.

# CONTE XI.

*De la male Vielle qui conchie la preude Fame.*

FILZ, un prodom jadis esteit  
 Qui une bone dame aveit;  
 De grant bealté ert replanie  
 Et mout menout honeste vie;  
 Quer bien et de léel amor  
 Serveit et amout son seignor.  
 Nus ne la péust à ce traire  
 Que autre amor li péust plaire.  
 A son seignor vint en corage  
 Qu'il ireit en pelerinage 10  
 A mon seignor Saint Pere à Rome.  
 Oncques ne volt laissier ne home  
 Ne fame à garder sa mollier,  
 Quer n'esteit de ce nul mestier,  
 Ce li ert vis, tant se créeit  
 En la bonté que ele aveit.  
 Qant il mut, el le conveia  
 Et au departir mout plora;  
 Et li sires la conforta  
 Et li dist et amonesta 20  
 Qu'el bien se tenist fermement  
 Dont ele aveit commencement.

La dame revint en maison  
 Qui n'aveit pense si bien non :  
 Contint sei si com el soleit ,  
 Et mienz encor se mienz poeit.  
 Un jor eissi de sa meson ,  
 Mès nel' fist pas sanz acheson ,  
 Quer chés une soe voisine  
 Mout humblement, la teste encline , 30  
 Ala où ele aveit à faire.  
 Et qant el esteit el repaire  
 Un damoiseil de la contrée  
 L'a par aventure encontrée.  
 Mout la vit humblement venir  
 Et honestement contenir :  
 Commença la à coveitier ,  
 Et nus ne s'en deit merveillier;  
 Et si la vit bele granment  
 Et de mout bel contenement : 40  
 Car la mendre de ses bontez  
 Ert à li conveitier assez.  
 Cil la salua bonement ,  
 Et el si fist lui ensement.  
 La dame à son ostel ala ,  
 Et cil s'estut , si l'esgarda ;  
 Et qant ne la pout plus véier  
 En un lieu s'ala aseier  
 Où nul nel' péust esgarder.

Si comença à recorder 50  
 La grant bealté que ele aveit  
 Qui l'alumout et esprenait,  
 Et puis son bel contement,  
 Et tot li ert avivement :  
 Car comme il plus i pensout,  
 Plus esprenait et alumout.  
 Hé! Diex, dist-il, que dei-ge faire,  
 Se je ne la puis à ce traire  
 Que je soie soens et el moie?  
 Donc mar vinc-je hui ceste voie; 60  
 Mal là vinc-je, je n'en dot mie,  
 Car mout tendra en grant folie  
 Se je la requier d'amistié,  
 Car el n'a son de tel marchié. *soin*  
 Mar fu sa beauté et son sens  
 Qant del tot pert issi son tens :  
 Por nient fut bele, ne vaut rien  
 Qant el ne veut avoir nul bien.  
 Di-je or bien? par fei nenal,  
 Anceis di folie et grant mal : 70  
 Car el fet ce que el deit faire,  
 Si nel' dei pas en mal retraire,  
 Et je mortelment pechereie  
 Se de son bien la retraieie.  
 Par fei jà nel' mépenseraï.  
 Coment ert donc? Jà sofrerai,



Et se longues ne puis soffrir,  
 Si m'estovra lessier morir.  
 Morir ! ce sereit mauvestié  
 Et grant reproche et grant pechié : 80  
 Quer cil est perdu qui s'ocit  
 De son gré, ce nos dit l'escrit,  
 Et je de mon gré m'ocireie  
 Se en tele maniere moreie.  
 Quer puet cel estre, s'el saveit  
 Comme je sui por lie destreit,  
 Tot aureit-el merci de mei,  
 Et en prendreit aucun conrei.  
 Jà ne devrait-l'en enfoir  
 Home qui se lesse morir 90  
 Por mauvestié de demander  
 Mecine à qui l'en puet doner.  
 S'o mei en éust conseil pris  
 Andrieu qui fu mort à Paris  
 Par mauvestié que il n'osout  
 Regehir l'amor quil' grevout,  
 Oncor vesquist par aventure,  
 Jà la dame ne fust si dure  
 Que vers lui ne s'asoupléast  
 Anceis que morir le laissast; 100  
 Et s'el ne le vossist oïr,  
 Assez recovrast à morir,  
 S'il en quidast estre detraiz

*tot*

A roncins, ou ars, ou deffaiz,  
 Ou morir de plus aspre mort.  
 Si li fust ce mout grant confort  
 Seveals que la dame séust  
 Que de sa mort acheison fust,  
 Puis n'en deust-il blasme avoir  
 Que fait en éust son poeir. 110  
 Or n'en deit nus avoir pitié,  
 Quer il fu mort par malvestié :  
 Eissi ne voil-je nient faire,  
 A quelque chief m'en covient traire.  
 Aura-ele avant mon mesage  
 Par quei je saurai son corage;  
 Et se il n'i puet espleitier,  
 Je méesmes l'irai preier.

Li dameseaus issi le fist,  
 Plusors messages i tramist, 120  
 Et par plusors feiz l'esseia,  
 Mès onques rien ne li monta :  
 La dame toz les refusout  
 Et estrangement li pesout  
 Que tel chose li requereient  
 Dont il jà rien n'espletereient.  
 Qant cil vit ce, mout s'esmaia,  
 Et il méismes i ala;  
 Mès ne bel prier, ne plorer,  
 Ne prametre, n'aveir doner 130

Ne la pourent à ce torner  
 Que sol le vonsist escouter.  
 Cil sovente feiz se meteit  
 En la veie où il saveit  
 Que la dame deveit passer  
 Por lie veier et esgarder;  
 Devant lie plorut tendrement,  
 Et merci criout humblement;  
 Mès travail ert, rien ne valeit,  
 Quer nule pitié n'en aveit.  
 Cil ne saveit conseilher.  
 Un jor veneit de lie prier,  
 Dolenz et pensis et hontous,  
 Com cil qui mout ert angoissous,  
 Et ne poeit conseil trover,  
 Commença sei à dementer  
 A sei méisme en tel ballie.  
 Dex! dist-il, tant meine mal vie,  
 Tant sui folez, et je por quei?  
 Qant je aim ce qui n'aime mei.  
 Je n'en puis mès; si puis : comment?  
 Je la amai trop folement,  
 Si m'en déusse arrere traire.  
 Veirs est, se jel' péusse faire;  
 Mès n'en puis oster mon corage.  
 Par fei, donc ne sui-ge pas sage :  
 Quer un saives hom s'en tornast,

140

150

se

Q. a. a. n. i.

Ou seveals sagement l'amast.  
 Sagement! Ice ne puet estre,  
 Quer chescuns hom est d'amer mestre. 160  
 Li plus fol en est plus senez,  
 Qui sens i quert, si est desvez,  
 Et tost i puet avoir damage  
 Qui en amor veut estre sage.  
 Icel ne puis-je pas noier  
 Que sens n'en ait par tot mestier  
 Fors en amor, mès iluec faut,  
 Iluec ne seit-il, ne ne vaut.  
 Je vei celui qu'en est soupris,  
 Voudreit avoir son pere ocis 170  
 Mainte feiz et tot son lignage  
 Por aemplir son fol corage:  
 Quer lui ne chaut que chescun die,  
 Mès qu'il face au talent s'amie.  
 Amor fet cels del tot foler  
 Qui vulent sagement amer.  
 Nus n'i deit esgarder mesure,  
 Mès laist aler en aventure  
 Et prenge sor sei hardement.  
 Issi puet amer sagement. 180  
 De mei ne sai-ge que ge die,  
 Car ne par sens, ne par folie  
 N'aurai-ge ce que je couveit,  
 Mout m'a mis cele en grant destreit

Qui de mei n'a nule merci.  
Mort m'ont mi oil et mal balli  
Qui à mon cuer mostrerent l'ente  
Dont il n'a espoir ne atente  
Que jà le fruit l'en face bien ,  
Sil' coveite sor tote rien.

190

Com il se dementout eissi  
Devant sei garda et choisi  
Une vielle qui escoutout  
Le grand duel que il demenout.  
Dras aveit de religion ,  
Et s'apiyout o un baston.  
Bien semblout chose esperitable ,  
Et ce esteit menbre à Déable :  
Quer por mals engienz porpenser  
N'aveit entor le mont sa per.

200

El vint au dameisel devant ,  
Si li demanda maintenant  
Que il aveit qu'issi plorout ,  
Et que si fort se dementout.  
Dame, dist-il, je n'ai nul bien ,  
Mès qant tot le mal en est mien ,  
Par mei fol le me soufrerai ,  
Jamès à home nel' dirai.  
Ami, dist-ele, ce ert folor ,  
Bien deit cil gesir en langor  
Qui ne veut au mire gehir

210

Quel mal ce est qui fet languir;

Et qant il mostre s'enferte,

Si en vient plus tost à santé.

Cil sout bien que veir li disoit,

Porpensa sei qu'il li direit

De la chose la vérité.

De chief en chief li a conté

De la dame comme il l'amout

Et comme ele le refusout,

220

Si n'en poeit conseil avoir.

Ce dist-ele, ne te tainer,

O l'aïe Dieu t'aiderai :

Or t'en va, je en penserai.

La vielle d'iluec s'en torna,

Tot dreit à son ostel ala.

Une liessete qu'ele avait

Lia à un post bien estreit :

Treiz jorz la tint qu'el ne menja.

Au quart qant el la deslia,

230

Mengier li fist mout grant plenté

De pain en mostarde trempé :

Que que la lesse le menjout,

L'eve des oilz li defilout

Por l'angoisse que ele avait

De la savor qui forte esteit.

Qant ele en out assez mengié,

Et li oil furent bien mollié,

? tamer  
(femere)

La vielle d'iluec s'en torna ,  
 Et la liessete o sei mena. 240  
 A la dame en ala tot dreit  
 Por qui li vaslet languisseit.  
 Qant la prode dame la vit ,  
 Por l'aage et por s'abit  
 Qui de religion senblout ,  
 L'enora à qant qu'ele pout.  
 La dame la lesse esgarda ,  
 Estrangement se merveilla  
 Que ele avait qui si plorout  
 Que tote la terre mollout 250  
 Environ là où ele esteit ,  
 De l'eve qui des oilz coreit.  
 A la vielle l'a demandé :  
 Dame, dist-ele, por amor Dé,  
 Me dites, et par guerredon  
 Se ceste liesse plore ou non ;  
 Que est ice? seut-el plorer,  
 Ou les oilz li suelent lerner  
 Par costume toz tens eissi?  
 Certes onques mès tel ne vi. 260  
 Fille, dist la vielle, merci,  
 Je ne sui pas venue ici  
 Por ma grant dolor ramambrer :  
 Certes jà n'en orrai parler  
 Que ne soie triste et dolente.

Dex te garisse or ta jovente  
 Que ne t'aviegne autresi  
 Comme à ceste que tu veiz ci.  
 Qant cele a tel parole oïe,  
 A la vielle grant merci trie 270  
 Qu'el li die comient ce vait.  
 Et la vielle a un sospir fait,  
 Après li a dit : Bele fille,  
 Or orras ja grant marabille.  
 Ceste liesse que tu veiz ci  
 Fu ma fille, je la norri  
 Tant qu'ele fu fame formée.  
 N'aveit en tote la contrée  
 Dame nule ne damaisele  
 Plus honorable ne plus bele. 280  
 Trop fu el bele, en grant tristor  
 En est mon cuer et nuit et jor.  
 Chiere dame, or avint eissi  
 Que un dameisel l'encovi,  
 Qui nez esteit de la contrée;  
 Et qant il l'out bien samée,  
 Preia la et prier la fist,  
 Beaus dons li dona et tramist,  
 Mès ne doner ne bel preier  
 Ne la pourent amoleier : 290  
 Quer ne les dons ne receveit  
 Ne les preieres n'en oeit,



Ne jà en place n'arestast  
 Où nus hom de ce l'aparlast :  
 Quer en proposement aveit  
 Que chastement toz dis vivreit,  
 Ne jà à li n'aprimereit  
 Hom se sen espos il n'esteit.  
 Li dameiseils ne sont que faire,  
 Quer n'en poeit son cuer retraire, 300  
 Ne de lie n'aveit nul confort.  
 Malades acocha à mort,  
 Et qant out longuement languï,  
 Morir l'estut, onques merci  
 Ne pitié ma fille n'en out.  
 Et Dex s'en vengat qant li plout,  
 Quer de primes la fist contrainte  
 Por la cruelté qu'el out faite  
 Que celui out lessié morir  
 Qu'ele péust de mort garir, 310  
 Quer Dex het mout itel pechié,  
 Que huem n'en a d'autre pitié.  
 Qant ele out languï longuement,  
 Dex la mist en plus grief torment,  
 Quer liesse la fist devenir  
 Por le pechié espanéir.  
 Or use sa vie en dolor,  
 Quer onques puis ne nuit ne jor  
 Ne furent essuié si oil.

Eissi se venge Dieu d'orgoil.

320

Qant la dame a ce entendu

Qui simple et sanz mal engin fu ,

A la vielle dist humblement :

Dame, merci, tout ensement

M'est avenu, quer autresi

Maint un damaisel près de ci

Qui por mei muert mout debonaire,

Et si n'en sai certes que faire,

Quer vescu ai de si ici

Sanz tel folie, Dieu merci,

330

Et ce or m'estuet commencer

Honte en aurai et reprovier;

Mès miez m'en vient honte soffrir

Que chien ne liesce devenir.

Por Dieu m'en donez tel conseil

Qui léal me seit et féel.

Ce dist la vielle : mout es fole,

Jà de ce ne sera parole,

Tot son boen puet fere à celée

Si que jà n'en ert renommée,

340

Et mielz vendreit que tote gent

Le séussent apertement

Que tu fusses si atornée

Comme est ceste maleurée.

Por la pitié que je en ai

Celui qui si t'aime querrai,

Et sil' ferai o tei parler  
 Por Dieu et por m'arme salver.  
 Mout porroies estre dolente  
 Se por tei perdeit sa jovente : 350  
 Si saches que tu comperraies  
 Ou tost ou tart, jà n'i faudreies.  
 Ce saches-tu de vérité,  
 Se ma fille m'éust mostré  
 Que li vaslet l'amast si fort  
 Qui por s'amor reçut la mort,  
 Jà n'en fust en liesse mûée,  
 Quer tele l'énusse atornée  
 Que de sei li féist un prest ,  
 Si fust or mielz que il n'en est. 360  
 Or n'i a plus mès je irai  
 Querre celui, sil' t'amerrai ,  
 Et tu fai par tot son plaisir  
 Si comme ton cors veuz garir.  
 Dame, dist-el, vostre merci,  
 Faire le m'estovra eissi :  
 Jà de vostre conseil n'istrai,  
 Alez et je vos atendrai.  
 La vielle d'iluec s'en torna ,  
 Le dameisel quist et trova, 370  
 A l'ostel l'amena tot dreit  
 Où la dame ert qui l'atendeit.  
 De celie li balla saisine

Qui de son mal ert médecine.

Certes, dist li filz, tel n'oï,  
Si sachiez, Pere, que je qui  
Que ce est par art de déable.  
Par fei, beau fiz, ce n'est pas fable :  
Déable en ert et mestre et sire  
Qui ce coveite et ce desire.  
Par fei, beal Pere, il m'est avis  
Que qui bien sereit ententis  
Et del tot i metreit sa cure,  
Qu'il les porreit par aventure  
De lor engienz mout destorber,  
Et d'eles se porreit garder.  
Beals fiz, il ne m'est pas avis :  
Or oies qu'en avint jadis.

380

## CONTE XII.

*De celui qui enferma sa Dame en une tor.*

D'un dameisel oï parler  
Qui de ce se soleit paier,  
Tant come il fu en sa jovente  
Mist en ce sa cure et s'entente  
Que lor engien péust saveir,  
Qu'els nel' péussent deceveir.  
De grant maniere s'en peunout,

Mout en enquist et mout en sout;  
 Et qant il dut fame esposer,  
 A un sage hom ala parler 10  
 Por enquerre et por demander  
 Comment il la porreit garder.  
 Le prodom le tint por bricon,  
 Et nequeden une maison  
 Li rova faire où il n'éust  
 Parei qui de pierre ne fust,  
 Et o mortier bien sélée,  
 Si n'i éust que une entrée.  
 Jà mar i aureit que un us  
 Et une fenestrele sus, 20  
 Et tant petite que eissir  
 N'en péust hom ne enz venir,  
 Êt que solement la luor  
 En péust-on avoir le jor.  
 Dedenz la meson la méist,  
 Jà mar nule feiz en eisist.  
 Assez li donast à mengier  
 Et à vestir et à chaucier,  
 Et sanz sorfet le reféist  
 Que orguel ne s'i enbatist. 30  
 Qant cil oï l'enseignement,  
 Ne demora pas longuement :  
 La maison fist tot en la guise  
 Com li prodom li out aprise :

Sa fame mist enz en prison.  
 Qant fors isseit de sa meson ,  
 Dedenz l'enserrout fermement,  
 Et qant i entrout ensement ;  
 Et la nuit qant il se couchout,  
 Les clés desoz son chief porout. 40 3  
 Longues la tint en tel ballie  
 Que se faire vousist folie,  
 Qu'el n'en péust avoir laisor.  
 Mès or avint eissi un jor  
 Que il fu au marchié alé  
 Et out bien l'us sor lie fermé,  
 La dame acostumée esteit  
 Si tost comme cil s'en eisseit,  
 Q'à la fenestrele montout  
 Et ceus de defors esgardout. 50  
 Un dameisel i vit passer,  
 Commença le à esgarder ;  
 Sagement le vit contenir,  
 Et bel aler et bel venir,  
 Et beal li sembla durement,  
 Et plain de grant afaitement.  
 Estrangement le coveita  
 Et en son corage aama ;  
 Mès ne saveit engien trover  
 Com el péust o lui parler. 60  
 Longuement s'i estudia ,

A la parfin se porpensa  
 Que son seignor enivrereit,  
 Et la nuit, qant il dormireit,  
 La clef belement emblereit  
 Desoz son chief, puis s'en istreit  
 Et parlereit à son ami  
 Que ele avait tant encouvi.  
 Issi fist comme ele pensa,  
 Son seignor la nuit enivra,  
 Et la clef prist et s'en issi  
 Qant fermement l'out endormi.  
 Chescune nuit eissi feseit,  
 Et son mari mot n'en saveit,  
 Quer toz tens anceis reveineit  
 Que cil s'esvellast qui dormeit :  
 Nequeden cil out bien apris,  
 Quer mout s'en esteit entremis,  
 Que jà fame n'en iert gardée  
 De ce faire que li agréé.  
 De la soe se merveilleout  
 Que chescune nuit se panout  
 De fere le beivre à sorfait.  
 Bien sout que ce esteit atrait  
 De lui abeter et deceivre,  
 Et que por el nel' feseit beivre.  
 Porpensa sei qu'il en saureit  
 Tote la chose, si poeit.

70

80

Une nuit feint que ivre esteit,  
 Et si but meins qu'il ne soleit; 90  
 Nequeden mout fist grant semblant  
 Que ivre esteit, et maintenant  
 Qant il se fu alé couchier,  
 Si comença bien à fronchier  
 Por lie deceivre et esprover.  
 El ne se vout pas oblier  
 Que sa costume ne feïst:  
 La clef desoz son cheveiz prist,  
 L'us defferma, puis s'en issi  
 Et ala dreit à son ami. 100  
 Qant el fu hors, cil leva sus,  
 Et soentre lie ferma l'us:  
 A la fenestre s'aputia  
 De si que cele repaira.  
 Qant ele vint, si a trové  
 L'us par dedenz très bien fermé.  
 Dolente fu et plore d'ire,  
 Ne sout que faire ne que dire.  
 L'us a boté mout belément,  
 N'osa apeler autrement, 110  
 Et li mariz li demanda  
 Com effréez, qui es-tu là  
 Qui à cel hore es à mon us?  
 Sire, dist-ele, il n'i a plus,  
 Mès malement sui entreprise:



Por Dieu et por vostre franchise

En aiez ceste feiz merci,

Et je léaument vos afi

Que jamès nel' mepenserai,

Mès féelment vos servirai

120

D'ore en avant tote ma vie.

Certes, dist-il, ce n'i a mie,

Jamès o mei ne coplereiz,

Là hors à l'eir vos deduireiz

Tant que ci soient assemblé

Tuit cil de vostre parenté :

Si lor mostrerai en quel sens

Vos m'avez or servi lonc tens.

Sire, dist-el, por Dieu merci,

Se vos le volez faire issi,

130

Donc sachiez-vos que jà endreit

Morraï de quel mort que ce seit :

Miez veil de vie estre sevrée

Que vive estre à honte esgardée;

Puis ne m'en chaut, qui tienge conte,

Que je n'en saureï avoir honte.

Ci a un puiz de joste mei

Don je bevrai certes sanz sei

Tant que li cuers me crevera.

Si m'ait Diex, g'i saudrai jà

140

Se ne me venez l'us ovrir;

Et si ne poez-vos fallir

Que vos ne seiez por ma mort,  
 Ou seit à dreit, ou seit à tort,  
 A honte et à desenor mis  
 Se Dex garist toz mes amis.  
 Dame, li mariz li respont,  
 Le puiz est grant et bien parfont,  
 Bien vos poez neier dedenz :  
 Dahé ait el coul et as denz 150  
 Qui en chaut se tant en bevez  
 Que toz tens en aiés assez :  
 Quer vos avez bien deservi  
 Que vós devez morir eissi,  
 Ou oncor plus, quer véant gent  
 Déussiez morir plus vilment.  
 Cele fu cointe et engignosé,  
 Une grant pierre merveilleuse  
 A vers son vis amont levée,  
 Puis l'a d'air el puiz ruée : 160  
 Grant noise fist qant el chaî.  
 Et li mariz, qant il l'oi,  
 A las! dist-il, je sui honiz,  
 Née s'est dedenz cel puiz ;  
 Mout ai malement espleitié,  
 Ocise l'ai par mon pechié.  
 A l'us cort, si l'a deferme,  
 Et cele fu soz un degré  
 Où tapie s'ert et mucée.

Quant il fu hors, enz s'est fichée, 170

As talons l'i a l'us serré,

Puis l'a par dedenz bien fermé,

Ester s'en vait à la fenestre.

Et Dex, dist-il, ce, que puet estre?

Ce n'est pas fame, ainz est déable

Qui si est cointe et decevable,

Nus hom ne s'en porreit garder.

Dame, dist-il, je lais ester

Qunque meffet m'avez del tot,

Si n'en orreiz mès soner mot: 180

Venez mei or l'us deffermer,

Si me leissiez léenz entrer,

Et je vos en convenant bien

Que je jamès de nule rien

Que vos faciez n'en parlerai,

Quer or à primes vei et sai

Que s'entente pert et sa peine

Qui de fame garder se peine,

Et je veraement foloe

Quant de vos garder me penoe. 190

Ahi, dist-ele, fel traïtor,

Cuvert lechierre, mal amor

M'avez mostré et male fei:

Tel estes que vos n'avez lei,

Chescune nuit me guerpissiez,

Et tote sole me lessiez

Por voz putains où vos alez.  
 Si estes ore acostumez  
 Que jà ne vos en faudra nuit.  
 Si pensez que il ne m'ennuit,  
 Si faiz veir, et si deit-il faire;  
 Mès j'ai esté tant debonaire  
 Que je n'en voloie parler.  
 Mès or nel' puis-je mès celer,  
 Jà n'entrerez mès ça dedenz  
 Certes de si que vos parenz  
 Et les miens soient assemblé.  
 Si lor dirai la vérité  
 Com vos m'avez longc tens servie  
 Et por vos putains relenquie.  
 Que vos feroie longue fable?  
 Ce fu la fame au vif déable  
 Qui onques ne vout otroier  
 Por pramesse ne por loier,  
 Ne por rien qu'il covenançast,  
 Que dedenz la meson entrast.  
 Ainz manda par matin sa gent,  
 Et à trestoz communement  
 Fist acereire por verité  
 Que il s'esteit de lie enblé  
 La nuit, et eissi s'en enblout  
 Chescune nuit qu'il anuitout,  
 Et sole la deguerpisseit

200

210

220

Desqu'al demain qu'il reveneit.

Quant cil li soen conte contout,

C'esteit nient, el li troblout

Tote sa reison et son conte.

Cil moreit de duel et de honte

Qui à grant tort blasmez esteit;

Mès fust à tort ou fust à dreit, 230

Cele contout si le soen conte

Que le blasme et tote la honte

En fu sor son mari tornée,

Et ele en fu si desblasmée,

Que de rien n'en fu mescréue,

Mès por prodefame tenue.

Par fei, beals fiz, cist aveit mis

Sa cure et s'entente toz dis

En ce que garder se séust

Que fame engingnier nel' péust: 240

Or me di que ce li valut:

Par fei nule chose ainz li nut.

Certes, ce dist le fiz, jel' pens

Que n'est nul hom de si grant sens

Qui fame gardast ne tenist

Que sa volenté ne féist;

Que qui si garder s'en séust

Qu'en aucun sens nel' decéust.

Se Dieu méisme nel' feseit,

Por dreit nient s'en panereit, 250

Et ce que je en oi conter  
 Me fet del tot desesperer  
 De prendre fame, et ne cuit mie  
 Que jà nule en prenge en ma vie.

Avoi, dist li Pere, beals filz,  
 Mout par en i a de gentiz :  
 Quer si iteles sunt auquantas,  
 Mout en trove-l'en de vallantes.

Ne sunt nient totes iteles,  
 Assez en trove-l'en de teles

260

A cui Dex a abandoné  
 Sens et mesure et chastée.  
 Qant Diex tele à home la balle,  
 N'a soz ciel tresor qui la valle.

Beal Pere, boen oïr féist  
 D'aucune qui son sens méist  
 Et son engien en aucun bien :  
 Savez en vos de nule rien.

Qui son engien à ce tornast  
 Qui aucune rien profetast?

270

Oil, beals fiz, plusors en sunt  
 Qui grant bien par lor engien funt :  
 D'une mout sage en orras jà  
 Come un prodome conseilla.

# CONTE XIII.

*D'un Home qui comanda son avoir, et cil  
à qui il le comanda li nia.*

Li prodome ert d'Espagne nez,  
Or et argent aveit assez :  
Parmi Egypte trespasout,  
Et tot dreit à Mech en alout  
Là où Mahom ert henorez  
Et de Sarrazins aorez.  
En pelerignage i alout  
Et grant avoir o sei portout.  
Com il dut en deserz entrer  
Commença sei à porpenser 10  
Que par aventure perdreit  
Cel avoir, s'o sei l'esmoveit.  
Ce li a loé son conseil  
Qu'à un léal home et féel  
Son avoir à garder ballast  
Tant que par illuec repairast.  
Retornez est en la cité,  
Si a enquis et demandé  
Où li plus léaus hom maneit  
Que l'en en la cité saveit. 2  
Un home li a-l'en mostré

Qui mout esteit de bel éé :  
 La barbe out chanue et florie,  
 Bien resemblout de bone vie.  
 Cil d'Espaigne li a baillié  
 Mil besanz d'or, puis l'a prié  
 Por amor Dieu qu'il li gardast  
 Tant que par illuec repairast  
 Des oreisons de Mahomet.  
 Et cil Dieu en plege l'en met  
 Que sauvement le gardera  
 Et au repairier li rendra  
 Tot si que jà n'en faudra rien.  
 Li leaus home l'en creit bien,  
 Congié prist et sa veie tint,  
 Et alainz que il pont revint.  
 Qant venu fu si demanda  
 Son avoir, et cil li neia  
 Que del suen n'aveit rien éu,  
 N'onques mès ne l'aveit véu.  
 Qant li prodom a ce oï,  
 Avoi! dist-il, sire, merci,  
 Dame Dieu en pleige méistes  
 Qant vos mon avoir retenistes,  
 Que bien le me garderiez  
 Et que tot le me rendriez  
 Léaument qant je revendreie.  
 Vos n'alez mie dreite veie,

30

40



Por Dieu ne fetes tel pechié,  
 Felenie est et malvestié  
 Trop grant se mon avoir n'en ai  
 Que par bone fei vos ballai.  
 Et cil li respont : Beals amis,  
 Vos avez malement mespris,  
 Laissez mei ester tot en pais,  
 Que je ne vos vi onques mais :  
 Fables sunt que vos demandez,  
 N'estes nient bien asenez.  
 Cil fu angoissos et dolenz,  
 Par la cité à plusors genz  
 Mostra comme cil le menout,  
 Et com son avoir li neiout;  
 Mès n'en poeit estre créu,  
 Quer tuit esteient decéu,  
 De cel borgeis par la cité,  
 Qui entr'els aveit conversé  
 Si léalment tote sa vie,  
 Qu'onques de nule tricherie  
 N'en aveit-l'en oï parler  
 Dont nus hom le péust reter.  
 Or si teneient tuit à fable  
 Que de cest crime fust copable;  
 Mès cil qui son avoir perdeit,  
 Plusors feiz chescun jor veneit  
 Là où li trichierres esteit

50

60

70

Qui son avoir li denéait;  
 Por Dieu li priout humblement  
 Qu'il l'en féist restoremēt:  
 Et cil responeit : Beals amis,  
 Musarz estes, ce m'est avis, 80  
 Por foul me feriez tenir,  
 Tant vos porroie-ge soffrir.  
 Soffert vos ai or longuemēt,  
 Mès or sachiez veraement,  
 Se vos jamès ceienz entrez,  
 Ne de tel chose m'aparez,  
 Ne me porreie pas tenir  
 Que ne vos féisse laidir.  
 Qant cil les menaces oï,  
 Fors de la meison s'en eissi; 90  
 Dolenz s'en alout et pensis.  
 Et qant au chemin se fu mis,  
 Par aventure a encontrée  
 Une fame benéurée.  
 Vielle esteit et si s'apuioït  
 A un baston qu'ele portout,  
 Et fors de la veie getout  
 Les pierres qu'el chemin trovoït,  
 Por ce que cil ne s'i hurtassent  
 Qui par le chemin trespasassent. 100  
 Qant celui i vit trespasser,  
 Comença le à regarder;

Bien sout que marement avait,  
 Quer pensis et ploros esteit.  
 Qant el le vit si dehaitié,  
 Si l'en prist estrange pitié.  
 En un segrei leu le mena,  
 Sî li enquit et demanda  
 Qui il ert et que il avait  
 Qui si desconfortez esteit.  
 Cil li a la chose mostrée  
 Et de chief en autre contée.  
 Beals amis, dist-ele, or atent,  
 Se veirs est, au mien escient  
 Porreies-tu encor aveir  
 O l'aïe Dieu ton aveir;  
 Mès tot avant te covient querre  
 Un léal homme de la terre :  
 Si l'amerras de si ici;  
 Et qant par lui aurai oï  
 Et séu que tu me diz veir,  
 Si t'aiderai à mon poeir.  
 Dame, dist li prodom, merci,  
 Dame Dieu seit que je veir di :  
 En ma contrée m'en irai,  
 Un prodome t'en amerrai,  
 Tot le plus léal del país.  
 Or va, dist-ele, beals amis,  
 Et je ai en Dieu boen espeir

110

120

Que je te rendrai ton avoir. 130  
 Ancele Dieu, et tu coment?  
 Or ne te chaut, mès isnelment  
 Va et revien. Et cil si fist.  
 Tot le plus léal home prist  
 Que il en la contrée sout,  
 Et qui mielz hom vallant senblout.  
 En Egypte vindrent tot dreit  
 A l'ostel où la fame esteit:  
 Sor sainz li ont andui juré  
 Que cil requerreit leiauté. 140  
 Seignor, dist-ele, or vos taisiez,  
 Et en aucun lieu porchaciez  
 Dis coffres et s'es faites teindre  
 Et de diverses colors peindre:  
 De fers les fetes bien barler  
 Et o boens clous d'argent cloer;  
 Séréure en chescun metez  
 Et o boenes clés les fermez:  
 Mennes perretes querez  
 Et trestoz diz les m'en enplez. 150  
 Qant ce aurez fait, si m'aiez  
 Dis forz homes aparelliez,  
 A chescun un coffre livrez,  
 Et ceiens les mes amenez.  
 Cil ne s'atargierent nient  
 De faire son commandement.

Qant tot ourent apareillié,  
 Si sunt à trere repairié.  
 Seignors, dist-ele, or covient faire  
 Si qu'à dreit chief en puisson traire 160  
 De la chose qu'avon enprise;  
 Estuet ovrer par grant cointise.  
 Je et cist prodorm en iron,  
 Beals amis, dreit à la maison  
 Où cist maint qui a ton avoir :  
 Acreire li feron por veir  
 Que cist hom veut à Mech aler  
 Et en garde li veut livrer  
 Dis coffres pleins de son avoir  
 Que il n'ose o sei esmoveir; 170  
 Et ces dis homes nos suivront  
 Qui ces dis coffres porteront.  
 En ordre viengent un et un,  
 Et loing de l'autre seit chescun :  
 Qant li premiers ert enz entrez,  
 Tu soies prof et aprestez,  
 Si te met après maintenant,  
 Et si demande nostre oiant  
 Ton avoir que tu li ballas,  
 Et je crei bien que tu l'auras : 180  
 Si Dieu plect qui de tot est sire,  
 Jà n'en sera denier à dire.  
 Cil n'ot son de lonc demorer,

Près de l'ostel s'ala mucier  
 Si com el li a comandé;  
 Et ele a l'autre home mené  
 A la maison, et cil alerent  
 Après, qui les coffres portèrent.  
 Qant la vielle dedenz entra,  
 Li trichierres la salua  
 Et celui qui o lie veneit  
 Donc il nient ne quenoisseit.  
 Sire, dist-ele, entent à mei,  
 Nos sommes ça venuz à tei :  
 Cist hom n'est pas de cest pais,  
 D'Espagne est né, ce m'est avis.  
 Erseir o mei se herberga,  
 Et si m'enquist et demanda  
 Où li plus léals hom maneit  
 Que l'en en la cité saveit :  
 Je ne li soi autre nommer  
 En cui s'en péust miez fier ;  
 A tei l'ai ici amené,  
 Si te die sa volenté.  
 Sire, dist cil, el vos dist veir,  
 En cest pais ai grant avoir  
 En des coffres qui viennent ci,  
 Recevez les vostre merci,  
 Et sis me faites bien garder  
 Tant que mei luise retourner

190

200

210

De Mech où je sui esméuz.  
 Atant est li premier venuz  
 De ceus qui les coffres portouent,  
 Les autres de gré demorouent  
 Qant cil en la meson entra :  
 Et li prodom se desbucha  
 Qui ses besanz avait perduz,  
 Après celui est enz venuz.  
 Qant li trichierres l'esgarda,  
 Au col li coru, sil' baisa :  
 Ami, dist-il, estrangement  
 Avez demoré longuement;  
 Mès ore en seit Dieu graciez  
 Qant vos estes sain repairiez;  
 Vostre avoir vos ai bien gardé  
 Que vos m'aviez comandé,  
 Or l'aureiz dès que vos plaira.  
 Amis, dist cil, ce sera jà,  
 En mon pais m'en veil aler,  
 Si l'en voudrei o mei porter.  
 Et cil cort, si li aporta,  
 Cist le prent qui grant joie en a.  
 O tot s'en iest de la meson,  
 Et la vielle et son compaignon  
 Furent tuit lié qant il ce virent,  
 Et après celui s'en issirent.  
 Au borgeis distrent qu'il ireient

220

230

Contre les coffres qui venéient.  
 Li nuef que il ont encontrez  
 Ont arrere avec els menez ;  
 Le diesme au tricheor ballierent,  
 Quer onques puis n'i repairerent.

240

Ce dist li filz : de ceste dame  
 Deit par tot aler boene fame :  
 Le soen engien seit benéait,  
 Quer en boen us le despendeit.  
 N'est Philosophe nul tant sage,  
 Si com je pens en mon corage,  
 Qui plus soltiment engignast  
 Que cil son avoir recovrast.  
 Beals fiz, li Philosophe sunt  
 Por le clergie que els ont,  
 Plus engignos naturellement  
 Que ne puent estre autre gent.  
 Par fei, Pere, ce cui-je bien :  
 Or m'en dites aucune rien  
 Qu'aucun Philosophe engignast  
 Qui à si grant profit tornast.

250



# CONTE XIV.

*Li Jugement del oile qui fu prise en garde.*

FILZ, un prodom jadis esteit  
 Qui mout grant entente meteit  
 En atorner un soen manage  
 Qui esteit de son heritage.  
 Qant il fut mort, si fut saisi  
 Un soen fiz qu'il aveit norri,  
 Qui esteit eir de la meison;  
 Mès nule autre possession  
 N'i remest dont il péust vivre.  
 Nequeden fort ert et delivre,  
 Si gaagnout et conquereit  
 Ce dont sa vie sosteneit,  
 Quer mout grant mesaise soffrist  
 Ainz que il sa maison vendist :  
 Ne la voleit à home vendre,  
 Jà seit ce qu'il n'aveit que prendre.  
 Un riches hom après maneit  
 Qui mout grant envie en aveit :  
 Mout par l'achatast volentiers  
 Et granment i donast deniers  
 Por la soe creistre et estendre,  
 Mès cil ne li voleit pas vendre.

10

20

Jà puis ne fust huem sis amis

Qu'à vendre li éust requis.

Li riches hom ert engoissos

Qui mout en esteit coveitos.

Porpensa sei que il querreit

Aucun engien, se il poeit,

Par quei il aureit acheison

De geter le de la meison.

30

Donc a mis oile en dis toneals,

Les cinc enplist et fist léals,

Les autres cinc demiz laissa.

Au vaslet vint, si li pria

Q'une partie li prestast

De sa maison, et li gardast

Cez dis toneals en son celier

De si, que oile fust plus chier :

Quer de si là voleit atendre

Que mellor fuer la péust vendre;

40

Et por la garde li dorreit

Tant del soen comme dreiz sereit,

Et plus encore que reison

Voudreit à loer la maison.

Li vaslet n'out nul mal pensé,

Volentiers li a graanté

De la maison une partie.

Ne sout pas la male veisdie

Del borgeis ne la traïson,

Ouverte li a sa maison, 50  
 Et cil i a fet apporter  
 Les dis toneals por lui grever.  
 Au vaslet les a comandez :  
 Ami, dist-il, or les gardez.  
 Il sunt tuit plein, gardez les bien  
 Et volentiers aurez del mien.  
 Sire, dist-il, les clés prenez  
 Et vos méismes les gardez.  
 Li riches hom li respondi,  
 Beaus amis, n'ira pas eissi, 60  
 En vos n'a point de tricherie,  
 Qel' sai bien et si n'en dot mie  
 Que jà par vos n'i perdrai rien :  
 Ges vos comant, gardez les bien.  
 Cil fu simple, ne s'aperçut,  
 Les toneals en garde reçut :  
 Bien cuidout, mès n'ert pas issi,  
 Que d'oile fussent tuit empli.  
 Qant longuement les out gardez,  
 Li riches hom s'est porpensez 70  
 Que son oile poet bien vendre,  
 N'i voleit or pas plus atendre,  
 Quer en la contrée ert bien chier.  
 Por le vaslet fist enveier,  
 Amis, dist-il, bien est saison  
 Des or mais que nos regardon

A nostre oile, quer il m'est vis

Que il n'est pas ore si vis

Com il ert qant gel' vos ballai.

Sire, dist-il, les clés en ai,

80

Qant vos plaira, si recevreiz

Et vostre plaisir en fereiz.

Ami, dist-il, tu i vendras

O nos, et si nos aideras,

Et si auras ton guerredon

De l'aïe et de la meson

Que tu nos as de si ici

Prestée la toe merci.

Li riches hom fu plein d'envie

Et d'engien et de felonnie :

90

Plusors genz o sei assenbla

Tot de gré que il i mena.

Qant la vindrent, si remuerent

Les dis toneals et esgarderent :

Les cinc en ont trovez toz plains,

Mès es autres cinc en out mains,

Quer coment i fust ce trové

Qui onques n'i aveit esté?

Demiz i furent aportez,

Et demiz i furent trovez.

100

Li riches hom a apelez

Cels qu'il i aveit amenez :

Seignors, dist-il, entendez mei,

Vez quel léauté et quel fei  
 Je ai trové en cest vasal  
 Que l'en teneit por si léal :  
 Par fei grant larrecin a fait  
 Qui de cez toneals a trait  
 Demi l'oile qui i ert mis,  
 Et encor plus, ce m'est avis, 110  
 Car par fei toz plains les baillai :  
 Or gardez que je en ferai.  
 De tel chose ne sai que faire,  
 Mal est à dire et mal à taire.  
 Il est mon plus prochain veisin,  
 Mès se je ceil le larrecin,  
 Dès que justise le saureit  
 Mon cors et mon chatel prendreit,  
 Et je; seignors, par fei n'ai cure  
 De metre m'en en aventure. 120  
 Ou li vaslet vousist ou non,  
 Le geta fors de sa maison,  
 Devant justise l'amena  
 Et de son oile se clama;  
 Dist que par lui perdu l'aveit  
 Et que fel et lerre en esteit.  
 Cil fu malement entrepris,  
 Quer povres hom a poi amis :  
 N'out qui vousist por lui pleidier  
 Por le riche hom corrocier; 130

Ne sout que faire en nule guise,  
 Fors que tant pria la justise  
 Qu'un jor de respit li dona  
 Por respondre au mielz qu'il porra.

En la cité ert sejoernanz  
 Uns Philosophe mout vallanz;  
 Boens clers ert et de bone vie.  
 Grant recovrier et grant aïe  
 Par la cité en lui aveient  
 Cil qui desconseillié esteient, 140  
 Et por ce ert-il apelez  
 Aïe des desconfortez.  
 Tot le pople issi l'apelout  
 Por ce que as chaitis aidout.  
 Cist ne sout allora où aler,  
 Au Philosophe ala parler :  
 Sire, dist-il, por Deu merci,  
 Se ce veir est que j'ai oï  
 De tei que ce est ton mestier  
 Des desconseilliez conseillier, 150  
 Et por ce es-tu apelez  
 Aïe des desconfortez,  
 Donc me deiz-tu por Dieu aidier,  
 Quer certe j'en ai grant mestier.  
 Por amor Dieu te cri merci,  
 Quer acusé sui. Tot issi  
 De chief en autre li conta,

Et li prodom li demanda  
 Se ce ert à tort ou à dreit  
 Que de l'oile acusez esteit. 160  
 Li vaslet sor sainz li jura  
 Que il nules copes n'i a.  
 Li Philosophe en out pitié,  
 Mout l'a conforté et haitié.  
 Ami, dist-il, n'aies poor,  
 Demain ert, come diz, ton jor,  
 Séurement iras au plai,  
 Et se Deu plest, je i serai,  
 Et ta verité secorraï,  
 Et à lor fauseté nuirai. 170  
 Ta parole metrai sor mei,  
 Et si Dieu plest en cui je creï,  
 Je t'en ferai quite venir  
 Et els por trichierres tenir.  
 Li vaslet fu aséurez,  
 Lendemain ert au plai alez,  
 Et li Philosophe i ala.  
 La justise bel l'apela,  
 Tuit encontre lui se leverent  
 Et comme dreiz ert l'enorerent. 180  
 Li riches hom fu apelez,  
 Et cil qui esteit acusez.  
 Seignors, dist la justise, or dites,  
 Et si vos orra cist hermites

Qui plus seit que nos ne savon,  
 Et jugera selonc raison.  
 Li riches hom conta son conte,  
 Li vaslet out poor et honte;  
 Li Philosophe l'esgarda,  
 Vers la justise se torna : 190  
 Oiant toz li a demandé  
 S'enquerre en veut la vérité.  
 Sire, ce respont la justise,  
 Mien voel en sereit-ele enquise :  
 Enquier la, sire, à ton talent,  
 Puis seit sor tei del jugement.  
 Li Philosophe a respondu.  
 Or seient li tonel véu,  
 Faites les nos ci apporter,  
 Et sis nos faites mesurer 200  
 Tot avant icez cinc toneals  
 Que cist trova pleins et léals;  
 La clere oile en severerons  
 Et puis après si mesurrons  
 Et combien li espès tendra  
 C'on desouz le cler trovera :  
 Après referon mesurer  
 Et l'espès oile, et le cler  
 Qui en icel cinc iert troyez  
 Dont li oile deit estre emblez, 210  
 Et qant nos mesuré l'auron,



Se ce est que nos i truisson  
 Espès oile tot autretant  
 Come es autres cinc par devant  
 Qui pleins ierent, donc ne dotez  
 Que li oiles ne seit emblez,  
 Et se nos à tant en venon  
 Que de l'espès oile puisson  
 Mout meins en icels cinc trover  
 Selonc la qantité del cler,  
 Donc sachiez, si nel' dotez mie,  
 Que cist demande tricherie,  
 Ne que point d'oile n'a perdu,  
 Ne n'en deit estre respondu.  
 Cil oïrent le jugement,  
 Et virent tot apertement  
 Que par tot diseit verité,  
 Et que ce ert grant léauté.  
 Donc fist la justise apporter  
 Les dis toneals et mesurer.  
 Conéue fu la veisdie  
 Del riche hom<sub>Λ</sub> et la tricherie;  
 Si a gage et merci doné  
 De ce qu'à tort s'esteit clamé.  
 Li vaslet quite s'en ala,  
 Le Philosophe mercia  
 Qui si bel et si bien l'aveit  
 Geté del blasme où il esteit.

220

230

Li Philosophe li a dit :

Beals doz amis, il est escrit 240

Que qui maison deit achater,

Que tot avant deit esprover

Et saveir bien quels teches a

Son veisin qui après maindra.

Sire, dist cil, ce est raison,

Mais ainz éumes la maison

Que cist mainsist el veisiné.

Beal frere, et il est comandé

Que l'en la vende tot enfin

Ainz que maigne près tel veisin. 250

Ce dist li filz, mout ert vallanz

Li Philosophes et savans,

Et par raison ert apelez

Aïe des desconfortez.

Beals fiz, onquor te veil conter

D'un autre dont oï parler,

Qui par grant sens refist avoir

A un povre hom son avoir.

## CONTE XV.

*D'un Home qui portoit grant avoir.*

Uns riches huem jadis esteit  
 Qui dedenz un sac mis avait  
 Mil besanz d'or que il portout  
 A un chastel où il alout :  
 Metre les voleit en tresor.  
 Et un serpent mout bel tot d'or  
 Avait mis ovec les besanz,  
 Donc li sas esteit plus pesanz.  
 Malvesement l'aveit trossé,  
 Si l'a en la vaie adiré;  
 Mès ne sout où il l'adira.  
 Uns povres huem i trespasa,  
 Trové l'a, si l'en a porté  
 Et à sa fame l'a livré.  
 Sire, dist-ele, or le gardon  
 Qant Diex nos en a fait le don  
 Qui en saveit nostre mestier :  
 Lui en puisson-nos gracier.  
 Qant li riches hom s'aperçut,  
 Isnelment au prevost corut,  
 Crier li fist par la cité  
 Que qui cel sac aureit trové,

10

27

Que il le rende sanz forfait,  
 Sanz acheison, et si en ait  
 Mout volentiers et de boen gré  
 Cent besanz por sa charité.  
 Qant cil qui trovez les aveit  
 Oï que cent besanz aureit  
 Pour rendre les, mout s'en fist lié  
 Que tant en aureit sanz pechié.

30

A sa fame en ala parler,  
 Mès el nel' vout pas graanter.  
 Sire, dist-el, grant tort avez,  
 Dex le nos dona, ce savez;  
 Se le plaisir dame Dieu fust  
 Que cil qui perduz les éust,  
 Nes éust nient adirez,  
 Ne vos nes éussiez trovez.

*quis perdi?*

Dame, dist-il, ce n'i a mie,  
 Jà ne feron tel felonnie;  
 Jà si grant pechié ne feron  
 Que l'autrui avoir retenon.  
 Se cent besanz poon avoir  
 Sanz pechié, ce saciez de veir,  
 Miez nos vaudront que ne fereient  
 Les mil se il nos remaneient  
 Com vos retenir les volez.  
 Ne place Dieu, alez, alez,  
 Balliez les mei et sis rendon,

40

Et cent sanz pechié en auron.  
 Cele se commence à desver,  
 Et cil se commence à haster.  
 Vonsist ou non, li a livrez,  
 Et cil les prent, sis a portez  
 Au prevost tot véant la gent,  
 Puis a demandé les suens cent.  
 Li riches hom fu apeiez,  
 Ses besanz prist, s'es a contez,  
 Toz les i trova lealement,  
 Et tot enterin son serpent.  
 Liez fu de ce que l'aveir out,  
 Mès estrangement li pesout  
 Des cent que avoir en deveit  
 Cil qui les autres li rendoit.  
 Porpensa sei qu'il li toudreit  
 Par aucun engien, s'il poeit.  
 Li povres hom li demanda,  
 Et cil s'estut, si l'esgarda :  
 Amis, dist-il, mout as bien fait  
 Que tant nos en as avant trait;  
 Or rent le sorplus, puis auras  
 Les cent besanz, jà n'i faudras :  
 Seignors, dist-il, sachiez de veir  
 Que je n'ai pas tot mon avoir.  
 Un autretel serpent en faut  
 Qui graindes est et qui mïelz vaut

50

60

70

» III «

Que ne fet cist qu'il m'a rendu :  
Le graignor en a retenu.

Qant li povres hom l'entendi,  
Seignors, dist-il, por Dieu merci, 80

Si m'aït Diex, plus n'i trovai,

Ce sachiez, que rendu li ai.

Li povres hom s'escondiseit

Et jurout et se maldiseit

Que il n'i aveit plus trové,

Et il se diseit verité;

Mès qui chaleit? Assez trovout

Qui laidisseit et accusout,

Tuit o le riche se teneient,

Et le povre hom laidisseient : 90

Quer costume est et a esté

Toz dis que l'en het povreté,

Et que richece est sohaucée,

Et povreté par tot plaissée.

Mout ont le povres esboé,

Devant justise l'ont mené.

La justise mout l'accusa,

Mout le destraint et maneça;

Li povres hom s'escondiseit,

Mès qui chaut? Rien ne li valeit. 100

N'aveit qui le vousist aidier,

Ne qui por lui osast plaidier.

Tant fu la parole esméeue

cuin?

Que devant le Rei est venue.  
 Li Reis manda à la justise  
 Que cele parole fust mise  
 Devant lui, quer oïr voleit  
 Qu'in ert le tort et qui le dreit.  
 La justise li a mené  
 L'accuséor et l'accusé,  
 Et tot l'aveir i fist porter.  
 Et li Reis a fet demander  
 Un Philosophe qui maneit  
 En la cité où ce esteit.  
 Comanda li que il oïst  
 Cele parole, et enquéist  
 A son poer la verité  
 Et en ovrast o léalté.  
 Li Philosophes escouta  
 Com li riches hom acusa  
 Le povre home de son serpent,  
 Et aperçut le marement  
 Que li povres hom en avait,  
 Qui en plorant s'escondiseit.  
 Pitié en out, si l'apela,  
 Privéement li demanda  
 Se cel serpent avait trouvé,  
 Conéust-l'en la vérité,  
 Et il l'en aidereit si bien  
 Que jà n'i perdreit nule rien,

110

120

13

Et tot quite aler l'en fereit,  
 Et le serpent li remeindreit.  
 Sire, dist cil, por Dieu merci,  
 Ce seit Diex que jà li rendi  
 Tot l'aveir qanque g'en trovai,  
 Rien n'en retint ne rien n'en ai.  
 Li Philosophe s'en torna  
 Vers le Rei, si li demanda :  
 Sire, dist-il, volez saveir  
 Que vos fereiz de cest aveir ? 140  
 Je en ferai, mon escient,  
 Jà en dreit léal jugement.  
 Cist riches hom que ge vei ci  
 N'a, ce m'est vis, nul malvais cri,  
 Boen los li oi ici porter  
 A toz cels que g'en oi parler,  
 Por ce si cui, et bien le crei,  
 Selonc ce que g'en oi et vei,  
 Que en lui a tant sens et bien  
 Que il ne demandereit rien 150  
 Dont il quidast pechié aveir,  
 Ne blasme entre gent recevoir;  
 De l'autre part certes je crei  
 Que cist povres hom que ci vei,  
 A léalment l'aveir rendu  
 Et que rien n'en a retenu;  
 Si vos dirai porquoi jel' crei.



Se il fust malvès hom de sei,  
 Tot le celast et retenist,  
 Ne jà certes rien n'en rendist. 160  
 Et li Reis li a respondu :  
 Sire, or nos di qu'en juges-tu;  
 J'en ferai qanque tu voudras  
 Et qantque tu en loeras.  
 Sire, dist-il, l'aveir prendras,  
 En salve garde le metras  
 Tant que aucuns vienge avant  
 Qui l'aveir seit et quil' demant,  
 Quer je vei bien, c'en est la somme,  
 Que il n'est pas à icest homme; 170  
 Ne pas n'est ci, ce saches-tu,  
 Cil qui cest avoir a perdu.  
 Au povre home qui l'a trové,  
 Qui mout a fet grant léalté  
 De ce que il a conéu,  
 Ses cent besanz soient rendu :  
 Pramis li furent, si fereit  
 Mal et pechié qui li toudreit.  
 Cist riches hom face crier  
 Par cele vile et demander 180  
 Ses dous serpenz que perduz a,  
 Et si Dex plect, sis trovera :  
 Quer cist n'en a que un trové,  
 Et il en a dous adiré.

Li Reis oï le jugement,  
 Mout plout à lui et à sa gent,  
 Et dist que eissi le fereit  
 Com li Philosophe diseit.  
 Mès qant li riches hom l'oï,  
 Boen Rei, dist-il, por Dieu merci : 190  
 Si m'aït Diex, l'aveir est mien,  
 Et si ne m'en faut nule rien ;  
 Mès je diseie neirement  
 Que perdu aveie un serpent :  
 Chier sire, certes je menteie,  
 Mès par traïson le diseie,  
 Por ce que voleie tolir  
 A cel povre homme et retenir  
 Les cent besanz qu'aveir deveit  
 Por le sorplus que il rendeit. 200  
 Li Reis qui debonaire fu,  
 Li a tot son avoir rendu,  
 Mais que les cent besanz a pris  
 Que li prevost aveit pramis  
 A celui qui rendreit l'aveir ;  
 Au povre home les fist avoir.  
 Pere, dist le fiz, je vei bien  
 Que clergie est sor tote rien :  
 N'est engien, ne sens, ne veisdie  
 Qui puisse trespasser clergie. 210  
 Par grant engien le secori

Le Philosophe et li rendi  
Les besanz que perdu éust  
Sanz recovrier, se il ne fust.

Beals fiz, cist Philosophe aveit  
Un soen clerc que il aperneit;  
Mout li amonestout sovent  
Qu'il ne s'accompaignast nient  
O home qu'il ne conéust,  
Ne sen familier ne fust;

220

Et se par aventure errast  
Et home o lui s'acompanast  
Qui son oirre li enquéist,  
Gardast que il ne li déist  
Combien loign il aler déust,  
Se devant ce nel' conéust,  
Ainz fainsist que plus loig ireit  
Que son proposement n'aveit;  
Et se lance ovec sei portast,  
Devers la destre part alast :  
Se espée, laissast la à destre,  
Si se tornast devers senestre.  
Et encor plus li enseignout  
Que qant ce ert que il errout,  
Que por les noveles gardast  
Que les viez veies ne laissast :  
Quer se les viez ne sont si beles  
Ne si cortes com les noveles,

230

Si fait, tel hore est, mielde aler  
Seveals por criesme d'esgarer.

240

## CONTE XVI.

*Por qoi en doit amer le grant chemin.*

DIST li fiz, ce est vérité :  
Or me sui d'un eirre amembré  
Que à une cité faision  
Je et mi autre compaignon.  
Loinz estion de la cité,  
Et si esteit bien avespré,  
Que li soleil ert resconsé,  
Et nos erion tuit lassé.  
Lors véismes une sentele  
Qui mout nos sembla dreite et bele, 10  
Et avis nos fu que plus dreit  
Que le grant chemin nos menreit  
Et mout plus tost à la cité;  
Mès n'en savion verité.  
A un vellart que nos trovames  
La verité li demandames,  
Et il nos dist que la sentele  
Esteit mout plus dreite et plus bele,  
Et mout plus corte de grant fin  
Que ne n'esteit le grant chemin; 20

Mès mout ainçais, dist-il, vendreiz

A la cité, jà n'i faudreiz,

Se vos le grant chemin tenez,

Que se par la sentele alez.

A mout grant folie tenimes

Tel parole qant nos l'oïsmes :

Le grant chemin del tot laissames

Et à la sente nos tornames.

N'éusmes pas longues erré

Que nos fumes si esgaré,

30

Ne séusmes quel part aler,

Tote nuit nos estut foler :

Primes de ça, et puis de là,

Onques tant com la nuit dura

Ne finames ore d'esrer,

Ne devant ce que jor fu cler

Ne venimes à la cité.

Si savion de vérité

Q'anciès mienuit i fusson

Se le grant chemin tenisson.

40

N'a-tu, ce dist li Pere, apris

Que mieldre aler à Paradis

Fait par laide voie et par grieve,

Que en enfer par bele et brieve.

Beal fiz, encor entent à mei,

Se huem s'accompaigne avec tei,

Féelment l'aime et sanz boisdie,

Et li tien léal compaignie  
 Qu'il ne t'en avienne autresi  
 Comme jadis conter oï  
 Q'à deus borgeis ert avenn.

50

## CONTE XVII.

*De deus Borgeis et d'un Vilain.*

Li borgeis ereut esméu  
 Por aler en pelerignage :  
 Un vilain mout cointe et mout sage  
 En lor compaignie se met,  
 A Mech en vont à Mahommet,  
 Et furent compaignon tuit trei  
 De la despense et del conrei.  
 Or lor avint un jor eissi  
 Que tot lor vivre lor failli,  
 Fors qu'un poi de ferine aveient  
 Dont un sol pain faire poeient,  
 Et mout petit en fust li pains,  
 Tex quatre en menjast li vilains.  
 Li dui borgeis s'en esmaierent  
 Et la nuit entr'ex conseillèrent  
 Que le vilain fors partireient  
 De la ferine s'il poeient.  
 Ce dist li uns, quel la feron ?

11

10

*cuiz*

Nos avon ci tel compaignon  
 Qui deables quis mengereit,  
 Veire toz cruz s'il les aveit :  
 Un petit de ferine avon,  
 Et se nos l'en abandonon  
 Le pain qant fait l'aaron et cuit,  
 Il en mengereit bien tex uit;  
 Si l'asaudra de tel randon  
 Que jà ne nos en sentiron.  
 Dist li autres, quer en pensez,  
 Et aucun engien porpensez  
 Que sa part tolir l'en puisson,  
 Et que par nos dous l'éuson.  
 Par fei, dist cil, jel' vos dirai  
 Le mellor conseil que g'en sai :  
 Nostre ferine pestreron,  
 Et qant le pain mollé aaron,  
 Cuire le lairron par loisir,  
 Puis nos cocheron à dormir  
 Endementres que il cuira.  
 Et cil de nos treis qui veirra  
 Graignor mervoille en son dormant,  
 Si face del pain son commant,  
 Et quel que seit, veir ou mençonge,  
 Li uns de nos feindra tel songe  
 Par quei li pains nos remaindra  
 Que jà li vilains nel' saura

20

30

40

Par bel mentir devers sei traire.  
 Ne set nient de cele afaire ,  
 Quer plus est enturle et enchoistre  
 Que n'est moigne norri en cloistre.  
 Issi l'ont il dui esgardé ,  
 Puis l'ont au vilein devisé;  
 Et li vileins lor respondi  
 Que bien le graantot issi ,  
 Quer de rien n<sub>3</sub> cont rediseit ,  
 Mès mout volentiers les serveit ,  
 Ne nule foiz nes corroçout ,  
 Fors sol d'itant que trop menjout.  
 La ferine li font passer  
 Et le pain faire et conraer ,  
 Puis le lessent cuire à leisir ,  
 Si se sont couchiez à dormir.  
 Li vilains s'est o eus couchiez  
 Qui bien s'esteit avesdiez  
 Que del pain le fors partireient  
 Par lor songes se il poeient.  
 D'endormir sei fist grant semblant ,  
 Mès ne dormi ne tant ne qant ,  
 Et Diex li a fet tel merci  
 Que li autre sont endormi.  
 Qant il les vit bien endormiz ,  
 Ne fu ne fol ne esbahiz ,  
 Tot belement au feu s'en vait

50

es / c ?

60

70



Où li pains ert, si l'en a traît :  
 Fust cuit ou cru, tot le menja,  
 Onques del cru point n'en geta;  
 Puis est arrere repairiez,  
 Joste les autres s'est couchiez,  
 Ne dormit pas, ains esconta.  
 Li uns des borgeis s'esveilla  
 Et apela son compaignon.  
 Compains, dist-il, ma vision  
 Vos veil conter que vœu ai.  
 Dites, fait cil, puis redirai.  
 Par fei dist-il, il m'ert avis  
 Que dui angre de Paréis  
 Les portes dou ciel entr'ovreient,  
 Et ceus aval descendeient,  
 De si ici à mei veneient  
 Et entre lor bras me preneient,  
 Devant Dame-Dieu me meteient,  
 Et grant joie de mei feseient.

80

90

Dist li autre, gi a bel songe,  
 Mès ne tenez pas à mençonge  
 Le mien qant vos l'aurez oï.  
 Il m'ert avis tot autresi  
 Que dui Angre céans veneient  
 Qui entre lor bras me preneient;  
 La terre encontre els s'aovreït,  
 Les Angres et mei receveit,

Et il o tot mei i entroent 100  
 Et jusqu'en enfer me portoent.  
 Dist li autres, estrangement  
 Avon songié diversement :  
 Estranges dous songes a ci,  
 Onques mès nus tex n'en oï.  
 Li vilains qui tot ce oeit  
 Faiseit semblant que il dormeit.  
 Esveillè l'ont, et il saut sus  
 Mout effréez et mout confus;  
 Senblant fist que grant duel aveit, 110  
 Si demanda que ce esteit.  
 Cil respondent : ti compaignon,  
 Lieve sus, bien en est seison.  
 Et li vilains a respondu  
 Estes-vous donc jà revenu?  
 Où estions-nos donc alé  
 Dont deion estre retorné?  
 Onques puis plein pié n'en alames,  
 Ne de ci ne nos remuames.  
 Ce dist li vileins, tel n'oï : 120  
 Donc fu-ce songe que je vi,  
 Quer par fei il me fu avis  
 Que çà vindrent de Paréis  
 Dui Angre qui l'un de vos pristrent  
 Et devant Dame-Dieu le mistrent;  
 Après revindrent par ici

Dui autre, se je ne mesvi,  
 La terre lor vi entre ovrir  
 Et celui qui remest saisir,  
 De si en enfer le portèrent, 130  
 Onques puis çà ne retornèrent.

Qant je vi ce, si fui desvez  
 Que si vos aveie adirez :  
 Quer n'oi atente ne espeir  
 De nul de vos jamès véir.  
 Au gastel qui coeit alai,  
 Dou feu le trais et sil' menjai,  
 Auques ert cruz, mès que chaleit?

Trestot le cors me fremisseit  
 De poor que ne repairassent 140  
 Li dui Angre qui m'emportassent.  
 Par la crieme que g'en aveie  
 Me hastoue qanque poeie.

Pere, dist li fiz, mout sui liez  
 Que si fu li vilains vengiez.

Le baston aveient coilli  
 Por lui batre, et il les bati.  
 La soe chose li quiderent  
 Tolir, et la lor li doneirent

De lor engin les enginna, 150  
 Et dedenz l'angle les mata  
 Oû mat le quiderent tenir,  
 Et ce lor dut bien avenir :

Quer qui d'autre engingnier se paine,  
Sor lui en deit torner la paine.

Ci est bien ce proverbe apert,

Que qui tot coveite, tot pert :

Tot coveitierent, tot perdirent,

Tot voudrent prendre, à tot fallirent.

Itele est de chiens la nature

160

Qui s'entretolent lor pouture.

Et qant li borgeis ce faiseient

Que lor nature guerpisseient

Por nature de beste prendre ,

Jà ne déussent ce enprendre,

Mais la nature del chameil

Dont l'un à l'autre est si feil

Que jà li uns ne mengera

Tant com li autres junera ;

Et qant l'en lor done provende,

170

N'i a cel qui la boche i tende

De si que tuit ensenble i tendent.

Bien et léaument s'entr'atendent ,

Quer se els veient deshaitier

L'un d'els, qu'il ne puisse mengier,

Ou d'iluec l'estovra oster,

Ou toz les estovra juner.

# CONTE XVIII.

## *De deus Jugléors.*

FILZ, dist li Peres, or laissez  
D'els la parole et d'el parlon.  
Ne seies nient meffesanz,  
Ne envios ne mesdisanz,  
Ne ton compaignon ne blasmer,  
Ne de crime ne l'acuser,  
Qu'il ne t'en avienne autresi  
Comme jadis conter oï  
Q'a un jugléor en avint  
Qui à la cort à un Rei vint.  
Li Reis selonc ce l'apela  
Que il esteit et henora,  
Et tuit cil qui o lui esteient,  
L'enorouent com il deveient.  
Uns autres est après venuz  
Qui de la cort ert conéuz;  
Por ce que plus en ert privez,  
Fu mielz et plus bel apelez  
Et en gaignor chierté tenuz  
Que cil qui primes ert venuz.  
Por ce qu'il erent d'un mestier  
Les mist-l'en ensamble à mengier.

10

21

Mès cil qui vint premierement  
 Out envie et grant marement  
 Que li Reis plus bel apelout  
 Et teneit chier et henorout  
 Celui qui puis venuz esteit.

Porpensa sei qu'il li fereit

Une honte, se il poeit,

Par quei il le desjuglereit;

30

Por gloton le fereit tenir,

Et mienz nel' porreit-il honir

Ne envers la cort aviler.

Donc comença à aüner

Les os qui en la char esteient

De toz les mès qui li veneient;

Une grant masse en aüna

Et en son devant les muscha.

Vers la fin del mengier les prist,

Devant son compaignon les mist.

40

Qant devant lui les out tornez,

Si s'est devant toz escriez :

Sire Rei, dist-il, mal féistes

Qant o tel home m'aseïstes;

N'est pas de char mengier restis,

Bien a de ceste sa part pris.

Or esgardez quele asemblée,

Tote a de ces os delivrée

La char dont il erent vestuz,

Laissez les a maigres et nuz. 50  
 Li Reis en travers l'esgarda,  
 Onques nul mot ne li sona;  
 Mès cil qui accuser s'oï,  
 Isnelement li respondi :  
 Sire, dist-il, or m'entendez,  
 Ne dei nient estre blasmez  
 Se de la char assez mengai,  
 Qant les os seveaus en lessai,  
 Quer selonc humaine nature  
 La char mengai, des os n'oi cure; 60  
 Mès cist miens compaigns a bien fait  
 Ce où sa nature le trait,  
 Quer char et os a tot mengié,  
 Ne vei que rien i ait lessié.  
 Atant se tout, et la huée  
 Est par cele sale levée :  
 Tuit ont li lechéor hué  
 Qui l'autre aveit primes blasmé.  
 Honte out, et si fu à boen dreit,  
 Quer porchacée la s'aveit, 70  
 Et à mal chief en deit venir  
 Qui se peine d'autre honir.  
 Filz, dist li Pere, encor entent,  
 Tu deiz henorer tote gent,  
 Et maésement deiz amer  
 Sor tote gent et henorer

Cels qui sont mainz vallanz de tei,  
 Et donner lor se tu as quei.  
 A riche hom est trop vilein vice  
 Que il seit blasmé d'avarice : 80  
 Grant honte est, et trop laide chose  
 Que dedenz lui se seit enclose,  
 Et bele chose est qant corage  
 Ameine en home d'estre large.  
 Filz, se tu chiez en povreté,  
 N'en deis à Dieu savoir maugré :  
 Quer maint fet povre devenir  
 Por miex avoir et pis guerpir;  
 Si l'en deiz de boen cuer loer,  
 Neient maugreier ne blasmer. 90  
 Ne ja mar orgueillos seras  
 De grant richece se tu l'as :  
 Quer mout l'auras tost adirée,  
 Se cil veut qui l'ara prestée.  
 Si ne te chant de coveitier  
 Fors tant dont tu aies mestie ;  
 Quer qui d'aveir est coveitos,  
 Com plus a, plus est angoissos  
 De plus atraire et aüner,  
 Ne s'en puet onques saoler. 100  
 Mout se met cil en male peine  
 Qui d'avoir aüner se peine,  
 Ne nuit ne jor n'est à leisir,



Dous tormenz li estuet soffrir,  
 Por crieme de perdre veillier,  
 Et por aüner traveillier.

Filz, encor te veil chastier  
 Qu'autrui chose ne covetier,  
 Ne jà mar trop grant duel feras  
 Qant la toe chose perdras :  
 Quer bien seiz que par doloser  
 Ne porreies rien recovrer.

110

## CONTE XIX.

### *Du Vilein et de l'Oiselet.*

Un paisant jadis esteit  
 Qui un mout bel vergier avait;  
 De divers arbres ert plantez,  
 Et si i avait amenez  
 Les ruisseaus qui parmi coreient  
 Des fontaines qui près esteint;  
 Et en iver et en esté  
 I avait vert herbe à plenté,  
 O les flors qui soef oleient  
 De divers fruiz qui i creisseient.  
 Por la grant deletableté  
 S'i aünoient en esté  
 Tuit li oisel de la contrée,

10

0

Au matin et à la vesprée;  
 I oïssiez tel chantéis,  
 L'un chantot bas, l'autre à hanz criz.  
 Mout s'i faiseit boen arester  
 Por les divers chanz escouter  
 Que li oiselet i chantouent  
 Qui de par tot s'i aïnouent.  
 Un jor en son vergier entra  
 Cil qui il ert, et se coucha  
 Sor la fresche herbe à reposer,  
 Et commença à escouter  
 O grant entente et o grant cure,  
 Les douz chanz et l'envoiséure  
 Que li oselet demenoient  
 Qui el vergier se delitoient.  
 Un petit oiselet sét  
 En l'arbre soz qui cil gesoit,  
 Qui si très doucement chantout,  
 Que li vilains qui l'escoutout,  
 Ne s'en quéist jamès partir  
 Se toz tens le péust oïr.  
 Qant il out le chanter lessié,  
 Li vilains a apareillié  
 Un petit laçon, si l'a mis  
 Là où l'oselet avait sis.  
 Li oiselet ne se garda  
 Del laçon qant il repaira :

20

30

40

Pris fu, et li vilains salli,  
 En l'arbre monta, sil' saisi,  
 Et li oiselet li a dit :  
 Vilains, fait-il, se Dex t'aït,  
 Que cuides avoir gagnié?  
 Por quei t'ies or tant travallié  
 En prendre mei? si grant travail  
 N'est pas saus, quer petit vaal :  
 Volentiers voudreie saver  
 Quel prou tu i quides avoir.  
 Dist li vilains, jel' te dirai,  
 En une cage te mettrai :  
 Iluec te veil oïr chanter,  
 Quer el n'i quer-ge conquister.  
 Ce dist l'oiselet, ne place à Deu  
 Que je jà chant en itel leu ;  
 Ne por doner, ne por prametre  
 Ne me porreit nus à ce metre  
 Que jà de mei oïst chançon  
 Tant com je seroie en prison :  
 Jà certes mot ne sonerai  
 De si q'à mon talent irai.  
 Par ma fei, ce dist li vilains,  
 Je te mettrai fors de mes mains,  
 Mès ne r'iras pas el vergier,  
 J'à ne t'i lairai repairier,  
 Quer par fei je te mengerai.

50

60

Et tu coment? Je te cuirai.  
 Cuiras? veire en eve ou en rost,  
 Mont en seras delivré tost, 70  
 Quer qant en l'eve m'aras cuit,  
 Tu en metreies bien tel uit  
 En la boche com je serai;  
 Et au rostir mout descroitrai,  
 Le mengier n'ert ne boen ne bel  
 Qui sera fet de tel oisel.  
 Mès se tu me lesses aler,  
 Si me porras oïr chanter,  
 Et autre profit i auras  
 Dont toz jors mès miedre seras. 80  
 Quel profit, ce dist li vilains?  
 Bien en veil estre ainçais certains.  
 Dist l'oiselet, gel' te dirai.  
 Treis manieres de grant sens sai  
 Que je t'apprendré, jel' t'afi,  
 Dès que partiz serai de ci,  
 Et mielz te vaudront à oïr,  
 Se tu les veuz bien retenir,  
 Que treis gras oisels ne fereient  
 Se cuit à ton mengier esteient. 90  
 Il li afie, et cil le lait.  
 Li oiselet grant joie fait:  
 Desus un arbre s'est asis,  
 Rendre veut ce qu'il a pramis.

Vilain, dist-il, entent à mei :  
 L'un des sens q'aprendre te dei  
 Est tels que tu ne creies pas  
 A toz les diz que tu orras.  
 L'autre si ert que tu auras  
 Ce que toen ert, jà n'i fandra.  
 Le tierz que ne deiz pas plorer  
 Ne ne te deiz desconforter  
 Se perdu as aucune rien.  
 Or as tes treis sens, sis retien.

100

Quant ce li out dit l'oiselet,  
 En une branche amont se met :  
 O douz chanz commença à dire,  
 Vilain, dist-il, Dex notre sire  
 Seit hui loez et graciez  
 De ce qu'eissi ies enginniez,  
 Et que si as le sens perdu :  
 Quer se tu éusses véu  
 Dedenz mei qant tu me tenis,  
 Riches fusses mès à toz dis,  
 Quer une pierre preciose  
 I trovasses mont merveilleuse  
 Qui apelée est Jacintus,  
 Une once peise bien ou plus :  
 N'a soz ciel tresor qui la valle,  
 Mès qui chaut? Por nient se travaille  
 Hom qui n'a sens de retenir.

110

120

Dont sanz travail puisse garir.

Qant li vilains a ce oi,  
Ses dous poinz ensenble feri,  
Des oilz plore et dou cuer sospire,  
Son piz bat et ses chevens tire;  
Grant duel a por nient acoilli  
De ce que l'oiselet créi.

L'oisel l'esgarde, si s'escrie:  
Vilain, dist-il, Dex te maldie!

130

Mout as or tost en obli mis  
Le sens que je t'aveie apris.  
Jà t'apris-je que fous fereies  
Se totes paroles créées;  
Et creiz-tu or donc par ta fei  
Que il est pierre dedenz mei  
Où il ait une once pesant,  
Qant je trestot ne pois pas tant!

Encor t'apris-je autre sens,  
Mès trop l'as oblié par tens,  
Que ne deiz duel por perte fere.

140

Or te vei tes cheveux detrere,  
Tes poinz tuertre, et forment plorer:  
Maus lous te puissent devorer  
Qui plores que tu as perdu  
Ce qui n'est ne n'onques ne fu!  
Plus n'a-il pierre dedenz mei  
Que chauve-soriz dedenz tei.

Qant le vilain ot mout laid  
 Li oiselet et escharni,  
 Chantant s'en torne, sil' laissa,  
 Ainc puis el vergier n'abita.

150

Pere, dist li filz, fous esteit  
 Li vilain qant il duel faiseit  
 De ce que il aveit perdu  
 Ce qu'il onques n'aveit éu.

## CONTE XX.

*Du Vilein qui dona ses Bués au Lou.*

BEALS fiz, dist li Pere, or m'entent,  
 Ce que tu tiens présentement  
 Ne deiz pas lessier ne guerpier  
 Por chose qui est à venir :  
 Quer par aventure atendreies  
 Tant que l'un et l'autre perdreies,  
 Et t'en avendreit autresi  
 Com à un lou qui deguerpi,  
 Por ce que nul bien ne li fist,  
 Beals bués c'un vilein li pramist.  
 Li vilains ert à sa charue,  
 Par les manchons l'aveit tenue  
 Trestot le jor sanz compaignie;  
 N'i aveit éu autre aïe,

10

Ne qui la charue tenist,

Ne qui les boés li semonsist.

Il méismes les semoneit,

Et il méismes les teneit.

Les bués erent gras et rogué

Qui bien esteient aforté :

20

Par orgueil de la veie esséient ,

Et entor arer le feseient.

Dous orgueillos en i aveit

Par quei ses tornées perdeit.

Par maltalent et par grant ire

Les commença mout à maldire ,

Et Deu orer et à prier

Que maus lous les péüst mengier :

Samin, dist-il, et vos, Marçuel,

Fait m'avez icest jor grant duel,

30

Et je vos ai à Ysengris

Le compere renart pramis,

Et il vos ait, qar ma journée

M'avez hui tote anientée.

Ysengrin ert en un buisson,

La pramesse oï et le don ,

Entre ses denz dist belement

Qu'il les receit mout bonement.

Mout soavet l'en mercia,

Et jure Dieu qu'il les aura.

40

Qant li vileins out afinée



A quelque paine sa journée,  
 Ses bués deslie, si s'en vait,  
 Et Ysengrin saut de l'agit,  
 Le vilain suit, si li escrie :  
 Vilain, fait-il, Dex te maldie !  
 Por quei prenz-tu mes bués ? por quei  
 J'en i ai deus, lesse les mei,  
 Tu me praméis et donas,  
 Voilles ou non, les me lairas. 50  
 Par fei, dist li vilein, jel' dis  
 La parole, mès je n'en fis  
 Ne fiance ne serement,  
 Si en suivrai bien jugement.  
 Quel jugement, dist Ysengris,  
 Dès que il me furent pramis ?  
 Si est ce legier à saveir  
 Que par raison les dei avoir.  
 Dist le vilein, Je nel' crei pas,  
 J'à sanz jugement nes auras. 60  
 Dist Ysengris, Pas nel' refus  
 Le jugement, quer el desus  
 Par dreit jugement m'en metras  
 Qant la pramesse quenoistras.  
 Com il vont jugement querant,  
 Estes lor vos venu devant  
 Renart le compere Ysengris,  
 Qui saveit les leis del pais,

Les costumes, les jugemenz,  
 Et toz les establissemenz. 70  
 Renart, ce li dist Ysengris,  
 Cist home a mout vers mei mespris,  
 Quer ces dous bués que tu veiz ci  
 Me pramist, si que je l'oï :  
 Or si les me veut retolir,  
 S'en alon jugement oïr.  
 A dist renart, por dreit nient  
 Ireiz querre allora jugement,  
 Quer léal jugement ferai  
 Des paroles que je orrai; 80  
 Mès tot avant veil essaier  
 Se je vos porrai amaisier  
 Sanz plait et sans jugement faire;  
 Et se je n'en puis à chief traire,  
 Si dira chescun sa parole.  
 Et je ai esté à escole  
 Et en Boloigne et à Paris  
 Où je ai tant des leis apris,  
 Que léel jugement ferai  
 De voz contenz qant ges orrai. 90  
 Prodom, parole ça o moi,  
 Et se bien te di, si me croi.  
 Renart à une part le trait :  
 Vilain, dist-il, tu as ci fait  
 Fole pramesse de tes bués,

Si saches-tu, que il t'est oés

D'avoir plaidéors à talent,

Se tu atent le jugement.

Si saches-tu ores très bien

Que se li buef esteient mien,

100

Jà por plei en cort n'enserreie,

Se par del mien finer poeie.

Se tu me creis, ne feras-tu,

Quer par jugement sunt perdu

Les bués puis que pramis li as;

Mès se jel' veil, jà nes perdras,

Quer se une geline aveie

Et ma fame autre, je fereie

Par mon engien et par mon art

Que petite en sereit sa part.

110

Afie mei que jes aurai,

Et toz quites les te rendrai.

Sire, dist cil, jel' vos afi :

Or est bien, dist renart, issi,

Trai tei en sus, si li dirai

Del mellesme que je saurai.

Sire Ysengrin, ce dist renart,

Or nos traion à une part

Vos et ge, ne vos deit peser

De vostre ami oïr parler.

12

Renart à une part se tire,

A conseil li a dit, Beau sire,

Vos savez bien que je suis vostre,

Mès le desus n'i est pas nostre,

Quer se le vilain vos pramist

Ses bués, malvais pleges i mist :

Un serement vos en fera,

Par itant s'en delivrera.

Lui que chaut se il se parjure ?

Encor est ce en aventure :

130

Quer par le léal jugement

N'en fera-il jà serement,

Se ne vient avant qui oïst

Que la pramesse vos féist;

Et encor néis por prometre

Nel' deit-l'en à serement metre.

Mès jel' vos ai tant timoné,

Et tant point et agullonné,

Que un formage que il a

Grant et merveillos vos donra,

140

Se l'en lessiez ses bués mener

Sanz faire le à plai aler;

Et vos le ferez liement

Quer mielz vaut itant que nient.

Dist Ysengris, Gel' graant bien,

Quer formage aim sor tote rien;

Mès d'itant veil estre certain

Que il seit grant et de boen grain.

N'en aiez, dist renart, poor,

Il m'a ensengnié le mellor 150  
 Et tot le graignor qui i seit ,  
 Et je vos i merrai tot dreit :  
 Entre les poinz le vos metrai ,  
 Si Dex plect , et vos sin aurai.  
 Diva, vilein, ce dist renart,  
 Va-t'en huimès, quer mout est tart,  
 Meine en tes bués au Dieu congié,  
 Quer li sires a otreié  
 Que li formage sera pris;  
 Je sai assez où tul' méis, 160  
 Si l'i merrai et il' prendra  
 Celui que il miez amera.  
 Alon, sire, dist-il, alon,  
 Nuit sera qant nos i vendron.  
 Renart s'en torne, et Ysengris  
 S'est au chemin après li mis.  
 Renart qui gote ne l'amout,  
 Le desvea à qant qu'il pout.  
 Tant l'a mené et desvéié  
 Que il fu très bien anuitié, 170  
 Et que la lune raiout cler,  
 Donc s'en vout renart delivrer.  
 A un puiz l'a tot dreit mené  
 Qui mout esteit parfont et lé:  
 Ysengris fist dedenz garder  
 Por veier et por aviser

La forme qui tote i pareit  
 De la lune qui pleine esteit.  
 Vez la, dist-il, sire Ysengris,  
 Le formage que vos pramis : 180  
 Se vos plect, or i entrereiz,  
 Mengerez le, si m'en donreiz.  
 Ce dist Ysengris, tu iras,  
 Et ça sus le m'aporteras;  
 Et se tu nel' puez apporter,  
 Donc m'i covendra-il aler.  
 Amont gardent, si ont véuz  
 Dous traitors sus le puiz penduz  
 As dous chiés d'une corde esteient,  
 Et par tel engien i pendeient, 190  
 Que qant l'un el puiz avalout,  
 Et l'autre contremont montout,  
 Li plus pesanz enz se meteit,  
 Et li plus legier en treiet.  
 Renart, por fere au lou ses grez,  
 En l'un des traitors est entrez;  
 Dedenz le puiz s'en avala.  
 Jamès par lui ne resordra,  
 Mès espeir et atente aveit  
 Que son compere l'en traireit. 200  
 Renart el puiz se demora,  
 Ysengris desus s'acota :  
 Renart, dist-il, ce est ennui,

Coment, ne t'en istras-tu hui?

Or m'ennuie ceste demore,

Tu le menjues, or est l'ore.

Ce dist renart, vos avez tort,

Se ce ert ma vie ou ma mort,

Si ne me puis-ge plus haster,

Quer je nel' puis sol remuer,

210

Tant le truis grevos et pesant :

Maudit seit hui qui fist si grant !

! *quid*

Ou céens aval descendez,

Ou jà par mei n'en mengerez.

Coment irai, dist Ysengris?

Ce dist renart, comme ge fis :

Entrez en cel autre traïtor.

Ysengris n'out son de seïor,

Qui auques ert d'aigre corage,

Et qui coveitot le fromage.

220

Dedenz le traïtor s'en entra,

Il fut grant et gros, si pesa,

Delivrement au fonz chaî,

Et l'autre traïtor s'en issi

Où renart ert qui meins pesout,

A qui le seïor enniout.

El milié del puiz s'encontrerent,

Mès qui chaut? Pas ne s'aresterent

En itel leu à parlement,

Ne renart n'en aveit talent.

Renart, ce li dist Ysengris,  
 Je vei bien que tu me guerpis :  
 Retorne, si feras que sage,  
 Bone part auras del fromage.  
 Ce dist renart, je n'en ai cure,  
 La croste m'en sereit trop dure,  
 Et je vos sai auques à glot,  
 Si veil que vos le mengiez tot.

Qant renart fu sor l'or del puiz,  
 Del traïtor s'en est fors sailliz : 240  
 Le lou dedenz le puiz laissa,  
 Or s'en isse qant il porra,  
 Quer renart est à seche terre  
 Qui mès des meis nel' vendra querre.  
 Or puet beivre se il a sei,  
 Renart s'en veit sanz son convei.

Ce dist li filz, cil n'ert pas sage,  
 Qant il laissout por le fromage  
 Dont aveïement ne saveit,  
 Les bués que devant sei véeit : 250  
 Quer estre tot l'autre damage,  
Ne n'out-il ne buef ne formage.

Encor te chasti-ge, bel fiz,  
 Que ne creies pas à toz diz,  
 Ne d'ome ne prenges conseil,  
 Se léel nel' sai et féel :  
 Quer se totes choses créées,



En plusors leus t'assouperieies  
Dont ne resordreies neient  
Sans avoir en grant marement.

260

## CONTE XXI.

*Du Larron qui embrâça le rai de la Lune.*

CONTER oï jà d'un larron  
Qui vint par nuit à la maison  
D'un riche home où il saveit  
Que grant plenté d'aveir aveit.  
Desus la meson s'en monta,  
Et dreit à la fenestre ala  
Par où le fum s'en seut issir.  
Sa teste mist enz por oïr  
Et escouter se cil dormeient  
Qui dedenz la maison geseient.  
Li sires de l'ostel vellout,  
Par la lune qui eler raiout  
Et luiseit dedenz la maison,  
Vit bien et conut le larron.  
Sa femme belement esveille,  
Si li conseilla en l'oreille  
Qu'à haute voiz li demandast  
Et que grantment l'en enchaucast  
Qu'il li déist don li esteit

10

Venu cil avoir qu'il avait.

20

Cele fist son commandement :

Sire, dist-ele, estrangement

Me merveil, et si veil saveir

Dont vos est venu cest avoir :

Quer me dites la verité,

Coment vos l'avez aüné.

Dame, dist-il, et vos que chant?

La merci Dieu rien ne vos faut,

Si gardez ce que vos avez,

Et si faites vos volentez,

30

Et si ne vos chaut dont je l'aie,

Qant nus hom ne vos en aplaie.

Sire, dist-el, ne monte rien,

Jà n'aurai mès joie ne bien

De si que jel' sache de veir,

Dont vos est venu cest avoir.

Dame, dist-il, vos le saurez,

Mès gardez que bien le celeiz.

Je fus terre, si enblai tant

Qu'encore en sui riche et manant ;

40

Mès lessiez l'ai, la Dieu merci.

Certes, dist-ele, tel n'oï :

Merveille fu que par enbler

Péustes tel chose aüner,

Quer unques n'en fustes retez

Que nos séusson, nes criez.

Dame, dist-il, quer je saveie  
 Un boen charme que je diseie :  
 Qant je veneie à la maison,  
 En es-le-pas montouée en son ; 50  
 Tout dreit au louier m'en aloue,  
 Au rai de la lune clinoue  
 Qui par le louier entrout enz ,  
 Et puis diseie entre mes denz :  
*Saulen , saulen ,* quer tels esteit  
 Le charme qui mestier m'aveit,  
 Quer qant seit feiz l'aveie dit,  
 Ne m'estoveit autre conduit  
 A entrer dedenz la maison,  
 Tot me i meteie à bandon, 60  
 Le rai de la lune enbraçoe,  
 Et aval lui me devaloe.  
 La vertu que le charme aveit,  
 Desus le rai me sosteneit.  
 Qant je aveie tot enquis,  
 Et qanque je voleie pris,  
 Arriere à mon rai reveneie,  
 Et mon charme autretant diseie  
 Set feis si comme au devaler,  
 Puis poeie desus monter 70  
 Séurement sanz aver mal,  
 Et aler amont et aval.  
 Desus le rai m'en remontoe,

Et o mei ensenble enportoe  
 Ce que pris aveie en l'ostel,  
 N'i laissoe ne un ne el  
 Qui me péust mestier avoir :  
 Eissi conquis-je cest avoir.

Ce dist la dame, or saciez bien  
 Que cest charme aim sor tote rien ; 80  
 Mout par fui liée qant jel' soi,  
 Quer à mon fiz l'enseigneroi  
 Dès que il sera deléeé,  
 Por garder sei de povreté.  
 Dame, dist-il, bien est saison  
 Des huimès que nos nos dormon :  
 Por Dieu or me lessiez dormir,  
 Quer ne puis mès les oilz ovrir,  
 Tant m'a someil pris et plessié.  
 Sire, dist-ele, à Dieu congié 90  
 Dormez vos, et je si ferai,  
 Quer grant somel ensement ai.

Andui font de dormir semblant,  
 Mès ne dorment ne tant ne qant.  
 Li sires commence à fronchier  
 Por le larron mieuz desveier,  
 Et li lerres qui out oï  
 Le charme, mout s'en esjoï.  
 Mout i avait bien entendu,  
 Et mout l'avait bien retenu : 100

Bien cuide que il seit vrai,  
 Metre s'en vouldra à l'essai.  
 Qant le charme out set feiz finé,  
 Si est desus le rai monté :  
 Ne se tint deçà ne delà  
 Por son charme où il se fia.  
 Lait sei aler tot à bandon,  
 Et il chet en mi la maison :  
 Au chaier prist mervellos quaz,  
 Et se frint la cuisse et le braz. 110  
 Li sire de l'ostel s'escrie,  
 Comme se il n'en séust mie :  
 Qui es-tu va qui chaiez es ?  
 As-tu mestier d'estre confès ?  
 Et li lerres li respondi,  
 Je suis li chetis qui créi  
 A ton charme qui tot ert fable ;  
 Sor toz hommes es decevable :  
 Or sai bien que tot ce discies  
 Por mei traïr que tu véeies. 120

Beaus filz, dist li Pere, traïz  
 Fust cist lerres et mal balliz  
 Por ce que folement créi  
 Les paroles que il oï :  
 Sanz marrement jà ne sera  
 Qui totes paroles creira.  
 Filz, oncor te veil chastier

Que ne te deis trop aprimier  
 De Rei qui n'esgarde reison,  
 Et qui fiers est comme lion, 130  
 Et qui a enfantil corage,  
 Puis qu'il en a passé l'aage.  
 Si te garde comme por tei  
 Que tu ne dies mal del Rei :  
 Quer ainz ses jors en pert la vie  
 Icil qui en dit vilanie.  
 Encor te di-ge plus del Rei,  
 Que s'il est pechierre de sei  
 Et il seït soef à la gent,  
 Dex l'en sueffre plus longuement, 140  
 Et lait por son pueple regner,  
 Qu'il li veit par dreït gouverner,  
 Qu'il ne fereit sei de son cors,  
 Esteit nez huem et par defors,  
 Fust au pueple fel et malvais  
 Qu'il devreit gouverner en pais.  
 Bel fiz, encor entent à mei,  
 Ne seies pas borgeis au Rei  
 Que tu sauras qui plus despent  
 Que sa rente ne li consent. 150

# CONTE XXII.

*D'un Marchéant qui ala veoir son Frere.*

UN Rei aveit un soen serjant  
 Sage et corteis et bien vallant;  
 Bien aveit li Reis essaiez  
 Que del secle ert mout ensengniez.  
 Por son sens et por sa valor  
 Li a fet li Reis tel henor  
 Que la cure li a ballie  
 Et de lui et de sa mesnie,  
 Et tot li a mis à bandon  
 Et son réaume et sa maison ,  
 Que ses despenses ordenast ,  
 Les plaiz de sa terre plaidast ,  
 Totes ses rentes recéust ,  
 Despendist les com li pléust.  
 Cil out un frere marchéant ,  
 Sages hom et d'aveir manant;  
 Loign d'icel réaume maneit  
 Dont sis freres ballis esteit ,  
 Et qant il out oï de veir  
 Que son frere ert de tel poeir ,  
 De son pais s'est esméuz  
 Et là où il esteit venuz.

10

20

? qu'est

Quant il fu près de la cité,  
 Si a à son frere mandé  
 Que il veneit. Quant cil oï,  
 Mout en fu liez, mout s'esjoï :  
 Encontre ala mout liement,  
 Et mout le reçut richement.  
 Et quant il vit que lieus en fu  
 A son seignor a conéu.  
 Que ses freire venuz esteit.  
 Li Reis qui l'amout et créeit,  
 Li a maintenant commandé  
 Que il le tienge en grant chierté,  
 Et se retenir le poeit,  
 Retenist le se li plesoit,  
 Et il otreiout bonement  
 Qu'il éussent communement  
 Andui la garde et la ballie  
 De sa terre et la seignorie;  
 Et s'il n'en veut, par aventure,  
 Soffrir la peine ne la cure,  
 Je li donrai en ma cité  
 Maisons et terre à grant plenté;  
 Et si franchement les tendra  
 Que jà mar servise en fera.  
 Et se l'amor de son país  
 L'a si comméu et espris  
 Que il s'en veille arreire aler

30

40



Et ci ne voille demorer, 50  
 Si faites mon commandement  
 D'enveier l'en mout richement.  
 Qant cil a la parole oïe,  
 Le Rei humblement en mercie,  
 Après est à son frere alé,  
 Si li a tot dit et mostré.  
 Et cil respont mout sagement :  
 Bel frere, issi n'ira neient,  
 Mais se retenir me volez ,  
 Les rentes le Rei m'acontez , 60  
 Et me dites combien i a.  
 Et cil totes li aconta.  
 Bel frere, or me dites avant,  
 Que despent-il? Par fei itant.  
 Del tot l'en dist la verité.  
 Puis ont entre els dous aconté  
 Que plus ne meins ne despendeit  
 Que la rente que il aveit.  
 Et puis, bel frere, s'il sort guerre  
 A vostre seignor de sa terre, 70  
 Quer me dites où il prendra  
 L'aveir dont il soudéira  
 Sa mesnie et ses chevaliers,  
 Iluec estovreit-il deniers :  
 Se ce avient, où les prendra  
 Qant il despent quanque il a?

Frere, aucun conseil prendrion  
Don nos les soudéirion.

Je sai bien, dist cil, orendreit

Où cest conseil revertireit :

80

S'aveir aveie auques conquis,

A lui sereit cest conseil pris.

Bel douz frere, por ce vos di

Que je ne remaign pas ici :

A Dieu seiez-vos comandé,

Vis m'est que trop i ai esté.

Pere, dist li filz, jà de Rei

Ne serai privez, se je crei

Qantque li Philosophe ont dit,

Et que il ont mis en escrit.

90

Bel fiz, ainz est grant bien à faire

Chose dont l'en puisse à Rei plaire.

Pere, dist cil, quer me mostrez

Et enseigniez et aprenez,

Se il me covient Rei servir,

Coment m'estovra contenir

Que je sa grace puisse avoir.

Filz, dist li Pere, à ce saveir

Saches que mil choses covient

Dont orendreit ne me sovient;

100

Mès d'itant com mei sovendra,

Et où aucun profit aura,

Te direi-ge un poi briement.

C'en est le mien enseignement  
 Que qui de Rei vent estre amez ,  
 Gart que toz jors seit bien menbrez  
 Quels choses covientent à Rei,  
 Et selonc ce contienge sei.  
 Gart que il puisse estre en estant  
 De si que seier le comant 110  
 Li Reis, ne jà mar parlera  
 De si que mestier en sera,  
 N'o le Rei ne seit longuement  
 Se il n'en a commandement.  
 Son conseil sache bien taisir,  
 Et bien se gart del' descoovrir.  
 N'ait pas les oreilles covertes,  
 Anceis les ait totes overtes  
 Por oir que li Reis dira,  
 Et se rien li comandera. 120  
 Et se rien li dit, si retienge  
 Si que au Rei ne recoviengne  
 Redire, ne sei corrocier  
 Por sa parole rehercier.  
 Del comandement li Rei faire  
 Seit toz tens prest s'il li vent plaire,  
 Ne jà mar fera nul senblant  
 Que rien li griet qu'il li comant.  
 Par tot li covient obéir  
 Et garder sei mout de mentir; 130

Et sil' recovient mout gaitier  
 De tel o sei acompaignier  
 Vers cui li Reis ait maltalent,  
 Ne qui de lui seit malement.  
 Jà mar s'arestera en place  
 Où cil que li Reis het s'estace.  
 Puet cel estre qant là vendra  
 Que longuement servi l'aura,  
 Et que mout se sera grevez  
 De tot ce faire et plus assez,  
 Et grant travail i aura mis,  
 Si n'i aura-il rien conquis,  
 Et si puet cel estre avendra  
 Que poi ou nient i conquerra.

140

Pere, ce dist le fiz, bien vei  
 Que qui longuement sert à Rei,  
 A nul pro ne li puet venir;  
 Ne li puet plus mesavenir.  
 Bel fiz, li Pere a respondu,  
 A maint home est jà avenu :  
 Por ce est veir ce que nos dit  
 Li Philosophe en son escrit,  
 Que nus ne se deit endormir  
 En Rei trop longuement servir.  
 Uns autres redit ensement  
 Que qui à Rei sert longuement,  
 Et en aucun bien ne li pert,

150

Cest siecle et l'autre del tot pert.

Par fei, ce dist li fiz, beal sire,

Vos m'avez oblié à dire

160

En quel maniere mengier dei

Se je mainjuz devant le Rei.

Bel fiz, non ai, quer en toz tens

Deiz mengier par tot en un sens :

Nule difference n'i a

De maingier ci ou mengier là ;

Autresi deiz mengier par tei

Comme tu deiz devant le Rei.

Or m'en devez donc enseignier

Comme je dei par tot mengier.

170

Volentiers. Qant lavé auras,

Jà mar puis rien atocheras

Fors ce que tu devras mengier ;

Et ne seies trop prinsautier

De pain mengier, mès atent tant

Que li premier mès vienge avant ;

Et si n'est-ce ne bien ne bel

Que home enbate tel morsel

En sa gole, qui seit si grant

Que les mies augent chaant

180

De ci et de là : vilanie

Resenble grant et gloternie.

Et anceis aies bien maschié

Et par ta boche torneié

Le morsel que tu as enz mis,  
 Et que à maschier as enpris,  
 Que tu le lesses outre aler  
 Por crieme seveals d'estrangler.  
 Se sanz vilanie veuz beivre,  
 Garde que ta boche seit seivre 190  
 Del morsel que mis i auras,  
 Quer jà mar o tel frein bevras;  
 Raim de vilanie le toche  
 Qui tel sope fet en sa boche.  
 Si saches que c'est vilanie  
 De parler, et mout grant folie  
 Tant comme ta boche seit pleine,  
 Quer près d'iluec a une veine,  
 Jà tant petit n'i entrereit  
 Del morsel, s'il i remaneit, 200  
 Com il t'en covendreit morir:  
 Por ce si se fet bon taisir  
 Tant que li morsel seit passez,  
 Après puez-tu parler assez.  
 Si ne deiz onques la main tendre  
 Devant ton compaignon por prendre  
 En l'escuele le morsel,  
 Se mellor te senble et plus bel  
 Que cel qui devant tei sera:  
 Vilanie est, nel' fere jà. 210  
 Après mengier l'eve demande,

Quer en fuiseque le commande,  
 Et mout est grant afaitement,  
 Et si ne coste pas grantment.  
 Mainz ont malvais oilz et vilains  
 Quis éussent et beaus et sains  
 Se tant d'afaitement éussent  
 Que après mengier l'eve éussent.

Pere, dist li fiz, dites mei  
 Se aucuns me convie o sei,  
 Dei li maintenant otreier,  
 Ou je m'en dei faire preier,  
 S'il m'en semont, que respondrai?  
 Bel filz, bien le t'enseignerai  
 Esgarde bien qui ce sera  
 Qui de mengier te semondra :  
 Se il est prodoms, ou haut sire,  
 Ne l'en deiz nient contredire,  
 Maintenant li deiz otreier  
 Et avec lui aler mengier;  
 Et se il est de ponte afaire,  
 Tot autrement le deiz donc faire :  
 Quer selonc ee que tu verras  
 Que il sera et tu seras,  
 Douz feiz ou treis t'en fai prier  
 Ainz que li veilles otreier.  
 S'auctoritate en veuz avoir  
 De verité le puez savoir,

220

230

Quer Abraham que Dex amout,  
 Devant sa porte un jour s'estout, 240  
 Dous Angres trespasser i vit  
 Qui aveient humain abit;  
 Comme dui home trespassoent,  
 Quer humaine forme portoent.  
 Qant Abraham les avisa,  
 Mout humblement encontre ala;  
 Mout les commença à prier  
 Q'o lui venissent herbergier,  
 La nuit o lui se herberjassent,  
 O lui béussent et menjassent, 250  
 Por ce que haut huen ert et haut sire,  
 Ne le voudrent pas contredire,  
 Ainz s'en alerent oves lui  
 Et la nuit i furent andui.  
 Lendemain qant de lui tornerent,  
 Par devant l'ostel Loth alerent  
 Qui nevo Abraham esteit.  
 Qant il les vit, si ala dreit  
 Encontre por els depreier  
 Q'o lui venissent herbergier. 260  
 Por ce qu'il n'ert pas del saveir  
 A Abraham ne del poeir,  
 Mout s'en firent ainz detirer  
 Que il i vousissent aler.

Pere, dist li fiz, dites mei



Qant mené m'en aura o sei  
 Cil qui de ce m'aura requis,  
 Et au mengier seron assis,  
 Quer me dites que je ferai,  
 Se petit ou mout mengerai.  
 Bel fiz, mout, et seiz-tu por quei?  
 Quer cil qui t'apela o sei,  
 Se il t'aime, mout li plaira,  
 Se il te het, grant duel aura:  
 Si puez ton ami léecier  
 Et ton anemi corrocier.  
 Dist li fiz, ce est verité,  
 Et orendreit m'est remembré  
 D'un pautonnier que je vi jà,  
 A qui un viellart demanda  
 Se en mengier se delitout,  
 Et encor combien il manjout.  
 De qui viande, dist celui?  
 De la moie, ou de l'autrui?  
 De la toe. Jel' vos dirai,  
 A tot le mains que je porrai;  
 Et de l'autrui, par ma fei, tant  
 Que je n'en puis mengier avant.

270

280

# CONTE XXIII.

## *De Maimon le pereceus.*

Ck dist li Peres, je t'oi  
 D'un autre serf tot autresi,  
 Mès qui gloz ert et mençongiers,  
 Et pereceus et noveliers.  
 Li sires à cui il esteit,  
 Que il mout sovent messerveit,  
 Une nuit li pria et dist  
 Que sa porte mout bien cloïst  
 Et mout matinet la r'ovrist;  
 Mès onques ne s'en entremist, 10  
 Quer tote overte la lascia  
 Por perece de clorre la.  
 Au matin, ainz qu'il ajornast,  
 Li dist li sire qu'il levast,  
 La porte alast mout tost ouvrir.  
 Sire, dist-il, vostre plaisir  
 Soi des erseir de ceste chose :  
 Sachiez que anuit ne fu close,  
 Quer je aveie bien noté  
 Que ce ert vostre volenté 20  
 Que tote jor fust tote aperte,  
 Por ce remest erseir overte.

Lors s'est li sires avesdié  
 Que par perece l'ont lessié.  
 Or sus, fait-il isnelement,  
 Fais ta besoigne justement,  
 Li jors ert jà bien apparant  
 Et li solaus est si avant.  
 Sire, dist-il, or exploitez,  
 Se li solax est si hauciez  
 Com vos dites, si me donez  
 A mangier si com vós solez.  
 Dist-li sires, fel pautoniers,  
 Wes-tu donques par nuit mengier?  
 Se nuiz est, laissez moi dormir  
 De si au jor tot à loisir.  
 Une autre nuit le rapela,  
 Lieve tost sus, dist-il, si va  
 Là fors garder s'il pluet ou non.  
 Et cil apela un gaignon  
 Qui defors la porte geseit :  
 Par tot tasta si sec esteit ;  
 Qant il l'a par tot sec trouvé,  
 Si s'est au seignor escrié :  
 Sire, dist-il, il ne pluet pas.  
 Va, dist li sire, en-es-le-pas,  
 Garde mei si del feu i a.  
 Et li pautonnier apela  
 Le chat qui geseit el foier,

30

40

Commença le à manier, 50  
 Et qant par tot le trova freit,  
 Si dist que point n'en i aveit.  
 Li sires un jor reveneit  
 D'une feire où alez esteit.  
 Assez i aveit gaagnié,  
 Si s'en reveneit tot haitié.  
 Li pautonniers encontre issi :  
 Qant cil le vit, si se cremi  
 Que tels noveles n'aportast,  
 Com il soleit, dont il s'irast. 60  
 Diva, dist-il, or garde bien  
 Que ne me dies nule rien  
 Dont j'aie maltalent ne ire.  
 Non feré-je, dist-il, bel sire,  
 Mais vostre bonne leisse est morte  
 Qui se geseit joste la porte.  
 Comment fu morte et en quel guise ?  
 Par fei, vostre mul l'a ocise  
 Qui poor out, si eschapa  
 Et son chevestre depeça : 70  
 La leisse en sa veie trova  
 Et desoz ses piez l'esqacha.  
 Li muls, où est ? Morz à dreiture,  
 Quer un puiz out par aventure  
 En sa veie où il achopa,  
 Dedenz chaï et s'i neia.

Comment fu-il espoentez ?

Jà esteit vostre fiz montez

El solier dont il trebuchä

Si que le col li depeça.

80

Diz me tu veir ? Par fei, oïl.

Vit sa mere ? Certes nenil,

Quer ele out tel duel del enfant

Qu'ele en fu morte maintenant.

Et qui garde nostre meson ?

Certes n'i a se cendres non,

Tote est arse et en cendre mise.

Arse, dist-il ! Et en quel guise ?

Par fei, je vos dirai coment.

Atachié aveit folement

90

Une chandele la bajasse

Par quei vostre maison est arse ;

Dedenz la chambre l'aluma,

Puis s'en issi, si l'oblia,

Et la chandele jus chaï,

Tot mist en cendre et tot brui.

Et que devint la chamberiere ?

En la chambre revint arriere

Que le feu desteindre cuida,

Mès onques puis n'en retorna,

100

Quer avant chaï sor le vis,

Et le feu esteit si espris

Que tote l'arst en esle pas.

Et tu, comment en eschapas  
 Qui tant es perecéus et lenz ?  
 Qant je la vi ardre dedenz  
 Et la cholor del feu senti,  
Alainz que je poi m'en eisi.

*A Rering*

Qant le prodom a entendu

Que si li ert mesavenu,  
 S'il fu dolenz, ne m'en merveil.

110

Sanz confort fu et sanz conseil :

Chiés un soen veisin s'en ala

Qui le reçut et herberga.

Commença li à conforter,

A dire et à ammonester

Que nus doloser ne deveit

Se les biens del secle perdeit,

Quer nul bien el secle ne n'est,

Si grant qui seit, ne mais un prest,

120

Et cest prest ne dure nule hore,

Ne hons terriens n'i demore <sup>1</sup>.

Tot est nient, à nient revert,

Fous est qui duel fet se nient pert.

Riens n'est en cest secle durable,

Nus n'i puet avoir chose estable.

Ne deiz trop estre contrôblé

Se tu chiez en aversité,

<sup>1</sup> Ne nus nenteimes n'i demore.

Ainz te deit toz tens sovenir  
 , Que tu puez à grant bien venir, 130  
 Et que fortune te metra  
 Par sa roe qui tornera,  
 Qui maint de grant aversité  
 A mis en grant prosperité.  
 En tel maniere oblieras  
 L'aversité où tu seras.  
 Pere, ce li a dit le fiz,  
 Mout sunt gent fole et esbahiz,  
 Qant li siecles qui malvès est,  
 Que il n'i a ne mès que prest 140  
 Qu'il estuet rendre maintenant,  
 Por quei se travaillent-il tant  
 De porchacier en mainte guise  
 La terrienne manantise  
 Qui en esle-pas est alée,  
 Et o tel travail aünée?  
 Beal filz, ce en est l'achaison  
 Que longuement estre i quidon,  
 Et ne savon terme nommer  
 Combien i deion séjorner, 150  
 Et ensorquetot ce nos dit  
 Un saives hom en son escrit,  
 Que por l'autre siecle devon  
 Ovrer comme se quidion  
 Maintenant de vie sevrer;

Mès por cestui devon ovrer

Autresi com se pension

Que nos jamais ne morisson.

Quer miez vient q'après nostre mort

Aient ou à dreit ou à tort

160

Ce que el siecle conquis avon

Cels nenteimes que nos harron

Et que tendron por anemis,

Qu'il nos coviengé nos amis

Par besoig el siecle preier,

Ne en noz vies mendier.

Mès li siecles est si malvais,

Que rien n'i puet darder en pais

En un senblant et en un molle:

Ce est un pont qui toz tens croële.

170

Cel fet au passer trebuchier

Qui ne se sevent choier.

O il se choie qui droit vait,

Qui le bien tient et le mal lait;

Et nus hom n'i deit retenir

Fors tant dont il puisse garir

A enor et cels bien garder

Que il aura à gouverner.

Et si gart que tant en retienge

Que mendier ne li coviengé:

180

Quer à que fere en retendreit

Plus que mestier ne l'en sereit?



# CONTE XXIV.

*D'un Larron qui demora trop au tresor.*

MAINT a decéu autresi  
 Comme jadis conter oï  
 Q'à un larron ere avenu  
 Qui par nuit s'esteit esméu  
 Rober la maison d'un riche homme.  
 Dedenz se mist, c'en est la somme,  
 Mout la trova bien replanie  
 Et de grant richece garnie.  
 Quant il vit que tant i aveit  
 Que demi porter nel' poeit, 10  
 A eslire encomença  
 Ce qui miez li plout et haita :  
 Tant a à eslire entendu,  
 Tant i demora ; tant i fu,  
 Qu'il ajorna , et cil leverent  
 De la maison et sil' troverent  
 Des granz richeces eslisant,  
 Mès ce n'ert pas par lor graant.  
 Cil l'ont pris et estreit lié,  
 Puis l'ont au prevost enveié 20  
 Qui li rendi le guerredon  
 Tel com l'en deit feire à larron.

Se il se fust donc porpensez  
 Que li jor n'ert pas adirez,  
 Et que gueres n'i demorreit  
 Que l'aube clere apareistreit,  
 Sain et sauf s'en péust aler  
 Et en poïst o sei porter,  
 Fust en sercot ou en giron  
 Dou miez qui fust en la maison.  
 Biax filz, les richescs dou mont  
 Tant à eles baer nos font,  
 Que li jors est en obli mis,  
 Et il n'est ne lens ne restis,  
 Ainz nos amaine soudelment  
 A nostre cruel jugement.

30

Biax filz, li jors qui si descuevre  
 Nostre larrecin et nostre œuvre,  
 Ce est li jors de nostre fin  
 Qui nos est mout très près veisin.  
 Tele hore est que nos ne cuidons,  
 Qant nos méismes ne gardons,  
 Estez vos que celui nos baille  
 Qui nos bat et fiert et travaille.  
 C'est un déable qui vaincu  
 Nos a en chartre et recréu  
 Por l'amor dame covoitise  
 Qui en nos est semée et mise.  
 Les richescs tant covoitons

40

De cest mont, que Dieu oblions, 50  
 Et le siecle regnerpissen  
 Por ce que n'est se guille non.  
 De cest siecle est sanz mençonge  
 Tout autresi comme de songe,  
 Quer maintes feiz a-on songié  
 Que on est d'avoir trop chargé,  
 Et que si grant avoir avait  
 Qu'estrangement s'en esjoieit,  
 Et sitost com il s'esveilleit  
 Nule chose n'i retroveit, 60  
 Si avait sa joie perdue  
 Que de noiant avait éue.

## CONTE XXV.

### *Du Vilain qui sonjoit.*

Uns vilain sonjoit qu'il avait  
 Mil berbis et si les vendeit.  
 Uns siens veisins à lui veneit,  
 Por chescune deus sous offreit,  
 Mès li vilains nes créantast  
 Por rien se plus ne l'en donast.  
 Comme il aleient estrivant.  
 Dou pris qui ne sembleit pas grant,  
 Et cil qui le songe sonjot

Esveilla sei, et qant il sot 10  
 Que ce esteit fable et mençonge,  
 Et que ce avait esté songe,  
 Les iex commença à serrer,  
 Et à haute voiz escrier :  
 Tu qui bargaignes les berbiz,  
 Por mainz les aies que ne diz,  
 Maine les en, n'en i lai nule

.....

Filz, li siecles autresi vait :  
 Qant li siecles a tant atraît 20  
 Et aüné à grant paor,  
 A chant, à froit et à suor,  
 Et il cuide bien tot tenir,  
 Si li estuet tot à guerpîr :  
 Quer tot à un sol terme pert  
 Sanz recovrer ce qu'il aert;  
 Tot autresi li sont muées  
 Comme à celui qu'es a songiées.

Seignor merueilleus change fet  
 Qui por cest siecle l'autre let, 30  
 Quer cil est bons, cist est mauvais,  
 Cist est de guerre, cil de pais.  
 Cil est de joie, et cist de plor,  
 Cist de haïne, et cil d'amor.  
 Cist est fraïlles, et cil durables,  
 Cil est fers, cist n'est pas estables.

Cil ne puet sanz longues durer,

Jà l'estuet-il sanz fin regner :

Concorde, pais, joie et amor

Seront de ce regne seignor.

40

Là n'aura jà nul mal pensé,

Tuit seront d'une volenté :

Chescuns i porra acomplir

Tot isnele-pas son plaisir.

Chescuns iert là où il vodra,

Chescuns sa volenté fera;

Plus tost que il n'aura pensé

Fera chescuns sa volenté.

De servir ne deit estre lent

Qui si fait guerredon atent,

50

Qui Reis iert et tant regnera

Com Diex nostre sires fera,

Qui toz tens fu, iert et sera.

Commancement ne fin n'aura,

Et Diex qui nos a otreié

Par sa grace, par sa pitié

Que oir de cil regne serons,

Se par pechié ne le perdons,

Diex otreit à toz et consente

Que i aillons la dreite sente,

60

Que ne nos puisse desveier

Cil qui mout vuet nostre encombrier.

# CONTE XXVI.

## *Du Tailleur le Roi et de son Sergant.*

Uns riches Reis jadis esteit  
 Qui un bon tailléor aveit :  
 Cil mestres plusors varlez ot  
 Qui coseient ce qu'il taillot.  
 Entr'aus aveit un bacheler,  
 Nediū<sup>1</sup> se faiseit apeler :  
 Delivrans fu de son mestier,  
 Mout saveit bien coudre et taillier.  
 Une haute feste aprocha ,  
 Li Reis son tailléor manda, 10  
 Mout riches dras li fist taillier  
 Por la feste plus essaucier.  
 Cil a ses vallez assemblez,  
 Et Nediū est avec alez.  
 Li Reis i mist sanz demorer  
 Un chambelans por aus garder  
 Assez éussent à mengier  
 Et bien féissent lor mestier.  
 Un jor mengierent pain et miel,

<sup>1</sup> Le MSS. porte *Déduit*, mais j'ai cru devoir y substituer *Nediū*, qui est dans l'original.

Et si orent-il assez el; / *ring* 20  
 Mès Nediū si n'i esteit mie  
 A cele hore en lor compaignie.  
 Li chamberleins, qant il ce vit,  
 Le mestre apele, si li dit :  
 Atendre devez par raison  
 Nediū cel vostre compaignon ;  
 Et li maistres dist erramment,  
 Nos l'attendissons bonement,  
 Mès il ne menjue pas miel, /  
 Et il puet avoir assez el. 30  
 Et qant li maistres ot mengié,  
 Estes-vos Nediū repairié,  
 Vers les autres se correça,  
 Par maltalent lor demanda,  
 Por quei menjastes vos sanz mei ?  
 Vos avez mespris, par ma fei.  
 Li chambellains li dist, amis,  
 A vos compains mout bien le diç,  
 Et vostre mestres si me dist,  
 Je ne sai por quei il le fist, 40  
 Que vos ne mengiez pas miel,  
 Que vos averiez assez el.  
 Onques Nediū semblant n'en fist;  
 Ainz pensa comment li rendist.  
 Un jor s'en vint privéement  
 Au chamberlenc : tout coïement

Li dist, sire, por Dieu vos pri

D'une chose et vos en garni,

Nostre mestre par lunoison

A en la teste estordison,

50

Le sen pert et devez desvient,

Et fait mal se on ne le tient,

Et se il n'est liez fermement,

Et batuz auques durement.

Li chambellains li dist, por veir,

Se poeie l'ore saveir,

Je le fereie si lier

Qu'il ne nos porreit domagier.

Dist Nediū, bien le vos dirai,

Si comme autre feiz vėu l'ai,

60

Quer il gardera ça et là,

Et la terre entor li batra,

Et de son siege levera

Et son chapel degietera :

Adonc sachiez veraielement

Que sa desverie le prent,

Ne jà ne sera revenuz

Devant qu'il ait esté batuz.

Et il respont, j'escarderai

L'ore au miez que je porrai :

70

Jà, se Dieu plaist, par sa folie

Ne perdra nus de nos la vie;

Et qant icest signe verrai,



Lier et batre le ferai :  
Et Nediū pas ne s'oblia,  
Les forces son mestre muça.

Un jor avint après mengier  
Que li mestres voleit taillier  
Une robe; ses forces quist,  
A po que il de son sen n'ist;  
Et qant il ne les pot trover,  
Son chapel print à degiter,  
Et garda de ça et de là,  
Et de son siege se leva.

80

Les forces va par tot querant,  
Et son chapel va degetant,  
Et la terre entor lui bati,  
Et se contint comme estordi.

Li chamberlains, qant il ce vit,  
Ne li torna à nul devis,

90

Sa gent tot errant apela,  
Le mestre à lier commanda,  
Et cil son commandement firent,  
Bien le lierent et batirent,  
Si que sor lui tuit se lassierent,  
Et puis après le deslierent.

Et qant cil deslier se vit,  
Au chamberlains adonques dit  
Et demanda por qu'a ce fait  
Que si l'a batu et detrait.

100

Et li chamberlains li a dit  
 Que Nediū entendant me fist  
 Que vos avez par lunoison  
 En vostre chief estordison,  
 Et qui bien ne vos liereit,  
 Aucuns d'aus si le comparreit.  
 Nediū apela, si li dist :

Amis, di mei, se Deix t'aïst,  
 Dès qant me véis-tu desvé ?

Et Nediū li a demandé : 110

Qui vos aprist, se Diex vos veie,  
 Que je de miel pas ne gousteie ?  
 Li chamberlains et li serjant  
 S'en rient tuit communement.

Veir, dist li filz, ce fu à dreit,  
 Quer qui son compaignon deceit,  
 Si le redeit bien comparer,  
 Colée demande son per.

Por ce te veil-je chastoier,  
 Dist li Peres, et enseignier 120

Que n'engignes ton compaignon,  
 Qu'il ne t'en venreit se mal non,  
 Si com tu m'as oï conter,  
 Que tu t'en saches bien garder.

Pere, deit nus homs amer tant  
 Riens qui seit comme son enfant.  
 Oïl, per et mere, beals filz.

Ces clers trovent en lors escriz  
Que cil qui pere et mere enhore,  
Dure plus el siecle et demore;  
Mès cil est bien foul qui s'essille  
Ne por son filz, ne por sa fille.  
Uns fableas oï jà conter,  
S'or te pleseit à escouter.

130

## CONTE XXVII.

*D'un Prodom qui dona tot son avoir  
à ses deus Filles.*

UN boen prodom jadis esteit  
Qui deus beles filles aveit.  
Riche ert et de grant heritage,  
Mès il dona en mariage  
A ses dous filles tot l'avair  
Que il pout aquerre et avoir,  
Et l'eritage lor parti.  
Et qant il out tot departi  
Que nule rien ne li remest  
Fors sol la meson où il mest,  
N'i out fors sa huge et son lit,  
Lors out grant joie et grant delit  
Que ses filles out mariées  
Et à bien hanz homes donées.

10

Un covenant firent entre eus  
 Li et ses gendres amedeus,  
 Que le quel qui mielz li plereit,  
 Planierement li trovereit  
 Tot qanke li sereit mestier,  
 Ne servireit de nul mestier.  
 Issi fu la chose graée,  
 Et il remest avec l'ainznée.  
 Ce fu cele qu'il out plus chiere,  
 Et l'en li fist mout bele chiere,  
 Quer tot out qanqu'il demanda,  
 Tot fu fet qanqu'il comanda.  
 Escariement mout se tint,  
 Quer onques o sei ne retint  
 Fors un garçon quil' deschauçout  
 Au vespre qant il se cochout.  
 Assez li pleseit cele vie,  
 Ne li preneit de rien envie,  
 Quer mout ert aéséement,  
 Se ce li durast longuement.  
 Mès mout empera assez tost,  
 Quer à la dame fu apost  
 Que il déust riens commander.  
 Au seignor prist à demander :  
 Sire, que tenon-nos tel cost ?  
 N'avon pas blé jusqu'à aost ;  
 En meie fei si refous sommes

20

30

40

Que nos tenon ici dous homes  
 Qui de nule rien ne nos servent,  
 Ne le pain que il ont deservent :  
 Or demandera chescun tote.  
 Certes que mon pere redote,  
 Aut s'en or o son autre gendre  
 Qui bien redeit por lui despendre.  
 Bien est dreit, se Dex me conseit,  
 Qu'il ovec lui autretant seit 50  
 Com il a esté ovec nos :  
 Trop par est mon pere envios. (u?  
 Par cest dit ou par autretel  
 Ennoia au prodom l'ostel  
 Dès que il parler en oï :  
 Onc puis del cuer ne s'esjoï.  
 O l'autre fille s'en ala,  
 Mès n'out mie miez ci que là :  
 N'ot ne ça ne là boen refui.  
 Halas, fet-il, tant mare fui, 60  
 Tant m'est malement avenu !  
 Qu'est qanke je oi devenu !  
 Je ne cuidai à cest venir.  
 Dex ! que porrei-ge devenir ?  
 N'ai dont je soie sostenu,  
 Tot est male veie tenu ;  
 Por nient ai grant avoir éu,  
 Or sui bien le povre véu.

A toz mes veisins sui eschar,  
 Ce me fet mon sanc et ma char, 70  
 Que j'ai doné qanque je poi.  
 Et Dex! or me prisent si poi  
 Que jà veier ne me querreient  
 Por ce que rien ne conquerreient.  
 A honte sui mis par le mien,  
 Poise moi qu'onques oi nul bien;  
 Meins m'engrejast or à maltrere.  
 En un proverbe l'oi retrere,  
 Ne sai qui primes en parla,  
 Soef tret mal qui après l'a;  
 Mès je ne l'ai pas aüsé.  
 Or sui tot viel et tot usé,  
 Si essaerai mès à peine  
 A traire grant mal ne grant peine.  
 Certes or fusse mort mon voel,  
 Quer mout ait grant ire et grant doel!  
 Que je sui en autrui dangier  
 Por mon boivre et por mon mengier.  
 Or ne di-ge que il ne pere  
 Que enfès n'aime pas son père 90  
 Tant comme li pere fait lui :  
 Jà mar en parlera nului  
 Contre le proverbe à vilein :  
 Tant as, tant vauz et je tant t'ein.  
 Et je n'en puès mès si jel' di

80

li

(ai?)

Que povre home a à peine ami.  
 Mout m'ennoïast se je véisse,  
 Por avoir que je porséisse,  
 Soffrir à mes effanz mesese,  
 Jà mon cuer ne fust puis aese.  
 Mout m'en veient les miens soffrir,  
 Si ne me doivent riens offrir  
 Qu'il quident onques que me place.

100

.....  
 Issi se dementout sovent  
 Li prodom si privéement,  
 Que riens el monde ne saveit  
 La mesese que il avait.  
 En plusors sens se porpensa  
 Com fet cil qui poi d'espense a,  
 Comment il se porreit aidier.  
 Ne sout ses gendres en pleidier,  
 Honte i éust d'eus reprover  
 Que li déussent riens trover,  
 S'autrement en péust rien traire.  
 Une forte huge a fet faire,  
 De fer lier en plusors sens,  
 Par grant veisdie et par grant sens  
 I a mis doubles serréures  
 A bones gardes et séures.  
 Un mail mist enz, et enz el chief  
 Lia estreitement un brief.

110

120

N'ot riens plus en la huge mis  
Dont il s'esteit or entremis;  
Ne cest ne sont fors Dieu et lui  
Quer il nel' déist à nului.

Un jor fist l'ere neteier  
De son ostel et baleier :

Après a fet un boissel prendre

En meson sa fille la mendre,

130

Dont il se sont asez janglé

Por ce qu'il n'aveit grain de blé,

Et tindrent à grant desmesure

Qu'il enpruntout itel mesure;

Et sa fille dist plusors feiz

Qu'il aprestout ses noeleiz.

Sor sei clost et serra bien l'us,

Onques ne remest o lui nus.

Doze deniers out porchaciez,

Si les a el boissel fichiez

140

En plusors lieux par les jointures,

Que el fust, que es ferreures.

Au garz qu'il rendi lendemein

Chai dous deniers en la main,

Si que la dame bien le vit

Qui à merveilles s'esbahit.

Tant a le boissel debat

Que les deniers sunt abatu

Devant lie sor un drap en l'ere :



Merveilla sei, ne sout que fere.

150

A sa suer l'ainznée est venue,

Suer, fait-el, grant descovenue

Nos est avenu de mon pere.

N'i a cele qui nel' compere

L'ennui que nos li avon fet

Par grant pechié et par sorfet;

Jamès de lui n'auron nul bien.

Nos quidion qu'il n'éust rien,

Mès ne dot pas qu'il n'ait encor

Avec sei merveilllos tresor :

160

Jà huge n'éust fet ferrer

Ne fust por avoir enserrer.

Il mesura ier grant chatel

O le boissel de nostre ostel :

Nos i avon deniers trovez

Qui s'erent es creves colez.

Tot avon perdu par reison,

Il ne hante mès en meison

Ne ovec nos si com il seut.

Je ne sei, se Dex me conseut,

170

Comme nos le puisson retrere,

Quer trop li avon fet contrere.

Cele rèspons, je m'en merveil,

Mès or vos donrei boen' conseil :

Henoron le et tenon chier,

Et au lever et au cochier

Le servon comme nostre pere,

Si li feron plus bele chere

Que nos n'avon fet une pose :

Que jà mar voudra tele chose

180

Qu'il n'ait tot à sa volenté,

Dras, linges eit à grant plenté,

Et à vestir et à chaucier.

Se bien le savon enchaucier,

Non auron qanque il aura,

Jà si garder ne se saura.

Mout se sont celes entremises

De fere braies et chemises

Au plus vistement que il porent,

Del mellor linge que il orent.

190

Mout li donent, mout li prametent,

Et les dous gendres s'entremettent

Qui volentiers fussent si heir,

De servir le tot lor poeir;

Ne li sunt or mès mis estranges,

Asez a dras, linges et langes,

Chapes, jupes, manteaus et cotes,

Sollers à laz, hueses et botes :

A remuement a les dras

Et le palefrei gros et gras

200

Por sei déduire à chevauchier.

Mout le teneient entr'ex chier :

Il ne voleit rien qu'il n'eüst

Que l'en por denier conséust.  
 Mout l'enorent et mout li donent,  
 Qanque il ont li abandonent,  
 Chevax et robes et deniers  
 Dont il preneit mout volentiers,  
 Quer il donout à povre gent  
 Mout volentiers de son argent. 210  
 Mout les teneit en grant chierté,  
 Bien saveit que est povreté,  
 Quel il méismes out sofferte  
 Meinte mesese par poverté.  
 Issi estut, ce fu la somme,  
 Bien longuement à cel prodomme,  
 Tant que vers sa fin afebli;  
 Mès il ne mist mie en obli  
 Ce que ses filles fet li orent,  
 Tot l'ennui primes que il porent, 220  
 Et puis par l'engin qu'il trova  
 Li firent qanq'allor rova  
 Par son sens et par sa veisdie.  
 Puist li prist une maladie,  
 Bien vit qu'il l'estoveit fenir.  
 Ses dous gendre a fet venir  
 Et ses dous filles devant sei,  
 Si lor a mostré en segré:  
 O vos, dist-il, ai demoré,  
 Et vos m'avez mout henoré 230

3.)

Les voz merciz, et chier tenu,

Et ma febleté sostenu :

Or vez que je sui au morir,

Une rien vos veil descovrir

Que mout ai celé et tène,

N'encor ne veil qu'el seit séeue,

Ainz en veil estre si certain

Que chescun m'afit de sa main

Que cele huge n'ert overte

Ne ceste chose descouverte

240

En tot le mont à créature

Devant enprès ma sépouture;

Mès qant le cors ert enterré

Et le service tot finé,

Et fet aureiz la charité

Qui del mien estes herité,

Com vos savez qu'or devez fere,

Que l'en le puisse en bien retrere,

Qant trestot ce sera remés,

Lors prendrez soz cest lit les clés,

250

Vostre huge deffermereiz,

Si prenez ce qu'os trovereiz.

Il n'i a mie grant avoir,

Mès mestier vos porreit avoir.

Issi avint com il devise,

Mout li firent riche servise,

Et pein departir et argent

(unm!)

As clers et à la povre gent.  
 Puis revindrent toz qatre arrere,  
 Les clés pristrent soz la litiere,  
 Les serréures deffermerent  
 La huge ovrirent, s'i troverent  
 Le mail et le brief, et rien plus.  
 Lors furent dolenz et confus;  
 Mout se tindrent à desconfiz,  
 Meinte reproche et meint affiz  
 Unt à lor fames reprové  
 Por ce qu'aveir n'orent trové.  
 Del brief quiderent qu'il déust  
 Enseignier où l'aveir fust,  
 Por ce ont un chapelain quis,  
 Si li ont prié et requis  
 Qu'il lor die qu'il a el brief.  
 Cil le porvit de chief en chief,  
 Qant porvéu l'ot, si lor dit :  
 Seignors, je truis ici escrit  
 Que la créature est maldite  
 Qui por effant se deserite  
 Si qu'il l'estuice aler par terre  
 Mendiant sa garison querre;  
 Mout le deit-l'en contralier  
 Et les piez et les poinz lier,  
 Et doner li d'un mail el chief.  
 Je ne truis plus escrit el brief.

260

270

280

Qant cil oïrent l'escriture,  
 Bien aperçurent à dreiture  
 Que par orgueil et par sorfet  
 Ourent vers le pere meffet  
 D'en son le soen eissi chacier,  
 Et se il se sout porchacier 290  
 Que d'eus éust son estoveir,  
 Nus ne l'en deit mangré savoir.  
 Pere, le fabel est mout boen,  
 Mout ovra cil comme prodoen:  
 Boen est le fabler à oïr,  
 Mout se deit qui l'ot, esjoir,  
 Grant prou et grant sens i conquerre.  
 Tel l'orra qui de miez en ert;  
 Trop puet pere amer son effant,  
 Garni se tienge en son vivant. 300

*Explicit.*



---

# GLOSSAIRE

## DES MOTS HORS D'USAGE.

---

### A.

**A** : avec ; *à tout* : avec tout.

**ABET** : ruse, finesse, fraude.

**ABETER** : tromper.

**ABIT** (s') : son habit.

**ABRICONNÉ** : trompé.

**ACHAISON**, *acheison*, *acheson* : occasion, cause, motif.

**ACHOPER** : broncher.

**ACLINER** : baisser, incliner.

**ACOECHER** : se coucher.

**ACOILLIR** (duel) : se chagriner, s'attrister.

**ACONTER** : dire, raconter, nombrer.

**ACOPER** : s'appuyer, s'arrêter.

**ACOREIT** : accouroit ; *acori* : accourut, revint.

**ACOTER** (s') : s'appuyer.

**ACREIRE** : accroire.

**ACUSÉOR** : accusateur.

**AD** : à.

**ADÈS** : toujours.

**ADESÉ** : touché, atteint.

**ADJUTEUR** : aide, secourable.

**ADRESCHIÉ** : disposé, préparé.

**AEMPLIR** : accomplir, remplir, combler.

**AENTREER** : entrer.

**AERDRE** : attacher, joindre.

**AÉSÈRMENT** : agréablement, avec contentement.



**AERZ** : ayez.

**APAITEMENT** : science, instruction, talent, parure, soin, attention.

**APERREIT** : rapportoit, convenoit.

**AFFERMER** : confirmer, consolider.

**AFFIER** : avoir confiance.

**AFPIERT** : il convient.

**AFFIZ** : espèce d'interjection pour exprimer le mépris ; reproches.

**AFICHIER** : assurer, affirmer.

**AFIER** : promettre, assurer, jurer sa foi ; *afi* : j'assure, je jure ; *afit de sa main* : qu'il fasse serment en levant la main.

**AFINER** : terminer, finir.

**AFORRÉ** : nourri ; de l'ancien mot *foarre*, fourrage.

**AGAÏT** : piège, embûche, retraite, cachette.

**AGREVÉ** : tourmenté, persécuté, foulé.

**AGULLONNÉ** : aiguillonné.

**AHERDY** : il saisit.

**AIDOUT** : il aidait.

**AÏE** : aide, secours ; celui qui aide.

**AÏE** : qu'il aide, qu'il secoure.

**AÏESTÉ** : content, satisfait.

**AIGRE corage** : volonté décidée, absolue.

**AÏM** : j'aime.

**AÏNCEIS**, *aincois* ; au contraire, plutôt, de préférence, auparavant.

**AÏNCOIRES** : encore.

**AÏNZ** : avant, auparavant, plutôt, plus ; *ainz née* : l'aînée.

**AÏR** : violence, colère.

**AÏST**, *aît* : qu'il aide, qu'il secoure.

**AL** : au.

**ALAINZ** : aussitôt, le plus tôt.

ALÉ : fini, passé, éteint.

ALÉURE : train, pas ; *grant aléure* : grand train, promptement.

ALIEMES : nous allions.

ALLORS : ailleurs.

ALOENT : ils alloient.

ALOER : louer, prendre à loyer, affermer, placer, arranger.

ALOUR : j'allois ; *alout* : il alloit.

ALUMOUT : il s'enflammoit, il brûloit.

AMAISTER : accorder, mettre d'accord.

AMBEDOUS, *amedens* : les deux, tous les deux, l'un et l'autre.

AMENUISIÉ : diminué.

AMERRAI : j'amènerai ; *amerras* : tu amèneras.

AMOLEIER : attendrir, amollir.

AMONT : en haut.

AMOUT : il aimoit.

ANCEIS, *anciés* : avant. Voy. AINCEIS.

ANCEISORS : ancêtres.

ANCELE : servante.

ANDUI : les deux, tous deux.

ANGELE, *angre* : ange.

ANGOISSOS : triste, fâché.

ANGREGIAUS : petits anges.

ANIENTER : anéantir, détruire, réduire à rien.

ANUIT : le soir, cette nuit.

ANT : il aime.

AORER : adorer.

AOST : août, moisson.

AOVREIT : il ouvroit.

APAIER : contenter, calmer, apaiser.

APARLER : parler, entretenir, discourir.

APENSER (s') : penser, s'imaginer.

- APERNEIT** : il instruisoit.
- APIVOUT (s')** : s'appuyoit.
- APLAIER** : blesser, meurtrir, injurier.
- APOST** : avis, idée, pensée.
- APRIMER, *aprimier*** : approcher.
- APRIMES** : aussitôt, bientôt.
- AQUELLIR** : rassembler, recueillir.
- ARAS** : tu auras ; *aroit* : il auroit ; *arons* : nous aurons.
- ARDOIR, *ardre*** : brûler ; *arst* : brûla ; *ars, arse* : brûlé, brûlée.
- ARER** : labourer.
- ARESTUT** : il arrêta.
- ARME** : âme.
- ARS** : ruse, finesse, subtilité, adresse.
- ASAUDRA** : il attaquera, se jettera dessus.
- ASAZIER** : satisfaire, rassasier.
- ASEIER** : asseoir, poser ; *aséistes* : vous fites asseoir.
- ASOAGEMENT** : consolation, adoucissement.
- ASOUPLEER** : devenir doux, complaisant.
- ASSOUPER** : achopper, broucher, tomber en faute.
- ASTELLE** : éclat de bois.
- ATANT** : maintenant, alors, au temps.
- ATARGIER** : tarder, retarder, différer.
- ATENDISSONS** : attendrions.
- ATOCHIER** : toucher.
- ATRAIT** : piège.
- ATRAITE** : tirée.
- ATTREMPÉREMENT** : sagement, prudemment.
- ATTREMPER** : arranger, régler, ordonner.
- ATTREMPURE** : modération, vertu.
- AUGENT** : qu'ils aillent.
- AÜNER** : réunir, rassembler ; *aünouent* : ils assembloient.
- AUQUANTES** : quelques-unes.
- AUQUES** : en ce moment, à présent, un jour.
- AÜSER** : habituer, accoutumer.

**AUT** : qu'il aille; *aut-s'en* : qu'il s'en aille.  
**AUTRESI**, *autretel* : pareillement, de même.  
**AUTRETEL** : pareil, semblable.  
**AVAl** : en bas.  
**AVAlER** : descendre.  
**AVeIR** : j'avois; *aveient* : ils avoient.  
**AVeIREMENT** : connoissance, renseignement.  
**AVeIRER** : s'en aller, se mettre en chemin.  
**AVeIR** : avoir, biens, richesses.  
**AVeR** : avoir; *averiez* : vous auriez.  
**AVeSDIER** : aviser, apercevoir.  
**AVeSPReR** : faire nuit, commencer à faire nuit.  
**AVIeMES** : nous avions.  
**AVIeNGE** : qu'il arrive.  
**AVIAlANCe** : avilissement, humiliation, mépris.  
**AVILeR** : avilir, mépriser.  
**AVIvEMENT** : aiguillon; *tot li ert avivement* : tout contri-  
 buoit à l'enflammer.  
**AVOIR** : biens, richesses.

## B.

**BACHeLER** : jeune homme.  
**BAeR** : aspirer, penser, souhaiter, tendre à.  
**BAILLIE** : administration, régie, juridiction.  
**BAJASSE** : suivante, servante.  
**BAlDACH** : Bagdad.  
**BAleR** : danser, sauter, se divertir.  
**BAlleR** : bailler, donner; *ballée* : donnée.  
**BAlLI** : administrateur, gouverneur.  
**BAlLIe** : puissance, pouvoir, adresse, soin, adminis-  
 tration, façon, manière.  
**BANDON** (à) : entièrement, sans réserve, à discrétion.  
**BARteR** : tromper, frauder.  
**BARGAIGNeR** : marchander, négocier.

- BARLER** : garnir d'une barre, fortifier.  
**BATÉALS**, *batel* : bateau.  
**BAUDAS** : Bagdad.  
**BÉAL** : beau.  
**BEIVRE** : boire.  
**BEL APELER** : inviter gracieusement.  
**BENÉKIT**, *bendît* : béni, du verbe *bendîr*, bénir.  
**BESOIG**, *besoing* : besoin, affaire, travail.  
**BLESCHIÉ** : blessé.  
**BOCHE** : bouche.  
**BOCHU** : bossu.  
**BOEN**, *boin* : bon.  
**BOÉS** : bœufs.  
**BOISDIE** : tuse, détour, perfidie, méchanceté.  
**BOTER**, *bouter* : placer, mettre, pousser, frapper.  
**BOURDEUR** : menteur, diseur de sornettes, de bourdes, baladin.  
**BREGIER** : berger.  
**BREION** : le gras des fesses, le derrière; les canons de la culotte.  
**BRICON** : coquin, impudent, mauvais sujet.  
**BRIEF** : un écrit, une lettre.  
**BRIEMENT** : brièvement, en peu de mots.  
**BROCHE** : pieu, bâton pointu.  
**BRUI** : brûla.  
**BUEN** : bon; *buene* : bonne.  
**BUÉS** : bœufs.

## C.

- CRIENZ** : ici dedans.  
**CCEL** : je cache, je cèle; il cache, il cèle; *celéré* : je célerai.  
**CEL** : cela.  
**CELÉE** (à) : en cachette, secrètement.

CELLE : elle, celle.

CELS : ceux, ceux-là.

CERF, dans le conte *vi* est mis pour *clerc*, jeune homme.

CERZ : assuré, certain.

CEST : cela, celui-là.

CHAER, *chaier* : tomber ; *chaant* : tombant ; *chai* : il tomba ; *chaiez* : tombé.

CHAITS : malheureux, infortuné.

CHALEIT : il importoit.

CHAMEIL, *chamel* : chameau.

CHANTÉIZ : chant, chanson.

CHANTOUR : je chantois ; *chantot* : il chantoit.

CHANUE : blanche.

CHAPE : robe qui avoit un *chaperon* pour mettre sur la tête.

CHAPERON : habillement de tête, espèce de capuchon qui tenoit à la *chape*, qu'on porta jusqu'au quinzième siècle.

CHAIR : chair, provision de vivres.

CHASTÉE : chasteté.

CHASTEL : bourg, village.

CHASTIER, *chastoier* : instruire, donner des avis.

CHASTOIEMENT : instruction, précepte, conseil.

CHATEL : bien, fortune, trésor.

CHAUT : il importe ; *mais qui haut ?* mais qui s'y intéresse, s'en met en peine ? du verbe *chaloïr*.

CHERE : mine, visage.

CHERME : charme, sortilège, enchantement.

CHET : il tombe.

CHETIS. *Voy.* CHAITS.

CHÉUTTE : tombée.

CCHEVAUCHIE : suite, cortège.

CCHÉY : il tomba.

**CHIEF**, *chiés* : chef, extrémité, le bout d'une chose ; *au chief* : à la fin ; *venir à chief* : achever, terminer, venir à bout ; *traire à quelque chief* : prendre un parti, une détermination ; *mal chief* : mauvaise fin ; *de chief en chief* : d'un bout à l'autre.

**CHIERRE** : mine, visage.

**CHIERTÉ** : estime, amitié, considération, prix.

**CHIÉS** : chez.

**CHIEZ** : il tombe.

**CHOISIR** : voir, apercevoir.

**CIEULX** : celui-là, ceux-là.

**CIST** : ces, cet, celui.

**CITRIEN** : citoyen.

**CLAMER** : déclarer, publier, se plaindre, rendre plainte.

**CLERGIE** : science, littérature.

**CLINOR**, *clinoue* : je me penchois, me baissois.

**CLOUFICHIÉ** : cloué, attaché avec des clous.

**COCHER** : coucher ; *cochout* : il couchoit.

**CORIT** : il cuisait.

**COIEMENT** : à voix basse, sans bruit.

**ÇOILER** : celer, cacher.

**COILLIR** : cueillir.

**COINT**, *cointe* : rusé, prudent, sage.

**COINTISE** : gentillesse, tour d'adresse, discernement.

**COITER** : presser, exciter, aiguillonner.

**COLÂR** : coup, soufflet.

**COMMANÇAIL** : commencement.

**COMMANÇ** : ordonnance, loi, volonté.

**COMMÉUZ** : agité, ému.

**COMPAIGNS**, *compains* : compagnon.

**COMPARER**, *comperer* : payer, être puni ; *comparout* : il payait, il étoit puni.

**CONDUIT** : route, chemin.

- CONÉU : confessé, avoué, connu.  
 CONGNOISTRE : avouer, confesser.  
 CONTRAER : apprêter, préparer.  
 CONREI : soin, provision; *prendre conrei* : avoir soin.  
 CONSEIL : sentiment, avis, délibération, projet; *parler à conseil* : parler en particulier, en secret.  
 CONSKIT (rime), pour *consaut* : garde, conserve.  
 CONSÉUT : qu'il procurât, qu'il atteignît.  
 CONSEUT : *Voy.* CONSEIT.  
 CONTENDRAI : je me conduirai, je me comporterai;  
*contendront* : ils se conduiront, se comporteront.  
 CONTENEMENT : conduite, maintien.  
 CONTENZ : débats, querelles, contestations.  
 CONTIENGE : se conduise, se comporte.  
 CONTOUT : il contoît.  
 CONTRAIT : contrefait, estropié, boiteux.  
 CONTRALIER : blâmer, contester.  
 CONTREMONT : en haut, en remontant.  
 CONTRERE : peine, chagrin.  
 CONTROBLÉ : troublé.  
 CONVEI : compagnie.  
 CONVEIER : accompagner.  
 CONVERSER : demeurer, habiter; *converseut* : demeu-  
 roit.  
 CONVI (avoir en) : désirer ardemment.  
 CONVIZ : festin, grand repas.  
 COPE : faute, crime.  
 COREIENT : couroient.  
 COREIT : découloit.  
 CORNET : coin, lieu retiré.  
 CORRECIER : courroucer, mettre en colère.  
 CORRONT : corrompt.  
 COET : il court.  
 CORU : il courut.



- COTE** : veste , soubreveste.
- COUL** : cou.
- COVEITOS** : désireux , envieux.
- COVENANCER** : promettre.
- COVENANT** : accord , promesse.
- COVENIST** : qu'il convint.
- COVERT** : couvert.
- COVETOENT** : ils convoitoient , de *covoiter* : désirer.
- COVIENGE** : qu'il convienne.
- COVREZ** : vous couvrez , vous cachez.
- COYEMENT** : en secret.
- CRAINDY** : il craignit.
- CRÉANTER** : consentir , promettre.
- CRÉBIT** : il confioit , il se fioit.
- CRÉI** : je crois ; je me fiaï , j'eus confiance ; il crut.
- CRÉISSEINT** : croissoient , du verbe *creistre* : croître , agrandir.
- CREMEIT** : craignoit ; *cremera* : craindra ; de *cremir* : craindre.
- CREMU** : craint.
- CREQUET** : cigale.
- CREVE** : fente , ouverture.
- CREVÉ** : fatigué , harassé ; qui a une hernie.
- CRÉI** : plainte , réclamation ; réputation.
- CRITEM** : je crains ; *crient* : il craint.
- CRITEME** , *criesme* : crainte.
- CRIFZ** : appelé en justice.
- CROLLER** : écrouler , tomber.
- CROSTE** : croûte.
- CRUELTE** : cruauté.
- CRUELX** : cruels.
- CRUTTE** : crue , augmentée.
- CUVERT** : infâme , perfide , traître.
- CYMENTIERE** : cimetière.

D.

**DAHÉ** : imprécation qui a la même signification que le *væ* des Latins.

**DAMAGE** : dommage.

**DAME-DIEU** : Seigneur Dieu.

**DAMEISEAU**, *dameisel* : jeune homme.

**DANGIER** : garde, tutelle ; *estre en autrui dangier* : dépendre d'un autre, être à sa merci.

**DARRIER** : derrière.

**DE**, *du* : sont mis souvent au lieu de *que* ; *plus riche de toi* : plus riche que toi ; *ne soyes mie plus pareceux du coq* : ne sois pas plus paresseux que le coq.

**Dé**, *Dex* : Dieu.

**DÉDUIRE** : amuser, divertir.

**DEDUIZ** : passe-temps, récréation, plaisir.

**DEFFAIS** : privé de quelque membre ; puni de mort.

**DEFFERMER** : ouvrir.

**DEFFOUIR** : ôter quelque chose qui est en terre.

**DEFILOUT** : il couloit, il sortoit.

**DEFORS** : dehors, au dehors.

**DEGASTER** : ravager, détruire.

**DEHAIT** : tristesse, chagrin, maladie.

**DEHAITIEZ** : malade, triste, chagrin.

**DEI** : je dois ; *deie* : doive ; *deion* : devons ; *deit* : il doit ; *deiz* : tu dois.

**DEJOSTE** : auprès.

**DEL** : du.

**DELÉÉ** : délié, abandonné à lui-même, en âge de se conduire.

**DELETABLETÉ** : plaisir, satisfaction, agrément, délices, volupté.

**DELEZ** : à côté, auprès.

**DELIT** : plaisir, contentement.

DELITABLE : agréable.

DELITER : s'amuser , se récréer , prendre du plaisir , se  
plaître ; *delitoent* : se plaisoient , se délectoient ; *deli-*  
*toue* : je me récréois , je m'amusois.

DELIVRANT , *delivre* : habile , dispos , expéditif.

DELIVREMENT : sans peine , sans empêchement , facile-  
ment.

DEMAIS : jamais , dorénavant.

DEMENTER : se livrer à la douleur , se plaindre , gémir.

DEMETRE : quitter , abandonner.

DENÉCIT : il dénioit ; *dénoyer* : refuser , dénier , mé-  
connoître.

DEPREIER : prier avec instance , supplier.

DERRAIN (au) : à la fin.

DERROMPU : qui a une hernie , une descente.

DERVÉ : fou , insensé.

DESAPAREILLIÉ : mésallié.

DESBAMÉ : disculpé , justifié.

DESBUCHER : sortir de sa cachette , de sa retraite.

DESCONÉU : méconnu.

DESCONSEILLIÉ : abandonné , infortuné , qui ne sait à  
qui recourir.

DESCOVRERA : découvrira ; *descuevre* : découvre.

DESENOT : déshonneur.

DESERITER : ruiner , dépouiller.

DESERTE : mérite , récompense ; crime.

DESERVIR : mériter peine ou récompense.

DESHAITIÉ : triste , affligé , malade , languissant.

DESHAITIER : être malade , languissant.

DE SI ICI : jusqu'ici , jusqu'à présent.

DE SI QUE : jusqu'à ce que.

DESIRIER , *desirer* : désir.

DESISSENT : qu'ils dissent ; *desist* : qu'il dit.

DESJUGLER : se moquer , tourner quelqu'un en risée.

DESLOIER : délier, détacher.

DESMESURE : excès, déraison, folie.

DESOZ : dessous.

DESPITER : mépriser ; *despiter Dieu* : murmurer contre Dieu.

DESPRIS : infortuné, déguenillé.

DESPRISIER : mépriser, faire peu de cas.

DESPROUVENEMENT : à l'improviste, sans prévenir.

DESPUTEISON : contestation, dispute.

DESQU'AL : jusqu'au.

DESSERT : récompense, punition.

DESSERVIR : mériter.

DESTONBER : traverser, embarrasser, détourner, empêcher, contredire.

DESTRECE : contrainte.

DESTREINDRE : tourmenter, vexer.

DESTREIT : peine, détresse, angoisse.

DESTREIT, adj. : oppressé, embarrassé, affligé.

DESVEIER : tromper, égarer, faire quitter son chemin ; *devéa* : égara.

DESVER : se fâcher, se chagriner.

DESVERIE : folie, chagrin, jalousie.

DESVEZ : fou, hors de sens.

DESVOIER. Voy. DESVEIER.

DETIRER : prier, presser.

DETHAIRE, *detrere* : tirer, arracher, tourmenter, fatiguer ; *detraiz à roncins* : tiré par de mauvais chevaux.

DEU : du.

DEULT : il se plaint, il s'afflige.

DEVALOR : je descendois.

DEVANCISSE : que je prévienne.

DEVIS : plaisir, joie.

DEVISER : stipuler, exprimer, raconter.

DIE : dise ; *dies* : que tu dises.

DIESME : dixième.

DIS : jour.

DISEIENT : disoient; *distrent* : ils dirent.

DIVA : dame, exclamation.

DIZ : tu dis.

DOAIRE : douaire.

DOEL : deuil, chagrin.

DOIL : je souffre, je m'attriste; du verbe *doloir*.

DOINSIEZ : que vous donniez; *doinst* : qu'il donne.

DOLOSER : se plaindre, s'affliger.

DOM, *don* : dout, par ce moyen.

DONOUT : il donnoit; *donra* : il donnera; *donrai, donrei* :  
je donnerai; *donroie* : je donnerois; *dont* : qu'il donne.

DORREIT : il donneroit.

DOT : doute; je doute.

DOTER, *doubter* : craindre, avoir peur, douter; *dotout* :  
il craignoit.

DOUGIEZ : fin, delié.

DOUS : deux; *dous et dous* : deux à deux.

DOZE : douze.

DRAIT, *dreit* : droit, équité, justice.

DRAS : habit, vêtement.

DRECIER (se) : se lever.

DREITURE : équité, justice, raison.

DUI : deux.

DUREMENT : beaucoup, bien fort.

DYES : tu dises.

## E.

ÉAGE, *éé* : âge.

EFFANZ : enfant.

EFFRAËMENT : *effréement* : de manière à effrayer, avec  
frayeur.

EIN : j'aime, il aime.

EIR : héritier.

EIRRE : voyage, marche; *grant erre* : grand train, à grands pas.

EISI, *eissi* : ainsi.

EISI : je sortis, il sortit; *eisist* : qu'il sortît; *eisseit* : il sortoit; *d'eissir* : sortir.

EIT : qu'il aille.

EL : dans; autre chose, autrement.

EMBATRE : avancer, entrer, fourrer.

EMBLER : prendre, enlever, soustraire; *s'emblar* : s'esquiver, s'en aller.

EMPERA : empira.

EMPLÉA : employa.

EMPLER : remplir.

EMPRÈS : auprès.

EN : on.

ENBRAÇOE : j'embrassois.

ENCERCHIER : rechercher, s'informer.

ENCHAUCEB, *enchaucier* : presser, poursuivre.

ENCHAUT : il s'inquiète, s'intéresse.

ENCHIET : il tombe.

ENCHOISTRE : novice.

ENCOMBRIER : malheur, accident.

ENCOULPER : accuser, déclarer coupable.

ENCOVI : il convoita, désira; convoité, désiré.

ENDEMENTRES : pendant que, tandis que.

ENDITER : faire savoir, dénoncer, indiquer.

ENFANTIL : léger, volage, qui tient de l'enfance.

ENFERS : malade.

ENFERTÉ : infirmité.

ENFROUCHES : que tu enfouisses, que tu enterres; du verbe *enfoïr* : mettre en terre. *Enforrez* : vous enfouirez.

ENGIEN, *engin*, *enging* : esprit, génie, art, ruse, fourberie.

**ENGIGNER**, *engignier, enginner* : tromper, user de ruse, de finesse.

**ENGIGNOSE**, *enginnose* : ingénieuse, adroite, fine, rusée.

**ENGOISSOS** : triste, chagrin.

**ENGREJER** : agraver, augmenter.

**ENHONER** : honorer.

**ENHORTEMENT** : instance, instigation.

**ENLACHIÉ** : surpris, engagé.

**ENMI** : au milieu.

**ENOR** : honneur.

**ENPEIRRON** : nous empirerons ; *enpera* :  $\frac{1}{2}$  empira ; *emperié* : empiré.

**ENPLEZ** : emplissez.

**ENPRIS** : entrepris ; du verbe *entreprendre* : entreprendre.

**ENS**, *enz* : en, dedans.

**ENSEMENT** : pareillement, semblablement.

**ENSORQUETOT** : de plus, surtout.

**ENSUIVRE** : imiter.

**ENTE** : greffe.

**ENTENTE** : soin, attention, intelligence.

**ENTENTIS** : intelligent, adroit.

**ENTERIN** : entier.

**ENTERINEMENT** : entièrement.

**ENTERRAS** : tu entreras ; *enterreit* : il entreroit.

**ENTOR** : autour.

**ENTR'APOCIER** : s'approcher, se réunir.

**ENTRECONSENTIR** (s') : s'accorder ensemble.

**ENTREPRIS** (être) : être dans l'embarras, dans l'inquiétude.

**ENTREQUENOISSÉENT** (s') : se connoissoient l'un l'autre.

**ENTRETANT** : pendant ce temps, en attendant.

**ENTRETOLIR** : se voler l'un l'autre.

**ENTROENT** : ils entroient.

**ENTURALE** : sot, imbécile.

ENVEIER : envoyer.

ENVEISÉURE : joie, plaisir, divertissement.

ENVIOS : envieux.

ERE : j'étois, il étoit; *erent* : ils étoient; *erion* ; nous étions.

ERE : place, lieu, plancher.

ERRAUMENT, *errant* : aussitôt, sur-le-champ.

ERRE. Voy. EIRRE.

ERRER : aller, marcher, voyager; *errout* : il voyageoit.

ERSEIR : hier soir.

ERT : il étoit.

Es : les.

ESBANNIER, *esbanoier* : se récréer, se divertir.

ESBOER : effrayer, tourmenter, vexer.

ESCARIEMENT : économiquement.

ESCHAR : dérision, moquerie.

ESCHARNIR : railler, se moquer.

ESCHAUCRETER : éviter, esquiver, se défendre.

ESCHEVER, *eschiver* : fuir, éviter.

ESCONDIRE : éconduire, refuser, se défendre d'avoir fait quelque chose.

ESCOT : il secoua.

ESCRIRENT : écrivirent.

ESJOÏR : se réjouir, s'amuser, se divertir; *esjoieit* : se réjouissoit; *esjorroient* : se réjouiroient.

ESLE-PAS : promptement.

Es-LES-VOS : les voilà.

ESLIRE : entendre, concevoir, choisir; *esligié* : choisi.

ESMAIER : étonner, fâcher, attrister.

ESMÉU : agité, porté, disposé à aller; du verbe *esmoveir* : remuer, agiter, se mettre en marche.

ESNUER : dépouiller, découvrir, mettre à nu.

ESPANÉIR : expier, recevoir le châtimement qu'on mérite.



**ESPARGNABLEMENT** : avec économie.

**ESPER** : espoir.

**ESPENÉIR**. *Voy.* **ESPANÉIR**.

**ESPENSE** : épanchement.

**ESPERITABLE** : céleste, spirituel.

**ESPLEITIER**, *exploiter* : travailler, agir, avancer, réussir.

**ESPOENTÉ** : épouvanté, effrayé.

**ESPONDRE** : expliquer, exposer, interpréter.

**ESPOS** : époux ; *espose* : épouse.

**ESPOSER** : épouser.

**ESPRENDRE** : enflammer, séduire.

**ESPYE** : espion.

**ESQACHER** : écraser.

**ESRER**. *Voy.* **ERRER**.

**ESSARR** : essayer.

**ESSAUCIER** : élever, exalter, honorer.

**ESSEIENT** : sortoient.

**ESSILLER** : ruiner, détruire.

**ESTA** : sois, restes, tiens-toi là.

**ESTABLE** : stable, assuré.

**ESTACE (s')** : il est, il se tient ; *s'estat* : qu'il se tint debout.

**ESTANT (en)** : debout.

**ESTEINDRE** : étendre, augmenter.

**ESTER** : estre debout, se tenir droit, être, subsister ;  
*laissez mei ester* : laissez-moi tranquille ; *laissez ester* : quittez, abandonnez.

**ESTES-VOS** : voilà.

**ESTOR** : embarras, piège, combat.

**ESTORDISON** : vapeur, étourdissement, mal de tête.

**ESTORS** : échappé, débarrassé ; d'*estordre*.

**ESTOUT**, *s'estout* : étoit, se tenoit, se trouva.

**ESTOVEIR** : ce qui est nécessaire.

**ESTOVEIT** : il convenoit, il falloit, il étoit nécessaire ;

*estovra* : il faudra, il conviendra ; *estovreit* : il conviendrait.

**ESTRE** : excepté, hors, indépendamment.

**ESTRE EN ESTANT** : se tenir debout.

**ESTREINT**, *estreit* : serré, comprimé.

**ESTREIT** : sorti, né.

**ESTREIT**, *estretlement* : étroitement.

**ESTRIVER** : disputer, contester.

**ESTRUIRE** : instruire.

**ESTURER**, *estuire* : qu'il faille, qu'il convienne ; *estuet* : il faut, il convient ; *estut* : qu'il fallût ; il arriva.

**ESTUT** (s') : il s'arrêta, se tint debout.

**Es-vos** : voilà.

**ÉUR** : félicité, bonheur.

**ÉUROS** : heureux.

**ÉUSON** : nous ayons, nous eussions ; *eussiemes* : eussions.

**EUVER** : œuvre, ouvrage, action.

**EVE** : eau, rivière.

**Ex** : eux.

• **EXPERIMENT** : expérience.

## F.

**FACHIEZ** : vous fassiez.

**FAILLIZ** : qui est sans force, sans vigueur.

**FAILLOIT** : manquait.

**FAINSIST** : il feignit.

**FAITEMENT**, heureusement, adroitement.

**FAITEREMENT** : follement, méchamment.

**FAME** : réputation.

**FAMEILLIER** : ami, favori.

**FAMELLOS** : affamé.

**FAUSIST** : qu'il cessât, qu'il manquât.

**FAZ** : je fais.

**FEIBLETÉ** : foiblesse.

**FÉEL** : amical, fidèle.

**FÉELMENT** : fidèlement.

**FEI** : foi.

**FÉIEL** : fidèle.

**FEINTISE** : tromperie, dissimulation.

**FEIRE** : foire.

**FEIZ** : fois.

**FEL** : inhumain, cruel, méchant, rebelle.

**FELENIE**, *felonie* : cruauté, crime, trahison, mauvaise foi, méchanceté.

**FENESTRELE** : petite fenêtre.

**FENIR** : finir, achever.

**FER** : ferme, assuré.

**FERE LIE** : réjouis-toi.

**FERRA** : lancer, toucher, frapper, battre ; *fert* : il frappe.

**FERRER** : fiancer.

**FERRA** : il portera.

**FIANCE** : promesse.

**FICHER** (*se*) : se fourrer, s'élancer, attacher.

**FICHIÉ** : attaché.

**FIEU** : fief, bien, fortune.

**FIN** (de grand) : de beaucoup.

**FINER** : finir, cesser, terminer, mourir.

**FIOUT** : il avoit confiance.

**FLORI** : fleuri ; au figuré, blanchi par l'âge.

**FOIR** : fuir.

**FOIZ** (à la) : quelquefois.

**FOLER** : extravaguer, agir en insensé, devenir fou, s'égarer ; *foloe* : j'extravaguois.

**FOLEZ** : insensé, fou, extravagant.

**FOLOR** : folie.

**FORCES** : grands ciseaux.

**FORCHES** : fourches patibulaires , gibet.  
**FORLIGNER** , *fourligner* : dégénérer.  
**FORMENT** : beaucoup , fortement.  
**FORMENT** , *fourment* : froment.  
**FOSSOR** : pioche , houe , instrument à remuer la terre.  
**FOUL** : fou , insensé.  
**FRAINT** : il casse.  
**FRAILE** : frêle.  
**FRAIT** : brisé , rompu.  
**FRANCHISE** : noblesse , générosité , libéralité.  
**FREIT** : froid.  
**FRONCHIER** : ronfler , dormir.  
**FUER** : prix , valeur.  
**FUERRE** : fourreau.  
**FUI** : je fus ; *ce fui-ge* : c'est moi.  
**FUIET** : fuyoit.  
**FUISQUE** : médecine.  
**FUM** , *fumiere* : fumée.  
**FUST** : bois.

## G.

**GABER** : railler , se moquer.  
**GAGE** : amende.  
**GAIGNON** : chien de basse-cour.  
**GAITIER** : guetter , prendre garde ; *sa gaitter* : se tenir sur ses gardes.  
**GARDIN** : jardin , verger.  
**GARIR** : garantir , préserver ; vivre en santé.  
**GARISON** : nourriture , provision de vivres et de tout ce qui est nécessaire.  
**GARNIR** : avertir , prévenir ; *se garnir* : se garantir , se préserver , s'approvisionner.  
**GARZ** : jeune homme , valet.  
**GEHIR** : déclarer , confesser.

**GEL'** : je le.  
**GELOS** : jaloux.  
**GENT** : famille.  
**GENTIL** : noble, qui a les manières nobles.  
**GES** : je les.  
**GETER** : chasser, renvoyer, faire sortir ; *getout* : jetoit.  
**GLOT**, *glout*, *gloz* : gourmand.  
**GLOTERNIE** : gourmandise, voracité.  
**GOLE** : gueule, bouche.  
**GOPIL**, *goupil* : renard.  
**GOTE** : point, nullement.  
**GRAANT** : consentement.  
**GRAANTER** : promettre, accorder, consentir.  
**GRACIER** : remercier, rendre grâces.  
**GRAER** : accorder, gratifier.  
**GRAIGNOR**, *graindes* : plus grand.  
**GRANMENT**, *grantment*, *graument* : beaucoup.  
**GRÉ** (je l') : je l'accorde, j'y consens.  
**GREVANCE** : peine, ennui, affliction.  
**GREVER** : chagriner, tourmenter, nuire, faire tort.  
**GREVOS** : lourd, pesant.  
**GREZ** : volonté.  
**GRIEMENT** : grièvement, durement.  
**GRIET** : chagrine, faire de la peine.  
**GUERPIR** : laisser, quitter, abandonner.  
**GUILLE** : tromperie, fourberie, mensonge.

## H.

**HAITIÈ** : gai, joyeux.  
**HAITIER** : donner du courage, rendre gai.  
**HARDEMENT** : hardiesse.  
**HARRA** : haïra ; *harron* : haïrons.  
**HASTER** : quereller, dire des injures.  
**HASTOUE** : je me hâtois.

**HAYE** : haïsse.  
**HEIR** : héritier.  
**HEISE** : facilité.  
**HERBERGER** : demeurer, loger.  
**HERITÉ** : fortune, bien, succession.  
**HERPE** : harpe.  
**HET** : il hait.  
**HIDOSE** : hideuse.  
**HOIR** : héritier.  
**HONS** : homme.  
**HONTOS** : honteux.  
**HORE**, *ore* : heure.  
**HUCHER** : appeler.  
**HUEM**, *huens* : homme.  
**HUESSES** : guêtres, brodequins, bottines.  
**HUGE** : coffre, huche.  
**HUI** : aujourd'hui.  
**HUIMAI**s, *huimès* : maintenant, à présent.

I.

**IDONG** : alors.  
**IER** : hier.  
**IERT** : il sera.  
**IES** : tu es.  
**IEST** : il sort.  
**ILLEG**, *illecques*, *iluec* : là.  
**INOBEDIENT** : désobéissant.  
**IRER** : fâcher, mettre en colère.  
**IRIEZ** : fâché, en colère.  
**ISNÉALS**, *isnel* : dispos, vif, léger.  
**ISNELMENT**, *isnele-pas* : promptement, légèrement.  
**ISSI** : ainsi.  
**ISSU** : sorti.  
**ISTRAT** : je sortirai ; *istreit* : il sortirait.

**ITANT** : d'autant, par cette raison, ainsi ; à *itant* : alors ;  
*sol itant* : seulement.

**ITEL**, *itiex* : tel semblable.

J.

**JA** : autrefois, jadis ; *ce sera jà* : dès ce moment.

**JACINTUS** : hyacinthe, pierre précieuse.

**JAGONCE** : grenat, sorte de pierre précieuse.

**JAMAR** : jamais.

**JAMGLERRE** : babillard, flatteur.

**JANGLER** : railler, plaisanter, babiller, parler à tort et  
à travers.

**JEL'** : je le.

**JOIOS** : joyeux.

**JOÏR** : caresser, faire fête.

**JOLIVE** : qui aime le plaisir, la débauche, la vie déré-  
glée.

**JONE** : jeune.

**JOSTE** : à côté.

**JOUGLEUR** : on appeloit ainsi autrefois les *trouvères* ou  
poètes qui alloient chez les princes et les grands sei-  
gneurs réciter leurs contes, fables, etc.

**JOVENTE** : jeunesse.

**JUGIET** : jugé, condamné.

**JUGLÉOR**. Voy. JOUGLEUR.

**JUNE** : jeûne.

**JUPE** : pourpoint.

**JUROUT** : il juroit.

**JUS** : en bas, à bas.

**JUSTICIER**, *justisier* : gouverner.

L.

**LABREURER**, *labourer* : travailler, se donner beaucoup de  
peine.

**LAÇON** : lacet, filet.

**LAIDENGER**, *laidir* : maltraiter, outrager, injurier ;

*laidissiez* : vous maltraitez.

**LAISOR** : loisir, faculté, pouvoir.

**LANG** : drap, couverture, vêtement de laine.

**LANGOR** : langueur.

**LARGE** : généreux, prodigue, libéral.

**LAS**, *lasse* : infortuné, malheureux.

**LAYENS** : là-dedans.

**LE** : est souvent mis pour le féminin *la*.

**Lé**, *lée* : large.

**LÉAL**, *léel*, *léaus* : loyal, fidèle.

**LÉAUMENT** : loyalement.

**LÉAUTÉ** : fidélité, loyauté.

**LECHÉOR**, *lecheur* : libertin, débauché, gourmand,

ivrogne; amant.

**LECHERIE** : débauche, libertinage, tromperie.

**LECHIERRE**. *Voy.* **LECHÉOR**.

**LÉCE** : joie, plaisir.

**LÉCIER** : réjouir, inspirer de la joie.

**LÉENS** : là-dedans.

**LEGIER** : facile.

**LEGIEREMENT** : facilement.

**LEI** : loi, règle.

**LEIAUTÉ** : loyauté, chose loyale, juste.

**LEISIR** : loisir.

**LEISSE**, *lesse* : petite chienne.

**L'EN** : l'on, lui en.

**LERMER** : répandre des larmes.

**LERRE** : fripon, voleur.

**LET** : il laisse.

**LETRE** (mettre en) : mettre par écrit.

**LEU**, *liu* : lieu.

**LEZ** : côté.



**LX** : lui, les.

**LIX** : elle.

**LIÉ** : content, joyeux, gai ; *s'en fit lié* : s'en réjouit.

**LIEMENT** : joyeusement, gaïement, avec plaisir.

**LIESSE**, *liessete*. Voy. **LEISSE**.

**LIET** : un lit ; lu.

**LINCHEUL**, *lincheux*, *linçueil* : toile, drap.

**LOER** : louer, vanter, conseiller, persuader ; prendre à bail.

**LOIER** : récompense, présent, salaire.

**LOIER** : lier, attacher.

**LOIG**, *ioign* : loin.

**LOIS** : borgne.

**LONGUES** : long-temps.

**LOR** : leur.

**LOS** : conseil, louange, réputation, renommée.

**LOSENGIER** : flatteur, trompeur, médisant.

**LOUIER** : fenêtre, lucarne.

**LOYCOL** : licol.

**LOYET**, *loyé* : lié.

**LUISE** : il soit permis.

**LUOR** : lueur, clarté.

## M.

**MAËSEMENT** : principalement, surtout.

**MAI** : moi.

**MAIGNE** : qu'il demeure.

**MAIL** : sorte d'arme qui avoit un marteau de fer ou de plomb à l'extrémité.

**MAINDRA** : il demeurera.

**MAINJUZ** : je mangeois.

**MAINS** : moins.

**MAINSIST** : qu'il demeurât ; *maint* : il demeure.

**MAINTENANT** (de) : sur-le-champ.

**MAINTERRAI** : maintiendrai, conduirai.

**MAIS** (il n'en puet) : ce n'est pas sa faute ; *ne mais* : seulement, pas même.

**MAISNIE** : suite, maison, famille.

**MAL**, *male* : mauvais, mauvaise ; à *male peine* : avec beaucoup de peine.

**MAL LA VINC** : je vins là pour mon malheur.

**MALBAILLI** : maltraité.

**MAL-CHIEF** : mauvaise fin, issue malheureuse.

**MALDIRIE** : maudire.

**MALÉURÉ** : malheureux, infortuné.

**MALMETRE** : mal placer, mal arranger.

**MALTALENT** : dépit, colère.

**MALTREERE** : souffrir.

**MANAGE** : demeure, maison.

**MANANT** : riche.

**MANANTISE** : richesses.

**MANCHON** : manche.

**MANECIER** : menacer.

**MANEIENT** : ils demeuroient ; *maneit* : il demeuroit.

**MANJOUT** : il mangeoit.

**MAR** : à tort, mal à propos, pour son malheur.

**MARABILLE** : merveille.

**MARCHÉANT** : marchand, commerçant.

**MARCHÉER** : commercer, négocier.

**MARE** : mal avisé.

**MAREMENT** : peine, chagrin.

**MAT**, *maz* : confondu, triste, abattu.

**MAUGRÉ** : mauvais gré.

**MAUGREIER** : jurer avec imprécation, blasphémer.

**MAUMETRE** : mal parler, mal arranger.

**MAUS** : mauvais.

**MAUVESTIÉ** : malice, méchanceté.

**MECH** : la Mèque, ville célèbre chez les Mahométans.

- MECINE** : médecine, remède.  
**MÈSMEMENT** : surtout, principalement.  
**MEFFAIRE** : faire du mal; *meffasant* : qui fait du mal.  
**MEHAING** : mutilation, infirmité, maladie.  
**MEI** : moi.  
**MEIE** : mienne.  
**MEINS** : moins.  
**MEIS** : mois; *des meis* : de long-temps.  
**MELLEME** : mieux, meilleur.  
**MELLOR** : meilleur.  
**MEMBRER**, *menbrer* : se souvenir.  
**MENDIS** : pauvre, mendiant.  
**MENDRE** : moindre, plus petit, plus jeune.  
**MENGUE** : il mange.  
**MENOUT** : il menoit; *menray* : je mènerai; *menreit* : il mèneroit.  
**MEPENSER** : oublier.  
**MERCIZ** (les voz) : par votre bonté.  
**MERRA** : il conduira; *merrai* : je conduirai  
**MERVEIL MEI** : je suis étonné, surpris.  
**MÈS** : plus, pas, à présent, maintenant, dorénavant;  
*je n'en puis mès* : ce n'est pas ma faute.  
**MÈS** : méts, ragoûts; maison, habitation.  
**MÈS** : mis, placé.  
**MESAGE** : message.  
**MESCHÉANCE** : malheur, événement fâcheux.  
**MESCHÉU** : tourné à mal.  
**MESCHINE** : jeune femme, jeune fille, servante.  
**MESCRÉUE** : soupçonnée.  
**MESEMENT** : principalement.  
**MESNIE** : famille, maison d'un grand seigneur, domestiques.  
**MESOÏR** : entendre mal, refuser, rejeter.  
**MESSEAVIR** : servir mal, desservir.

**MEST** : il demeure.

**MESTIER** : besoin, tout ce qui est nécessaire.

**MESURE** : vertu, sagesse.

**MESVI** : je vis mal.

**MEUT** : il excite, il engage.

**MEUZ**, *miel*, *mielz* ; mieux.

**MI**, *milié* : milieu.

**MIE** : pas, non ; *ce n'i a mie* : il n'est pas question de cela.

**MINETE** : sorte de jeu de dés.

**MIPARTISEIT** : partageoit par moitié.

**MIRE** : chirurgien, médecin.

**MIS** : mon.

**MOIE** : mienne.

**MOILLIER**, *mollier* : femme mariée.

**MOLESTE** : tort, dommage, chagrin.

**MOLLE** : moule ; tas, faisceau ; situation, état.

**MOLLER** : mouler, former.

**MOLLIÉ** : mouillé ; *mollout* : il mouilloit.

**MONSTERROIT** : montreroit, feroit connoître.

**MONTEPLÉASSENT** : multipliasent.

**MONTER** : valoir, profiter, servir.

**MONTOUÉE** : je montois ; *montout* : montoit.

**MORREIE** : je mourois ; *moreit* : il mouroit ; *morisson*  
nous mourrions.

**MORS** : mœurs.

**MORSEL** : morceau.

**MORT** *m'ont mi oil* : mes yeux m'ont tué.

**MOS** : mots, paroles.

**MOSTRER** : montrer.

**MOUT** : beaucoup ; mot, parole.

**MOUTES** : grand nombre.

**MUCHIER**, *mucier* : cacher ; *machie* : cachée.

**MUÉ** : changé.

**MUERT** : il meurt.

**MUL** : mulet.

**MURDRE** : meurtre ; *murdrier* : meurtrier.

**MUSARZ** : fou , étourdi.

**MUT** : il partit ; du verbe *mouvoir*.

**MUZ** : muet.

## N.

**NAISSELLE** : nacelle.

**NATURE** (faire sa) : suivre son penchant , son naturel.

**NEIENT** : rien , pas , nullement.

**NEIER** : nier ; *neiout* : nioit.

**NEIER** : noyer ; *néie* : noyée.

**NEIREMENT** : méchamment.

**NÉIS** : même.

**NEL** : ne le.

**NE MAIS** : seulement.

**NENIL** : non.

**NENTEIMES** : personne.

**NEQUEDEN** : cependant.

**NES** : ne les ; même.

**NE TANT NE QANT** : en aucune manière.

**NEVO** : neveu.

**NEZ** : simple , sans intérêt.

**NOBILE** : noble.

**NOÉLEIZ** : bijoux , bijoux.

**NOER** : noir.

**NOER** : nager.

**NOIER** : nier.

**NOISE** : bruit , querelle.

**NOISIR** : nuire.

**NOME** : neuvième.

**NONPOURQUANT** : cependant.

**NORRI** : nourri ; *norrisseit* : nourrissait.

NOTAIRE : secrétaire, homme distingué.  
 NOVELIER : inconstant, qui aime le changement.  
 NEUF : neuf.  
 NULLUI, *nus* : nul, personne.  
 NUT : nuisit.

O.

O : avec.  
 OAL : oui.  
 OBLI : oublié.  
 OCCOISON : occasion, motif, sujet.  
 OBIT : entendait, écoutait.  
 OÉS : choix, gré, volonté.  
 OI : j'eus ; j'entends.  
 OIAIT : entendant ; *oiant toz* : devant tous ; *nostre oiant* : en notre présence, devant nous.  
 OIE : ouïe, oreille.  
 OIEB, *oïr* : entendre, écouter.  
 OIL : œil ; *oilz* : yeux.  
 OILE, *oyle* : huile.  
 OIR : héritier.  
 OIRRE : dessein, projet, voyage.  
 OISSEZ : vous entendez ; *oît* : entendit, apprit.  
 OLER : sentir, répandre de l'odeur ; *olante* : odoriférante.  
 ON (rime) : où.  
 ONCHE : once.  
 ONCOR, *onquor* : encore.  
 ONQUES : jamais.  
 OR : bord.  
 OR, *ore* : à présent, maintenant.  
 ORD : sale, malpropre.  
 ORDENER : régler, arranger, administrer.  
 OREINZ : il y a peu de temps, depuis peu.  
 ORENDREIT : à présent.

**ORIENT** : ils eurent.  
**ORER** : prier.  
**ORGUIL** : orgueil.  
**ORINE** : urine.  
**ORRAS** : tu entendras ; *orra* : il écouterait, entendrait ;  
*orreie* : j'entendrais ; *orreit* : il entendrait ; *orront* :  
 ils entendront.  
**OS** : j'ose.  
**OS** : tu entends ; *ot* : il entend.  
**OSOUT** : il osoit.  
**OST** : armée.  
**OTREIER** : accorder , consentir , octroyer.  
**OÙ** : dans.  
**OUNOUER** : honorer.  
**OURENT** : ils eurent ; *out* : il eut , il avoit.  
**OUTRAGE** : une chose déraisonnable , qui passe les bornes  
 de la modération.  
**OY** : oui.  
**OY** : entendit ; *oyes* : entendimes.  
**OYSELER** : chasser à l'oiseau.  
**OZ** : tu entends.

## P.

**PAINTURÉ** : peint.  
**PALLER** , *paroler* : parler , converser.  
**PALME** : la paume de la main , la main.  
**PANER** : inquiéter , tourmenter , avoir du souci ; *se*  
*paner* : se donner de la peine , faire ses efforts ; *pa-*  
*nout* : il peinoit , il souffroit.  
**PAR** : le superlatif très , beaucoup ; préposition qui aug-  
 mente la force du verbe et du nom.  
**PARDIRE** : achever de dire , de raconter.  
**PARDORREIT** : il pardonneroit.  
**PARECHEUSE** : paresseuse.

PAREI : paroi, mur, cloison.

PARÉIS : paradis.

PARFONT : profond.

PARLEMENT : conversation, entretien.

PARMAGNENT : ils demeurent.

PARMANABLE : éternel.

PARMI : au milieu, par le milieu.

PARTIR : partager ; *fors partireient* : ils excluroient du partage.

PAUTONNIER : un mauvais sujet, rempli de vices, un homme sale, malpropre.

PECHIERÈ : pécheur.

PENNOUT : il peinoit ; *penoe* : je peinois.

PENS : je pense.

PENSÉ : pensée.

PENSIS : pensif, rêveur.

PÈR : égal, semblable.

PERCHUT : il aperçut.

PERE : il paroît, il est évident ; paroisse.

PEREÇOSE : paresseuse.

PERNEIT : il prenoit.

PERRETE : petite pierre.

PERT : il paroît.

PESER : être à charge, fâcher, déplaire ; *pesout* : il déplaçoit.

PESTRERON : nous pétrirons.

PEUSIST : qu'il pût.

PIER : rendre mauvais, avilir.

PIES : pis, pire.

PIZ : poitrine.

PLACE : qu'il plaise.

PLAI, *plaid* : querelle, débat, dispute, assemblée où l'on juge les procès.

PLAIDÉOR : avocat.



- PLAISSÉ : courbé, humilié.  
 PLANTÉ, *plenté* : abondance, quantité.  
 PLESSIER : plier, accabler.  
 PLEVER : garantir, assurer, promettre avec serment.  
 PLOROS : en pleurs, larmoyant.  
 PLOUT : il pleuroit.  
 PLOURENT : ils plurent; *plout* : il plut.  
 PLUET : il pleut.  
 PO, *poi* : peu.  
 POIR, *poer* : pouvoir; *poez* : vous pouvez; *poi* : je pus.  
 POINT : piqué.  
 POIS : je pèse.  
 POISE-MOI : il me fâche.  
 POISSANT : puissant.  
 POIR : pouvoir; *poeient* : ils pouvoient; *poon* : nous pouvons.  
 POOR : peur, crainte.  
 PORCHACIER : chercher, poursuivre, solliciter, s'intriguer.  
 PORPENS : pensée, projet.  
 PORPENSEA : projeter, méditer.  
 PORPRIS : enclos, jardin, dependances d'une maison.  
 PORPRIS : saisi, pris, attaqué.  
 POR QU'A : pourquoi il a.  
 PORSÉISSE : que je poursuivisse, je cherche.  
 PORTOUEUT : ils portoient.  
 PORVÉU : vu, examiné avec soin; *porvit* : examina, parcourut.  
 POSE : pause, espace de temps, repos.  
 POSOUT : posoit, mettoit, plaçoit.  
 POST : poteau, pilier.  
 POU : peu.  
 POURENT : ils purent; *pout* : il put.  
 POURVERRA : pourvoira.

**POUTE AFAIRE** (de) : sans considération, qui a mauvais renom.

**POUTURE** : pâture, nourriture.

**POVERTE** : pauvreté.

**PRAMETRE** : promettre ; *praméis* : tu promis.

**PREIS** : tu pris.

**PREISIER** : priser, estimer.

**PREMEERINEMENT** : premièrement.

**PRENGE** : qu'il prenne, que tu prenes.

**PRINSAILLIER**, *prinsaittier*, *prinsautier* : empressé.

**PRIVÉ** : ami, familier ; *liu privé* : lieu retiré.

**PRIVÉEMENT** : en particulier, secrètement.

**PRO** : profit, avantage.

**PRODE**, *prodoen*, *prodóm* : honnête, prudent, vertueux, sage, expérimenté.

**PROÉCE**, *proesse* : valeur, belle action, courage, probité, vertu, art, talent.

**PROF** : prêt, disposé, enclin.

**PROFET** : profit, avantage.

**PROFETAST** : qu'il profitât.

**PROIER** : prier.

**PROOGNIER** : provignier.

**PROPOSEMENT** : dessein, résolution, projet.

**PROSME** : prochain.

**PROU** : profit, avantage.

**PROVÉ** : prouvé, découvert.

**PROVENDE** : pitance, nourriture, provision.

**PUCH** : puits.

**PUEHT** : ils peuvent ; *puez* : tu peux.

**PUEHT CEL ESTRE** : peut-être, il peut arriver.

**PUEŠQUE** : depuis que, du moment que.

**PULZ** : le poulx.

**PUPLE** : peuple ; *merveillos puple* : grande foule de peuple.

Q.

- QUANQUE** : tout ce que.  
**QUANQUES**, *quantque* : tout ce que, autant que.  
**QUANZ** : combien, quel nombre.  
**QART** : quatrième.  
**QUAZ** : cas, accident.  
**QUE EL FUST**, *que es ferréures* : tant dans le bois, que les ferrures.  
**QUÉIST** : qu'il cherchât.  
**QUEL LA FERON** : comment ferons-nous.  
**QUELLIR** : cueillir, assembler, amasser, recueillir.  
**QUENOISTRE** : connoître, confesser, avouer.  
**QUE QUE** : pendant que.  
**QUER** : car.  
**QUI** : à qui, de qui.  
**QUI** : je pense, il pense; de *quider* : penser, s'imaginer; *quidout* : pensoit.  
**QUIERS** : recherches, demandes.  
**QUI ÉS**, *quiés* : pour qui les.  
**QUIL'** : qui le, ce qu'il y.  
**QUIN** : qui en.  
**QUIS** : cuit.  
**QUIS** : qui les.  
**QUIS** : cherché; *quist* : il chercha.  
**QU'OS** : que vous.

R.

- RAI** : rayon.  
**RAIENDRAI** : délivrerai, racheterai; *raient* : racheté, ainsi qu'il était d'usage autrefois pour certains meurtres.  
**RAIM**, *rains* : branche, rameau.  
**RAIOUT** : brilloit, reluisoit.  
**RAMPOSNE** : blâme, insulte; correction.

**RENARD** : renard.

**RANDON** : force, impétuosité, courage.

**RE** : cette syllabe, que l'on trouve souvent devant les verbes, est l'*iterum* des Latins, et signifie, derechef, une autre fois, encore une fois.

**RECETER** : recevoir quelqu'un, le loger; se retirer;  
*receit* : il reçoit.

**RECÉUSOZ** : que vous reçussiez.

**RECHIÉENT** : ils retombent.

**RECHOY** : reçois.

**RECLOER** : refermer.

**RECONTOUT** : racontoit.

**REORDER**, *remercier* : rapporter, conter, rappeler à la mémoire.

**RECOVIENGÉ** : il convienne de nouveau.

**RECOVERER** : recouvrer, retrouver.

**RECOVERIER** : salut, délivrance, remède, secours, refuge, ressource.

**RECRÉU** : fatigué, lassé.

**REDEIT** : redoit à son tour.

**REDOTER** : radoter; craindre.

**REFÉIST** : fit de nouveau, recommençât.

**REFOUS** : fou, très-fou.

**REFUI** : refuge, retraite, cachette.

**REFUS** : je refuse.

**REGARDOENT** : regardoient, examinoient.

**REGHIR** : avouer, faire connoître.

**REGURRPIR** : abandonner de nouveau.

**REHERCIER** : répéter ce qu'on a déjà dit.

**REI** : roi.

**RELINQUER** : quitter, abandonner; *relinquice*, *relinquie* : laissée, abandonnée.

**REMAIGN** : je reste; *remaindra* : restera; *remaneient* : restoient; *remest* : il reste.

REMIÈS : resté, terminé, cessé.

REMONTOE : je remontois.

REMUEMENT (à) : à changer, à choisir.

RENEIER, *renoir* : renier, abjurer, rejeter.

REPAIRE (el) : au retour.

REPAIRIER : retourner, revenir chez soi, s'en aller.

REPLANI : rempli, accompli.

REPRENDENT : blâment, critiquent, reprennent ; *repreng* : reprenne.

REPROVER : blâmer, reprocher.

REPROVIER : blâme, reproche.

REPUS : caché ; *repuse* : cachée ; *repust* : il cacha.

REQUELLIR : recueillir, recevoir.

REQUENOISSANCE : reconnaissance.

REQUERRE : demander, prier ; *requesist* : qu'il demandât ; *request* : il demande, il recherche.

RECONSÉ : caché.

RESEMBLOUT : il sembloit être.

RESORDRA : il sortira, se relevera ; *resordreies* : tu sortiras.

RESPITER : différer.

RESPONEIT : il répondoit.

RESSAER : essayer, éprouver.

RESTIS : qui a de la répugnance.

RESTOREMENT : restitution, dédommagement.

RETENIST : retint, retiendrait, garderait.

RETER : soupçonner, accuser.

RETOLIR : enlever, reprendre.

RETRAIRIE : je retirois, je détournais.

RETRERE : rapporter, retracer.

REVERT : retourne.

REVERTIR : retourner, aboutir.

REVIENG : revienne.

R'IRAS : tu iras encore, tu retourneras.

ROGNOS, *roingneux* : galeux.

ROGUÉ : fier, arrogant.

ROIER : briller.

R'OIES : écoutes encore.

ROLLET : petit rouleau.

ROMANZ : latin corrompu qui a donné naissance à la langue française.

RUNKIER : ronfler.

ROVER : demander, commander, conseiller.

RUDE : ignorant.

## S.

SACHS : saches ; *saciez* : sachez.

SACHER : tirer, mettre dehors.

SAILLIR, *sallir* : sauter ; paroître, s'avancer.

SAINZ : reliques.

SAISI : mis en possession.

SAIVE : sage, savant.

SALVE : qu'il sauve ; de *salver* : sauver.

SARAI : je saurai.

SAS : sac.

S'AUCUN : si aucun, si quelqu'un.

SAUDRAI : je sauterai ; *sauldroit* : il sauterait ; *saut* : il se présente, vient en avant ; du verbe *saillir*.

SAUS : payé.

S'AUTREMENT : si autrement.

SAUUREMENT : sûrement, sans danger.

SAVEIR, *saveier* : savoir, science.

SAVOR : saveur, assaisonnement.

SCHZ : tu sais.

SE CE NON : si non.

SÉCLE : siècle.

SECORI : secourut.

SÉEL : sceau.

SÉLÉ : scellé, fixé, fermé.

SÉER, *séier* : s'asseoir ; *séet* : étoit posé.

SEGRÉ, *segrei* : secret.

SEI : soi ; *par sei* : à part, en particulier.

SEI : soif.

SEI : je sais.

SEIE : que je sois ; *seiez* : soyez.

SEILLE : seau, baquet.

SEIT, *set* : sept.

SEIT : il sait ; qu'il soit ; il sied, il convient.

SEIVRE : séparé, vide.

SEJORNOUT : habitoit, demeuroid ; *sejorroit* : attendroit, séjourneroit.

SEMPRES : sur-le-champ, aussitôt, toujours.

SEN : son.

SEN, *sens* : sens, raison, prudence, avis, instruction, sagesse.

SENEZ : sage, sensé.

SENTE, *sentele* : sentier, petit chemin.

SERCOT : vêtement à l'usage des deux sexes, qui se mettoit par-dessus la cotte.

SEREI : je serai.

SEREMENT : serment.

SERSENT, *serjant* : serviteur, valet, esclave.

SERPENTEL : petit serpent.

SERRER : enfermer, fermer.

SÉUR : assuré, sans crainte.

SENT : il a coutume.

SEVÉALS, *seveaus* : au moins, du moins.

SI : ainsi, de telle manière ; et il ; *par tel si* : à condition.

SIÉE : qu'il s'asseoie.

SIEUS : suis, imites.

SIL' : et il le.

**SIN AIT** : et qu'il en ait ; *et vos sin aurei* : et vous l'aurez de cette manière.

**SI QUE** : pendant que , de manière que.

**S'IRE** : sa colère.

**SIS** : les ; son.

**SISEIN** : six.

**SIST** : qu'il convint, qu'il plût.

**So** : son.

**SOAVET** : doucement, avec plaisir.

**SODEMENT** : subitement, soudainement.

**SOE** : sa, sienne.

**SOEF** : gracieux, débonnaire; doucement, agréablement, suavement.

**SOEN** : sien.

**SOENTRE** : aussitôt.

**SOGRE**, *suegre* : belle-mère.

**SOHAUCÉ** : élevé, exalté.

**SOI** : je sais, je sus.

**SOILLEZ** : seigle.

**SOL** : seul, seulement.

**SOLAS** : plaisir, récréation.

**SOLAIT** : il avoit coutume ; *soles* : vous avez coutume.

**SOLEMPTEUSEMENT** : avec beaucoup de soin, de toutes manières.

**SOLIER** : chambre haute, grenier, salle.

**SOL ITANT** : seulement.

**SOLLERS A LAZ** : souliers qui se façoient.

**SOLOIR** : avoir coutume.

**SOLTIMENT** : subtilement, adroitement.

**SOLTIVE** : seule, écartée.

**SON** : soin ; *n'out son de séjour* : ne différera pas , n'attendit pas plus long-temps.

**SOPE** : soupe, potage.

**SOPRIS** : surpris.



**SOR** : sur.

**SORDE** : qu'il arrive, qu'il survienne, qu'il naisse ; du verbe *sordre*.

**SORENT** : ils surent.

**SORFAIT**, *sofjet* : excès , superflu ; à *sorfait* : avec excès.

**SORST**, *sort* : il survient, il arrive ; *sorvint* : survint, arriva.

**SOUDEIRA** : soldera , paiera.

**SOUPRIS** : extasié , enflammé.

**SOURENT** : ils surent; *sout* : il sut, il connut.

**SOUS** : seul.

**SOUSTENANCE** : subsistance, ce qui est nécessaire au soutien de la vie.

**SOVENTES FEIZ** : très-souvent.

**SUFFRE** : souffre , supporte.

**SULENT** : ils ont coutume.

**SUER** : sœur.

**SUIRAI** : je suivrai , poursuivrai.

**SUOR** : sueur.

**S'URINE** : son urine.

## T.

**TABOR** : tambour , tambourin.

**TAILLOT** : coupoit , tailloit.

**TAINER (se)** : se tourmenter , se sentir en retard.

**T'AJISIR** : taire.

**TALENT** : volonté , désir.

**TANT NE QANT (ne)** : nullement , aucunement.

**TART (il m'est)** : je suis impatient.

**TASTOENT** : tâtoient.

**TÊCHE** : qualité bonne ou mauvaise.

**TEI** : toi ; *par tei* : seul , en ton particulier.

**TEIGNOS** : teigneux.

**TENDRAY** : je tiendrai ; *si me tendray atant* : je m'en

contenterai ; *tendrait* : tiendrait ; *tenimes* : nous tinmes ;  
*tenissons* : nous eussions tenu ; *tenist* : qu'il tint.

TENSER : garantir , protéger , défendre.

TEX , *tiex* : tels , pareils ; *tiex cent* : façon de parler ,  
 pour dire quelques personnes.

TIENGE : qu'il tienne.

TIES : tu es.

TIMONER : diriger , engager par des discours.

TOR : ta , tienne.

TOLIR : ôter , enlever ; *tolt* : il enlève ; *tolla* : ôté , en-  
 levé.

TOMBEMENT : chute.

TONEALS , *tonnel* : tonneau.

TOR : tour , adresse , subtilité.

TORNÉE : sillon.

TORT (en) : de travers.

TOTE : grillade , sorte de ragoût.

TOUDIZ , *toz dis* : toujours.

TOUDREIT : il ôteroit , il enleveroit.

TOURTEL : gâteau , galette.

TOUT : se tut.

TOZ TENS : toujours , en tout temps.

TRACIER : marcher , se conduire ; chercher avec soin.

TRAIRE : tirer , sortir , traduire ; *traire à mal* : faire de  
 la peine ; *traire en cause* : traduire en justice ; *trait à*  
*mort* : conduit à la mort ; *trai-tei en sus* : éloignes-  
 toi , retires-toi.

TRAITOR : seau suspendu dans un puits.

TRAITOR : traître , perfide.

TRAMETTRE : envoyer.

TRAVAAL , *traveil* : peine , affliction , travail.

TRECHEUR : trompeur.

TREIET : tiroit dehors.

TREIZ : trois.

**TREFF** : tirer ; *trere mal* : souffrir.

**TRESPASSER** : passer outre, traverser ; *trespassout* : il traversoit.

**TRESQU'A** : jusqu'à.

**TRESTORNER** : détourner, écarter, éviter.

**TRESTOT** : tout.

**TRICHIERRRES** : trompeur.

**TRISTOR** : tristesse, chagrin.

**TROBLOUT** : il troubloit.

**TROPS** : tronçon, morceau de quelque chose.

**TROSSER** : charger, mettre en trousse, attacher une valise, un porte-manteau.

**TROVOUT** : il trouvoit.

**TRUIS**, *truisse* : je trouve ; *truisson* : nous trouvions.

**TUERRE** : tordre.

**TUISSON** : nous eussions tué.

**TUIT** : tous.

**TUL'** : tu le.

## U.

**UIT** : huit.

**UN ET UN** : l'un après l'autre ; *un et el* : chose et autre.

**UNQUERS** : jamais.

**Us, uys** : porte.

## V.

**VAAAL** : je veux.

**VAIE** : voie, chemin.

**VAIT** : il va.

**VALLANT** : estimable ; *de valqir*.

**VALLE** : qu'il vaille.

**VARLÉS**, *varlet* : compagnon, apprenti ; jeune homme, amant.

- VASAL** : un homme subordonné à un autre ; amant. .
- VÉAL**, *véel* : veau.
- VRANT GENT** : en public, au vu de tout le monde.
- VECHY** : voici.
- VÉRER** : empêcher, refuser.
- VÉREZ** : voyez ; *vehimes* ; nous *vîmes* ; *vei* : je vois.
- VEIRE** : voie, chemin ; *se mettre à la veie* : se mettre en chemin.
- VEIER** : conduire, mettre dans le chemin.
- VEIER**, *veir* ; voir ; *veiés* pour *véieis* : tu voyois.
- VEIR** : vrai, vérité, *vraiment*.
- VEIRE** : même, *voire*.
- VEIREMENT** : vraiment, véritablement.
- VEISDIE** : ruse, finesse, tromperie.
- VEISINÉ** : voisinage.
- VELLART** : vieillard.
- VELLE** : vieille.
- VELLOUT** : veilloit.
- VENDREIZ** : vous viendrez ; *vendront* : ils viendront.
- VENEUR** : chasseur ; espion. C'est par ce mot que le traducteur a traduit *potatores*.
- VENGA** : vengea.
- VENGEMENT** : vengeance.
- VENIMES** : nous *vîmes*.
- VÉOL** : volonté.
- VERARMENT** : véritablement.
- VERAI** : vrai, sincère.
- VERGONDOS** : honteux.
- VERSEPIERRES**, *versiféor*, *versifieur* : poète.
- VERTÉE** : vérité.
- VEREL** : vaisseau.
- VET** : il va.
- VEX** : je vis, il vit ; *veymes* : nous *vîmes*.
- VEZ** : voyez.

**VIENGE** : vienne.

**VIEZ** : vieux, vieille.

**VILANIE**, *villonie* : action vile, méprisable ; injure.

**VILLOTE** : vieille femme.

**VIS** : face, visage.

**VIS** : avis, avertissement ; *il m'est vis* : il me semble.

**VIS** : vil, méprisable, qui a peu de valeur.

**VOEL** : vouloir, volonté.

**VOIDIER** : vider, expulser.

**VOIER** : voir.

**VOIL** : je veux ; *voilles* : venilles.

**VOISES** : que tu ailles ; *voist* : il va, qu'il aille.

**VOLT**, *voult*, *vout* : il voulut ; *wouldrent* : ils voulurent ;

*wossist*, *woulsist* : il eût voulu, qu'il voulût.

**VOY** : je vais.

**VUEL** : volonté.

**VUULT** : il veut ; *wulent* : ils veulent.

## W.

**WES-TU** : veux-tu.

## Y.

**YSENGRIN** ; *ysengri* : un loup.

**YSSIE** : sortir.

## TABLE.

PROLOGUE.	Page	j
CONTE I <sup>er</sup> . Du Prendom qui avoit demi ami.	10	
II. Des deux bons Amis loiax.	15	
III. Des Versefierres.	30	
IV. De l'Homme et du Serpent.	36	
V. D'un Versefierres et d'un Boçu.	39	
VI. De deus Clers.	42	
VII. De la male Fame.	47	
VIII. D'une autre male Dame.	50	
IX. D'une autre male Fame.	53	
X. Du Fabléor.	58	
XI. De la male Vielle qui conchie la preude Fame.	63	
XII. De celui qui enferma sa Fame en une tor.	77	
XIII. D'un Home qui comanda son avoir, et cil à qui il le comanda li nia.	88	
XIV. Li Jugement del oile qui fu prise en garde.	98	
XV. D'un Home qui portoit grant avoir.	108	
XVI. Por quoi on doit amer le grand che- min.	117	
XVII. De deus Borgeis et d'un Vilain.	119	
XVIII. De deus Jugléors.	126	
XIX. Du Vilein et de l'Oiselet.	130	
XX. Du Vilein qui dona ses Bués au Lou.	136	
XXI. Du Larron qui embrança le rai de la Lune.	146	

CONTE XXII. D'un Marchéant qui ala veoir son Frere.	Page 152
XXIII. De Maimon le pereceus.	163
XXIV. D'un Larron qui demora trop au tresor.	170
XXV. Du Vilain qui sonjoit.	172
XXVI. Du Tailleor le Roi et de son Sergant.	175
XXVII. D'un Prodom qui donna tot son avoir à ses deus Filles.	180
GLOSSAIRE.	193

FIN DE LA TABLE.







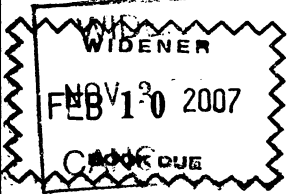
vol m



## WIDENER LIBRARY

Harvard College, Cambridge, MA 02138: (617) 495-2413

**If the item is recalled, the borrower will be notified of the need for an earlier return. (Non-receipt of overdue notices does not exempt the borrower from overdue fines.)**

***Thank you for helping us to preserve our collection!***

3 2044 666 666 629

879.2

A45

3 D

v. 2

**RADCLIFFE COLLEGE**

This book may be kept a calender month, subject to a  
fine of FIVE CENTS A DAY thereafter.